

[Bible. A.T.. Psaumes (français). Extraits. 1694]Essay de Pseaumes et cantiques mis en vers, et enrichis de figures. Par Mademoiselle***. 1694.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

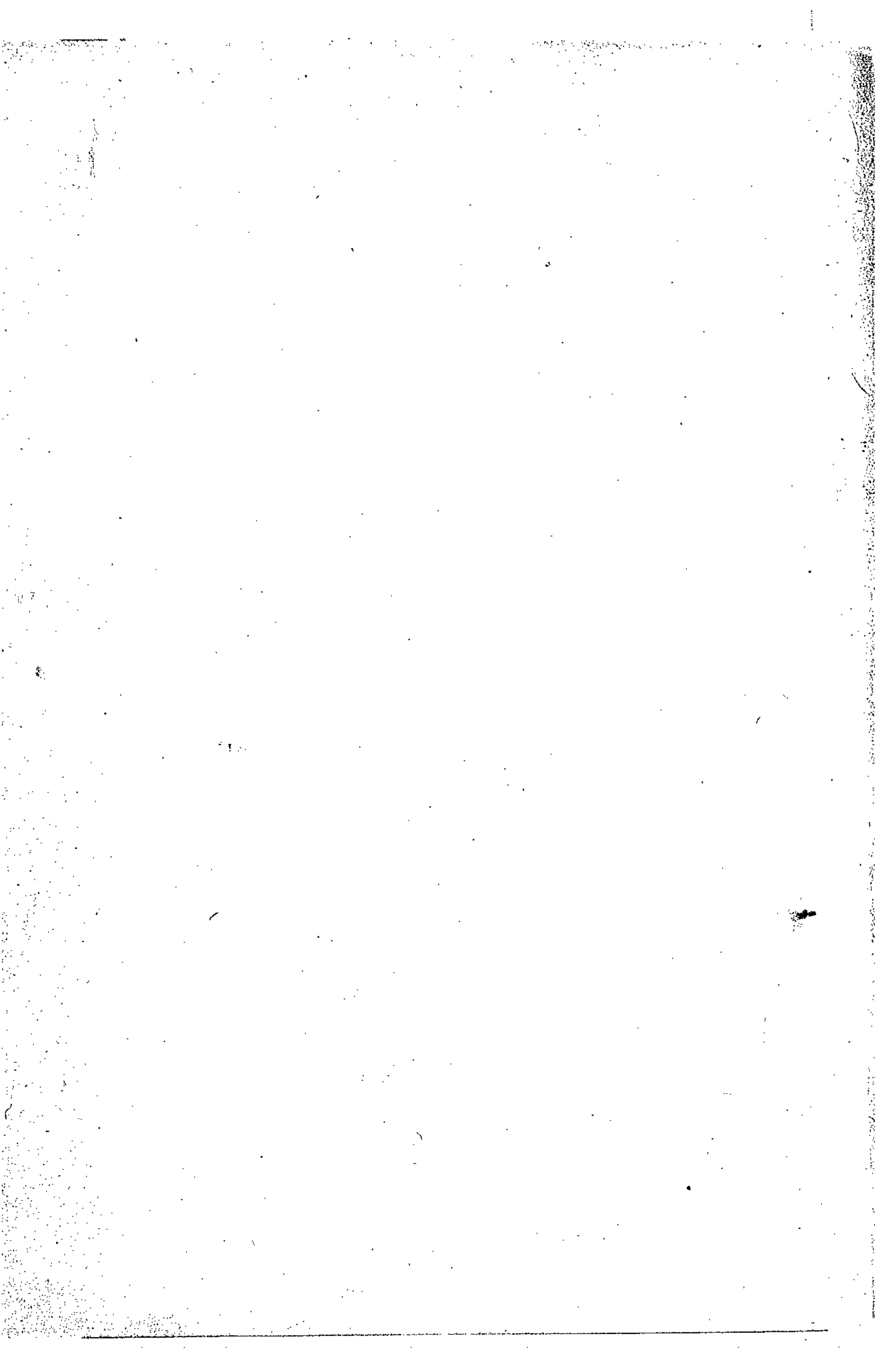
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

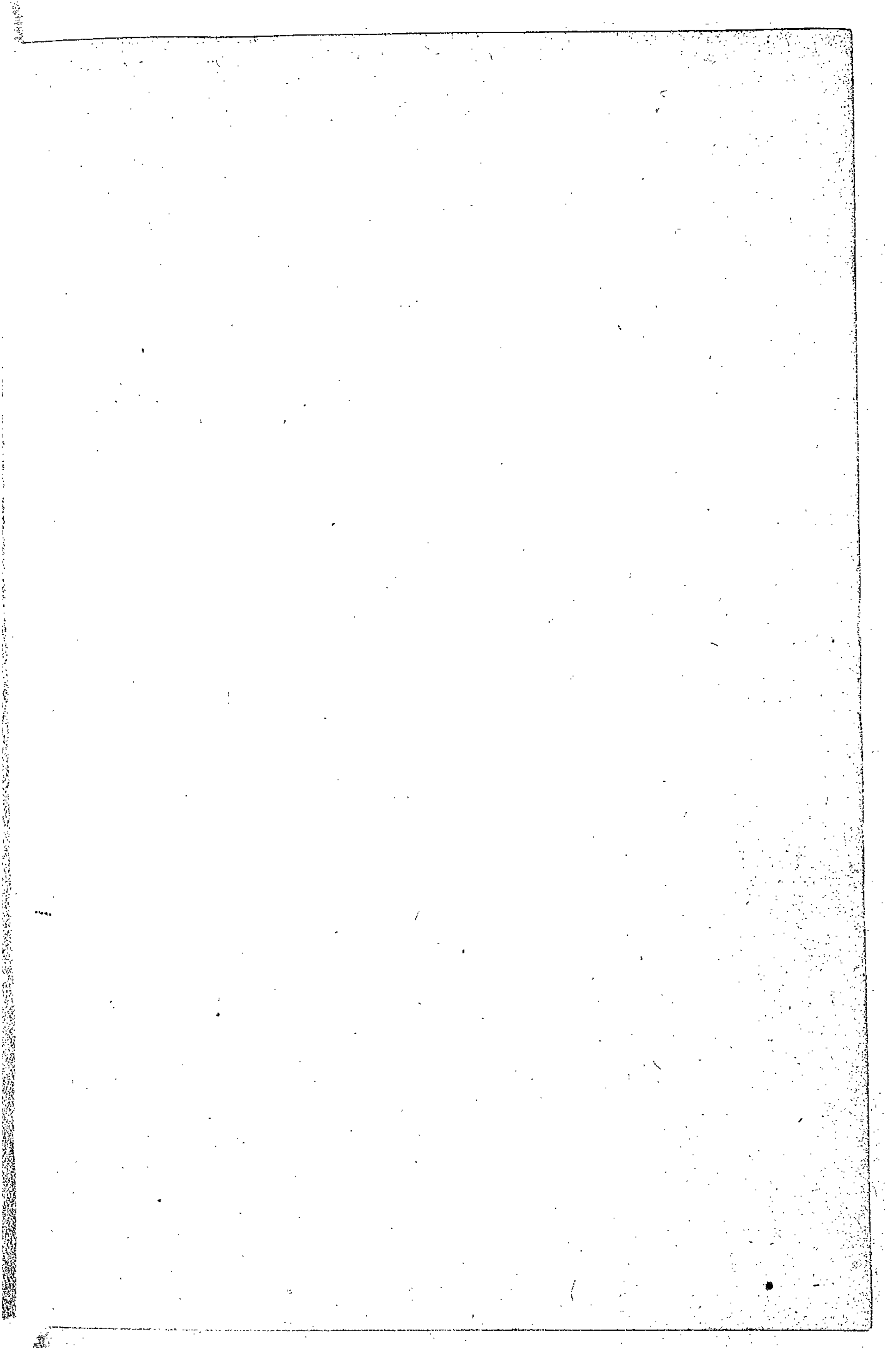
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

11

A.

1973

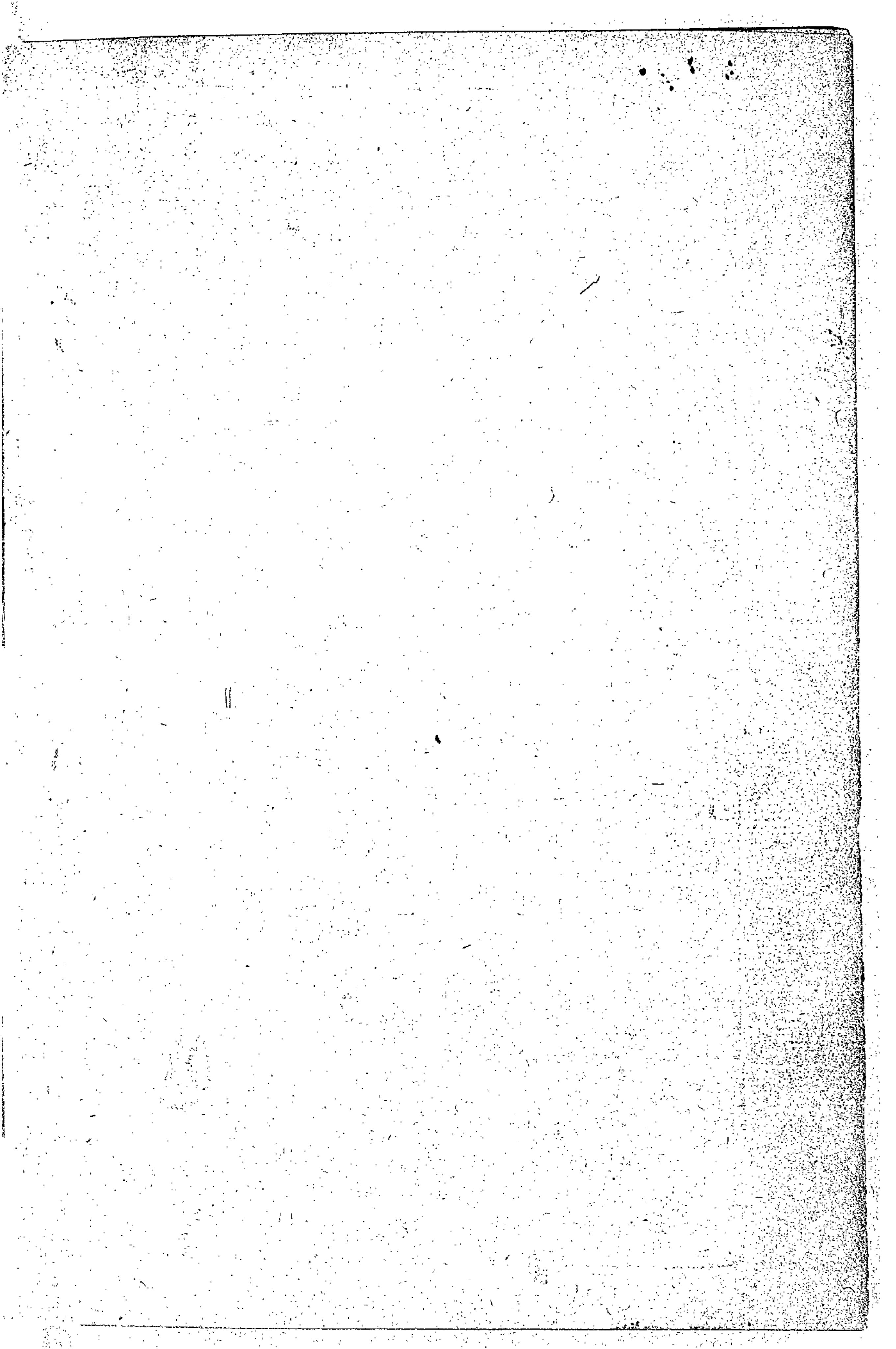




397.

A

6195.





*Hæc Illa est franco perquam nunc ore loquuntur
Divini vates, et prisca oracula pandunt.
Quin sese ut speculo furata est, pinxit; at ipsam
Mentem Carminibus, Speciem quoque sculpsit in ære*

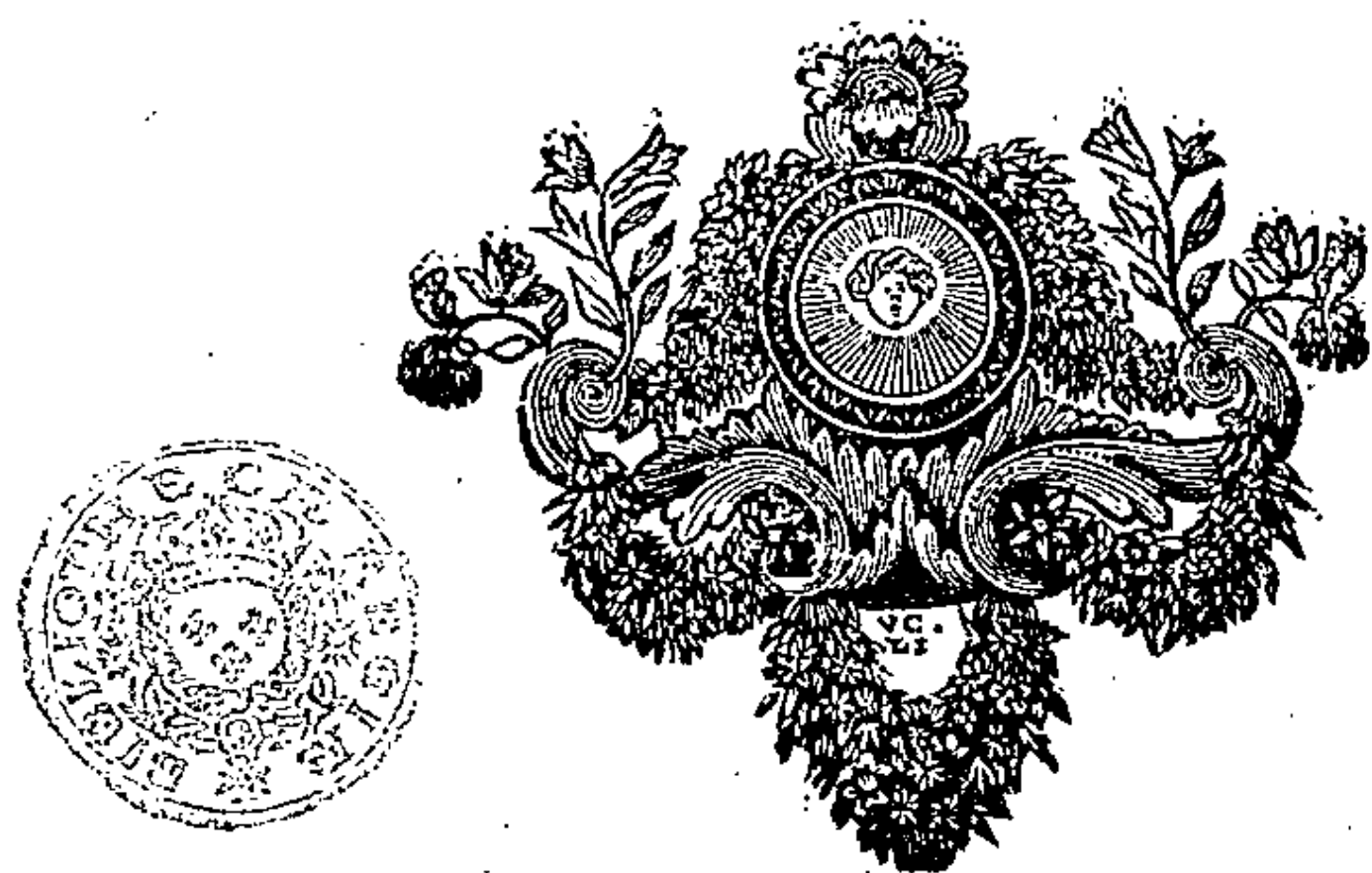
The title page features a central oval frame with a decorative border. Inside the frame, the title is written in a serif font. On either side of the frame are two figures: on the left, a bearded man in a crown and robe holding a book; on the right, a bearded man in a robe holding a book. Both figures stand on rectangular pedestals. The background is a dark, textured field.

PSEAUMES
NOUVELLEMENT
MIS
EN VERS
FRANCOIS,
ENRICHIS
DE FIGURE

Ludovicus Cheron inv. et sculp.

ESSAY
DE
PSEAUMES
ET
CANTIQUES
MIS EN VERS,
ET
ENRICHIS DE FIGURES.

*Par Mademoiselle * * **



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, à l'entrée de la grand'
Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A

MONSIEUR A *

MONSIEUR,

Vous avez souhaité de voir ce petit Ouvrage, je vous l'envoie, & je vous l'offre comme un témoignage de mon zele & de ma reconnoissance ; vous qui avez le cœur grand & genereux, vous ne dedaignerez pas une offrande mediocre, parce que vous sçavez avec quelle sincerité je vous presente ce que je puis vous donner. Ce seroit icy l'occasion de vous louer comme vous le meritez ; mais d'autres person-

nes plus habiles que moy l'ont fait avec succès, & je ne l'entreprendrois pas après elles. Au lieu donc de vous arrêter à lire une Epître dedicatoire, j'aime mieux vous dire quelque chose de cet Ouvrage.

Cecy n'est qu'un coup d'essay. Quelques Pseaumes mis en vers sans aucun dessein formé de les donner au Public m'ont fait imaginer que les Pseaumes, avec leur histoire représentée par des figures, seroient du goust de tout le monde : C'est ce qui m'a fait hazarder ceux-cy avec les Estampes, qui expriment parfaitement le sujet de chaque Pseaume. Ceux qui ont leu les Notes & la Paraphrase de Mr. Ferrand, verront bien qu'il m'a servy de guide ; sans les lumieres de cet excellent homme il auroit esté mal-aisé de ne pas s'égarer dans un chemin si difficile : vous en jugerez & vous connoîtrez que le sens du Psalmiste est rendu fidèlement par tout. Que si en quelques endroits la pensée

est plus resserrée ou plus étendue , c'est pour luy donner ou plus de force ou plus de grace dans nôtre Langue ; cependant on ne sçauroit dire que la verité en soit alterée , & même je ne me suis donné cette liberté que par rapport à quelques passages de l'Ecriture qui viennent au sujet , & qui éclaircissant le sens ne servent qu'à donner une plus parfaite intelligence du Texte. De plus la Poësie demande quelquefois des licences , elle a ce privilege dans toutes les Langues ; & pourveu que ces licences ne corrompent point le sens , ce seroit être injuste de luy dénier dans la nôtre tous les ornemens qu'elle en peut recevoir : nous perdons assez de n'y pouvoir faire sentir les graces de la langue sainte ; ses expressions outrées à nôtre égard , & ses redites continuelles , qui ne sont ni de nôtre usage ni de nôtre goût , font pourtant des beautés infinies dans l'Original , qui ne peu-

vent être remplacées que par ce que nôtre Langue a de plus riche & de plus sublime. Il faut donc s'imaginer le Prophete exprimant ses pensées en François & non pas en Hebreu. Quoy que tous les hommes puissent penser de même , ils s'expliquent differemment, & selon le tour & le genie de leur Langue particuliere. Cependant ce que j'avance icy n'est que pour m'excuser , & non pas pour donner l'idée que je croye avoir touché au but & parfaitement réüssi dans mon dessein. J'avoüeray même que ces Paraphrases feroient tres-imparfaites sans les avis de plusieurs personnes recommandables par leur rang , leur érudition & leur bon goût.

Au reste , quoy qu'il semble qu'il y ait de la temerité à écrire sur une matiere qui depuis si long-tems a exercé les plus sçavantes plumes, on doit néanmoins considerer que tout ce que le saint Esprit a dicté à son Prophete est

un fond inépuisable , & un sujet de meditation continuelle pour toutes sortes de personnes : chacun y entre à proportion du genie qu'il a reçu de celui qui nous demande nôtre cœur de quelque maniere qu'il luy ait plû de le former ; & c'est pour cette raison qu'on doit regarder ces Paraphrases comme un ouvrage du cœur plutôt que de l'esprit.

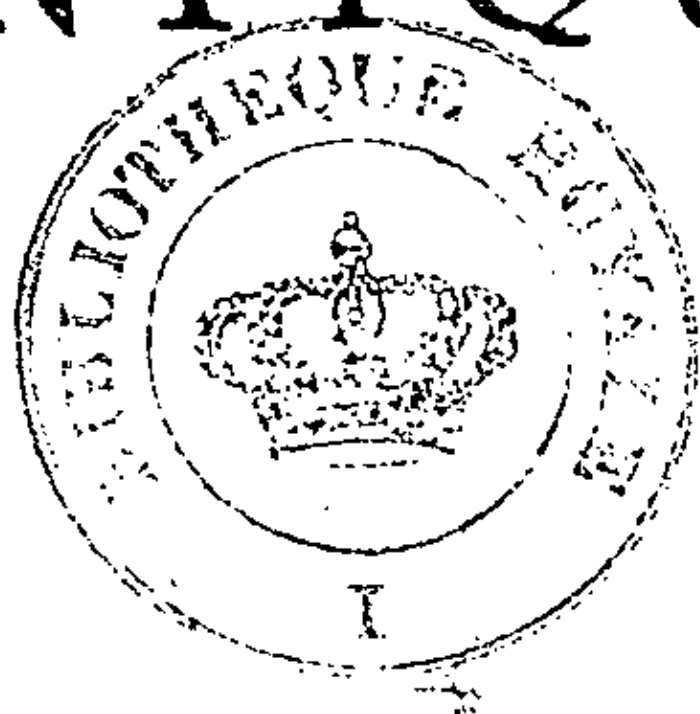
Tel qu'il est, c'est toujours un merite pour luy d'avoir donné l'idée à des personnes habiles de travailler sur le même sujet , qui peut-être sans cela n'y auroient jamais pensé. Voilà, MONSIEUR, ce que j'ay crû devoir vous dire. Si mon present a le bonheur de vous plaire, on jugera avantageusement de sa valeur par le juste prix que vous sçavez donner à toutes choses. Votre modestie cependant me défend de mettre vôtre nom à la tête de ce Livre ; mais ma reconnoissance ne sçau- roit consentir qu'on ignore que je le

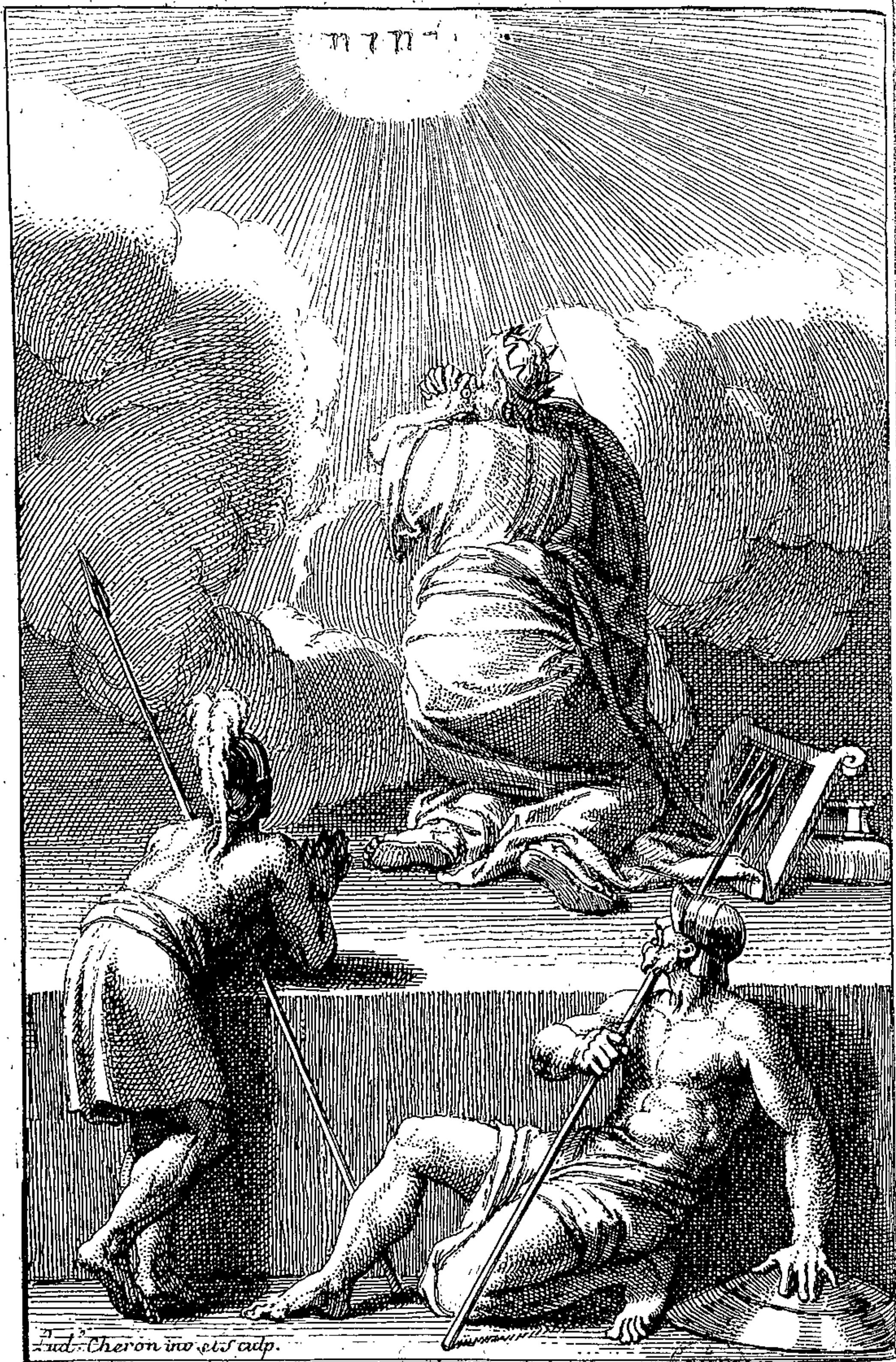
consacre au plus genereux de tous les hommes, & dont le merite & la probité sont au dessus de sa fortune, quelque éclatante qu'elle soit. A ces traits je suis seure qu'on ne peut vous méconnoître : ainsi sans vous nommer tout le monde sçaura à qui je presente cet Ouvrage. Je suis avec beaucoup de respect,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
obéissante servante,

ESSAY
DE
PSEAUMES
ET
CANTIQUES.





PSEAUME VIII.





P S E A U M E S

D E

P R O P H E T I E

P S E A U M E VIII.

Domine , Dominus noster quàm admirable
est nomen tuum , &c.

*David en ce Pseaume admire la grandeur de Dieu
& son amour envers les hommes.*



Que ton Nom est admirable

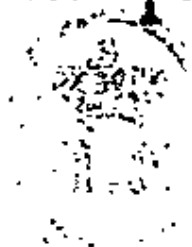
Souverain Seigneur que je fers !

Il retentit en cent climats divers ,

Tout fléchit à ce Nom si saint , si venerable ,

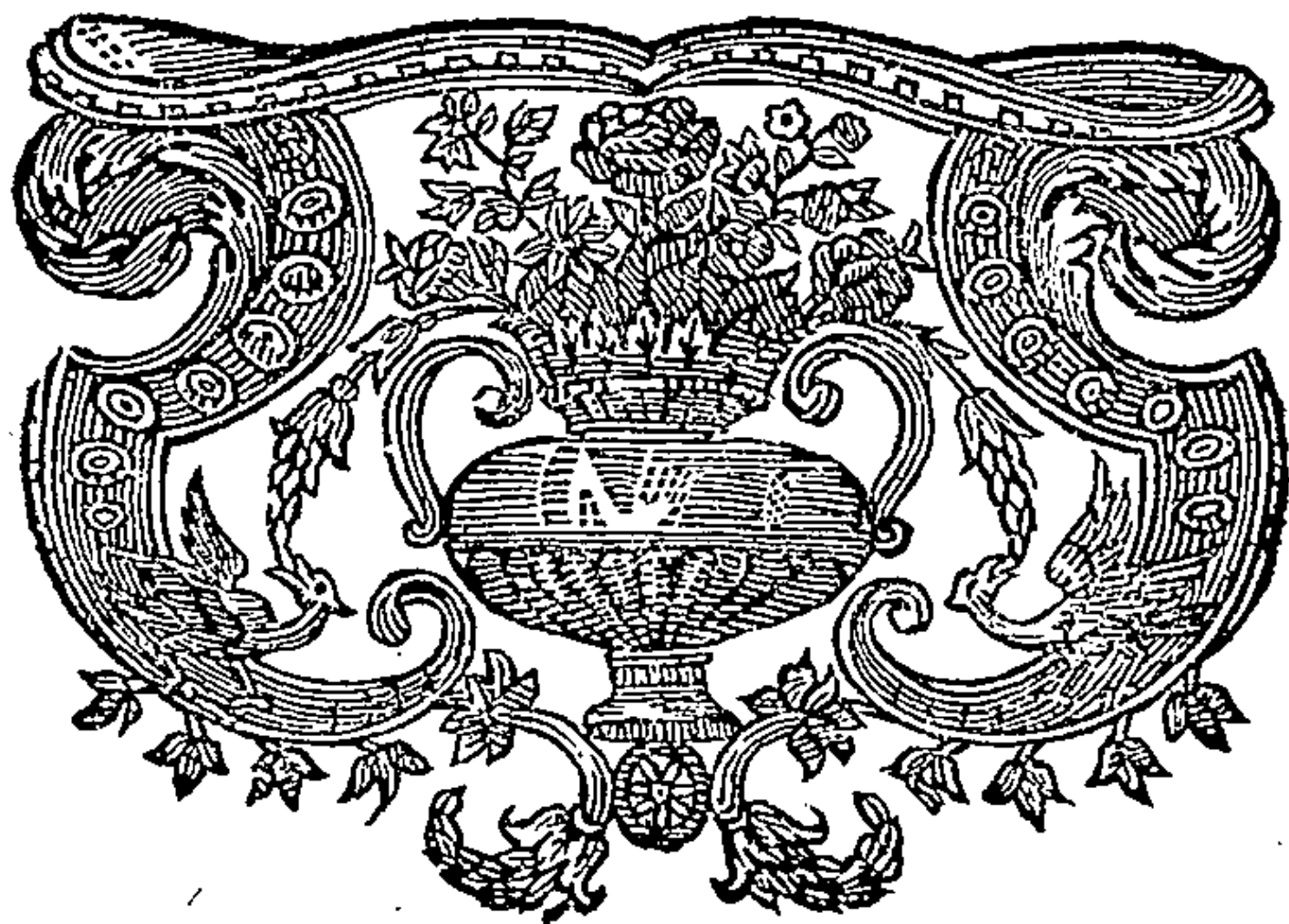
Que sa grandeur inconcevable

Remplit bien ce vaste Univers !



Jusqu'où sa gloire peut s'étendre,
 Tout le celebre , on l'adore en tous lieux :
 Mais qui peut l'exalter , ce Nom si glorieux ,
 Que les Cieux ne peuvent comprendre ?
 C'est par la bouche des enfans
 Que sa vertu se fait entendre ,
 Et pour confondre les méchans ,
 La louange te plaît dans cet âge si tendre.
 Lorsque mes yeux vers le Ciel élevez
 Contemplant tes brillans Ouvrages ,
 Cette source du jour , sans ombres , sans nuages ,
 Tant de miracles achevez :
 Je dis tout transporté de ta grandeur suprême ,
 Toy , qui te rends present le passé , l'avenir ,
 Dieu , qui te suffis à toy-même ,
 L'Homme a-t'il mérité d'être en ton souvenir ?
 Cet Homme , qui te doit son être ,
 Et que ta gloire environne aujourd'huy ,
 De la Terre , & des Mers est reconnu pour Maître ;
 Tes Anges seulement sont au dessus de luy :
 Tout ce qu'on voit , & qui respire ,
 Les plus grands animaux , comme les plus petits ,
 A ses loix sont assujettis ;

Sur tous les Elemens il étend son empire ,
Tu le préviens en tout ce qu'il desire ,
Et de tant de bien-faits son cœur seul est le prix.
O bontez de mon Dieu , que fans cesse j'admire !
De vostre immensité qui ne seroit surpris ?





Ludovicus Cheron inv. et Sculp.

PSEAUME LXVIII.



PSEAUME LXVIII.

Salvum me fac Deus, &c.

Ce Pseaume, suivant le sentiment des Peres, est une Prophetie de la Passion de N. S. & des maux que les Juifs se devoient attirer par ce crime. Il nous represente aussi le triomphe de l'Evangile.

MOn Dieu, mon seul espoir, mon unique recours,
Tire-moy de l'abyssine où mon ame est plongée,
Par des torrens de maux aujourd'huy submergée,
Elle perit sans ton secours.

Dans ce gouffre d'ennuis ma timide constance

Succombe, & reste sans deffence;

D'une orageuse mer je me vois englouti,

Tous ses flots irritez me roulent sur la teste,

Je cede à la fureur d'une horrible tempeste,

Si par tes mains, Seigneur, je ne suis garanti.



Par des cris redoublez je t'ay porté ma plainte ;
 Ma gorge en est aride , & mes poulmons sechez ;
 De mes yeux affoiblis vers les Cieux attachez ,

Bien-tôt la lumiere est éteinte.

Objet infortuné de tes justes fureurs ,
 Je vois mes envieux croistre avec mes malheurs ,
 Ta rigueur m'abandonne à leur rage inhumaine ,
 Je deviens le joüet de ces fiers ennemis ,

Et tu me fais porter la peine
 Des crimes odieux , que je n'ay point commis.



Tu sçais si mon ame est coupable
 De ces crimes si noirs , qui me sont reprochez ;
 Tu sçais , mon Dieu , tu sçais si j'ay part aux pechez ,
 Dont tu veux que le poids m'accable.

Souffriras-tu dans mes adversitez
 Qu'à mon occasion les tiens persecutez
 Soient couverts d'opprobre & de honte ?
 Verront-ils dans les maux dont je suis dévoré

Lorsque la douleur me surmonte ,
 Que je t'auray , Seigneur , vainement imploré ?



Cependant accablé d'une peine si dure
 Seul, j'ay d'un criminel le coupable renom,
 Et c'est pour soutenir la gloire de ton nom
 Que je me vois en butte aux traits de l'imposture.
 Au comble du malheur où je suis parvenu,
 Jusques dans mon país je deviens inconnu,
 Tout redoute, tout fuit l'excez de mes miseres;
 En cet état funeste où tu m'as condamné,
 De mes plus chers amis je suis abandonné,
 Et je suis étranger entre mes propres freres.



C'est pour ta loy, Seigneur, que mes jours menacez
 Reveillent la fureur de ceux qui te haïssent,
 Et leurs traits criminels contre toy seul lancez
 Sur ma teste se réunissent.

Sous un cilice affreux je me suis déchiré,
 Pour flechir ton courroux j'ay gemy, j'ay pleuré,
 Mais ta colere encor ne s'est point apaisée;
 Tes ennemis sans cesse augmentent mes tourmens,
 Et parmi leurs festins, & leurs déreglemens,
 Mes pleurs, & mes sanglots leur servent de risée.



Pour croistre mes douleurs ils changent de projet,
 Feignant de rallentir leur barbare furie,
 Dans tous les lieux publics ils me font le sujet
 D'une insolente raillerie.

J'ay prié cependant, & je n'ay point cessé
 Dans les ennuis qui m'ont pressé,
 De t'adresser la voix de mon ame abbatuë,
 Ne permets pas, Seigneur, que mes soupirs soient
 vains,

Et quand vers toy je tends les mains,
 Arreste le coup qui me tuë.



Exauce-moy, mon Dieu, dans mes malheurs pressans,
 Selon la verité de ta sainte promesse,
 Fais-moy sentir encor les effets tout-puissans
 D'une paternelle tendresse.

S'il est vray que les affligez
 Par ta bonté sont protegez,

Viens, empêche que je ne meure :
 Parois en ma faveur comme un soleil nouveau,
 Ne souffre pas que je demeure
 Dans l'obscurité du tombeau,



Du plus mortel ennuy mon cœur est consumé,
 Seigneur, écoute enfin mon ardente priere,
 Daignes du gouffre obscur, où je suis abyssiné,
 Me rapeller à la lumiere;
 Que l'ancre affreux où je me voy
 Ne se referme point sur moy,
 Tends moy cette main secourable;
 Helas ! dans mes douleurs, haï, persecuté,
 Le Dieu, de qui je tiens la vie & la clarté,
 Me refusera-t'il un regard favorable ?



Ecarte les sombres horreurs
 Où mon ame aujourd'huy se trouve ensevelie,
 Détruis tes ennemis, & mes persecuteurs,
 Si tu veux me rendre à la vie.
 Accablons, disent-ils, sa tremblante vertu,
 Que rebuté d'avoir vainement combattu
 Au plus noir desespoir il s'abandonne en proye.
 Ah, Seigneur ! tu connois ceux qui me font souffrir,
 Oste-leur la coupable joye
 De penser que ton bras ne me peut secourir.



J'espérois qu'attendri de mes douleurs amères,
 Quelqu'un viendrait s'offrir pour essuyer mes pleurs,
 Qu'un charitable amy touché de mes malheurs,
 Voudrait bien avec moy partager mes misères :
 Mais loin d'avoir trouvé cet espéré secours,
 Tous ont à leurs fureurs sacrifié mes jours,
 J'ay senti tous les traits de leur mortelle rage ;
 Victime de ces inhumains ,
 De vinaigre , & de fiel leurs sacrileges mains
 M'ont offert un cruel breuvage.



Pour prix de leurs forfaits qu'ils perdent la raison,
 Qu'en leurs propres filets trébuchent ces Perfides,
 Qu'au milieu des festins un funeste poison
 Devienne l'aliment de tous ces Parricides :
 Pour augmenter encor leur juste châtiment,
 Qu'ils meurent endurcis dans leur aveuglement ,
 Que l'inférieure nuit dans une épaisse nuë
 De leur superbe esprit offusque la clarté ,
 Que l'immuable vérité
 De ces barbares cœurs ne soit jamais connue.



Par tes foudres vangeurs qu'ils soient exterminiez,
 Que la severité d'une exacte justice
 S'exerce aux yeux de tous sur ces cœurs obstinez,
 A leurs plus grands forfaits égale leur supplice.
 De ces hommes de sang dépeuple l'Univers,
 Que leurs vastes citez soient de vastes deserts,
 Et parce qu'en mes maux, redoublans leur furie
 Par eux mille tourmens sur moy sont entassez,
 Que des sacrez cahiers de ton Livre de vie
 Leurs detestables noms se trouvent effacez.



Quant à moy que leur rage extrême
 Avoit ensevely dans l'ombre de la mort,
 Vainqueur par ton secours de son cruel effort
 Je triomphe de la mort même.
 O mort ! où sont tes traits, ces homicides dards
 Que tu lances de toutes parts ?
 Impuissante aujourd'huy ta force t'abandonne,
 Tu fuis le jour naissant dont l'éclat te détruit,
 Et tu vois dissiper ton effroyable nuit,
 Par la gloire qui m'environne.



Mon Dieu, qui m'as presté des secours si puissans ;
 Quelles graces rendray-je à tes bontez propices ?
 Dois-je sur tes Autels faire fumer l'encens,
 Ou de jeunes taureaux t'offrir les sacrifices ?
 Ah ! Seigneur, la Victime agreable à tes yeux
 C'est un cœur consumé de ce feu precieux
 Dont tu brusle le Chœur des Anges,
 Le mien tout pénétré de ces vives ardeurs
 Plein de tes suprêmes grandeurs,
 T'offre d'immortelles loüanges.

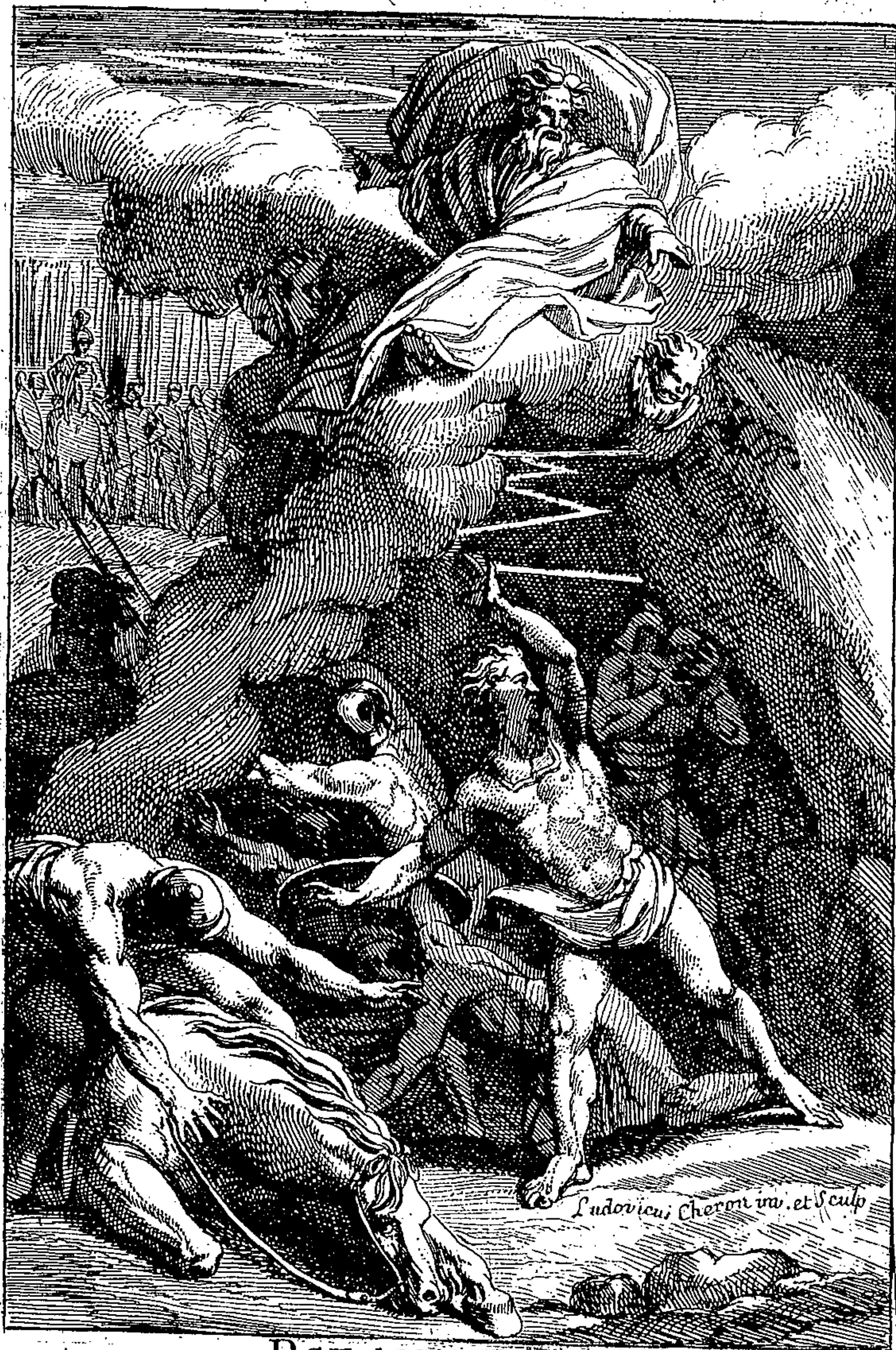


Mais vous, qui m'avez veu dans mes adversitez,
 Et qui me contemplez dans ma gloire nouvelle,
 Joignez à mes transports l'ardeur de vostre zele,
 Justes, du Tout-puissant adorez les bontez.
 Que tout ce qui respire en toute la natur,
 Que la terre, les airs, que toute creature
 Que renferme en son sein le liquide élément,
 Que des rapides cieux la parfaite harmonie,
 L'astre qui fait les jours, les feux du firmament,
 Tout celebre à l'envi sa grandeur infinie.



C'est luy qui doit bien-tôt aux yeux de l'Univers
 De ta captivité finir les dures peines,
 Sion, tes ennemis, qui te chargent de fers,
 Gemiront à leur tour sous le poids de tes chaînes.
 Dans tes débris affreux tes murs ensevelis,
 Superbes, de sa main se verront rétablis,
 Tes Autels abatus, tes Palais, tes Portiques
 Relevez de nouveau dans les tems à venir,
 De son fameux secours monumens authentiques
 En éterniseront l'éclatant souvenir.





PSEAUME XVII





P S E A U M E XVII.

Diligam te Domine, &c.

David rend graces à Dieu après la victoire qu'il remporta sur les Philistins. Il y dépeint le Jugement dernier.

M On Dieu, ma force, mon secours,
 Puisque c'est en toy que j'espere,
 C'est à toy seul que je veux plaire,
 Seigneur, je t'aimeray toujours.
 Quand mes ennemis pleins de rage
 Fondoient sur moy comme un orage,
 De tout espoir abandonné
 Je disois : Seigneur je te prie
 Aujourd'huy conserve ma vie,
 C'est un bien que tu m'as donné.



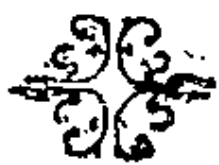
De la mort les douleurs cruelles
 M'environnoient de toutes parts ;
 Contre moy quels funestes dards
 Ont armé des mains criminelles ?
 Dans ces dures extremitez
 Portant les yeux de tous côtez ,
 Du trépas la terrible image
 Par tout se presentoit à moy ;
 Le peril, l'horreur & l'effroy
 Par tout me fermoient le passage.



Au fort d'un danger si pressant ,
 Invoquant un Dieu secourable ,
 Je pouffois ma voix lamentable
 Jusqu'au Trône du Tout-puissant ;
 Il a de sa demeure sainte
 Favorisé ma juste plainte :
 Touché de mes cris, de mes pleurs ,
 Lorsque ma force est épuisée ,
 Sa colere s'est embrasée
 Contre mes barbares vainqueurs.



A sa voix la terre agitée
 Tremble jusques aux fondemens ;
 La mer mugit , & par les vents
 Jusqu'au ciel la vague est portée :
 Ses regards enflamment les airs ,
 Les tonnerres , & les éclairs
 Combattent l'épaisseur des ombres ,
 Au milieu de l'obscurité
 Dieu descend , & sa majesté
 Se couvre de nuages sombres.



Le voicy , coupables humains ,
 Dans le sein de la nuë humide ,
 Il fend les airs d'un vol rapide
 Sur les aîles des Cherubins :
 Les éclairs , qui de ses yeux partent ;
 Déjà les nuages écartent ;
 La gresle , les charbons ardens
 Remplissent les airs , & la terre
 Contre ceux qui me font la guerre ,
 S'unissent tous les élemens.



Parmi des éclats effroyables
 Ses bruians foudres allumez ,
 Comme des serpens enflamez ,
 Tombent sur les testes coupables.
 Les forests , les monts renversez
 Pesse-messe son entassez ,
 Des fleuves les sources cachées
 Laissent voir dans le fonds des mers
 Les fondemens de l'Univers
 Sur leurs arenes desseichées.



Mais tandis que le Tout-puissant
 Sur l'ennemy, qui plein d'envie
 Pourfuit les restes de ma vie ,
 Leve le foudre menaçant :
 Du haut de son Trône adorable
 Il me tend sa main secourable ,
 Et se rendant mon protecteur ,
 Sa force soutient ma foiblesse ,
 Et lorsque le malheur me presse ,
 Il détruit mon persecuteur.



Quand son bras a pris ma deffence,
 Et qu'il me sauve du trépas,
 Quand sa bonté guide mes pas
 C'est qu'il protege l'innocence :
 Heureux, & dans l'adversité
 J'ay toujours suivi l'équité ;
 Il connoist qu'à sa Loy sacrée
 Mon humble cœur toujours soumis
 A regardé comme ennemis
 Ceux qui ne l'ont point reverée.



Par luy les Justes protegez
 Trouvent la fin de leurs miseres
 Dans leurs peines les plus ameres
 Il console les affligez ;
 Aux bons il se rend favorable,
 Mais l'homme orgueilleux, & coupable,
 Qui s'obstine dans son erreur,
 Le trouvera juge severe,
 Dieu le rendra dans sa colere
 La victime de sa fureur.



Dieu des Cieux, que Jacob adoré ;
 Mes yeux de douleur obscurcis
 Par toy se trouvent éclaircis,
 Parce que c'est toy que j'implore :
 Aussi de tous abandonné,
 De tenebres environné
 Dans les peines les plus cruelles,
 Sur toy se fondeit mon espoir,
 Et sans cesse tu m'as fait voir
 Que tes promesses sont fidelles.



Quel Dieu pouvoit nous secourir,
 Qui fût à nôtre Dieu semblable ?
 Dans un peril inévitable
 Quel bras a sceu nous garentir ?
 N'est-ce pas celui qui propice
 M'a retiré du precipice ;
 Qui dans les plus cruels dangers,
 Pour fuir l'injuste violence,
 Donne à mes pieds la diligence
 Des animaux les plus legers ?



Par luy mes mains furent formées
 Aux exercices dangereux ;
 Dans les perils les plus affreux
 Par luy mes mains furent armées :
 D'un arc d'airain dans les combats
 Il donne la force à mon bras ,
 Il m'instruit dans l'art de la guerre ,
 Tous mes ennemis sont domptez ,
 C'est par luy que sont surmontez
 Les plus fiers peuples de la terre.



Ils ont beau , par des cris perçans ,
 Pousser au Ciel leur voix plaintive ,
 Dieu n'a point l'oreille attentive
 A la priere des méchans.
 Aussi méprisant leur faux zele
 Il soumet ce peuple infidele
 Aux loix que je luy prescriray :
 Pour cette grace memorable
 Par toute la terre habitable
 Sans cesse je le benirai.





P S E A U M E X L I X.

Deus Deorum Dominus, &c.

*Quelques-uns attribuent ce Pseaume à Asaph,
d'autres à Jeremie, il contient une descri-
ption du Jugement dernier.*

C Eluy qui fit la Terre & l'Onde,
Le souverain Maître des Rois
Vient de faire entendre sa voix
Jusqu'aux extrêmités du monde.
Parmi les éclairs allumez
De ses tourbillons enflamez
Il lance un foudroyant tonnerre,
La terreur marche devant luy;
Pecheurs tremblez, c'est aujourd'huy
Qu'il descend pour juger la Terre.



Du haut des Cieux sont appelez
 Les ministres de sa vengeance ;
 Par eux les hommes assemblez
 Vont oïr leur juste sentence :
 Accourez timides mortels ,
 Et vous qui servez ses Autels
 Écoutez sa voix redoutable :
 Je suis Dieu , dit-il , vôte Dieu ;
 Voicy le tems , voicy le lieu ,
 Où je vay punir le compable.



Ces holocaustes fastueux ,
 Que vous m'offrez en sacrifice ;
 Vos hecatombes somptueux
 Vers vous me rendront-ils propice ?
 Bois-je le sang que vous versez ,
 Et de vos troupeaux engraissez
 Devoray-je la chair fumante ?
 Insensé & foibles humains ,
 Ce que vôte main me presente
 N'est que l'ouvrage de mes mains.



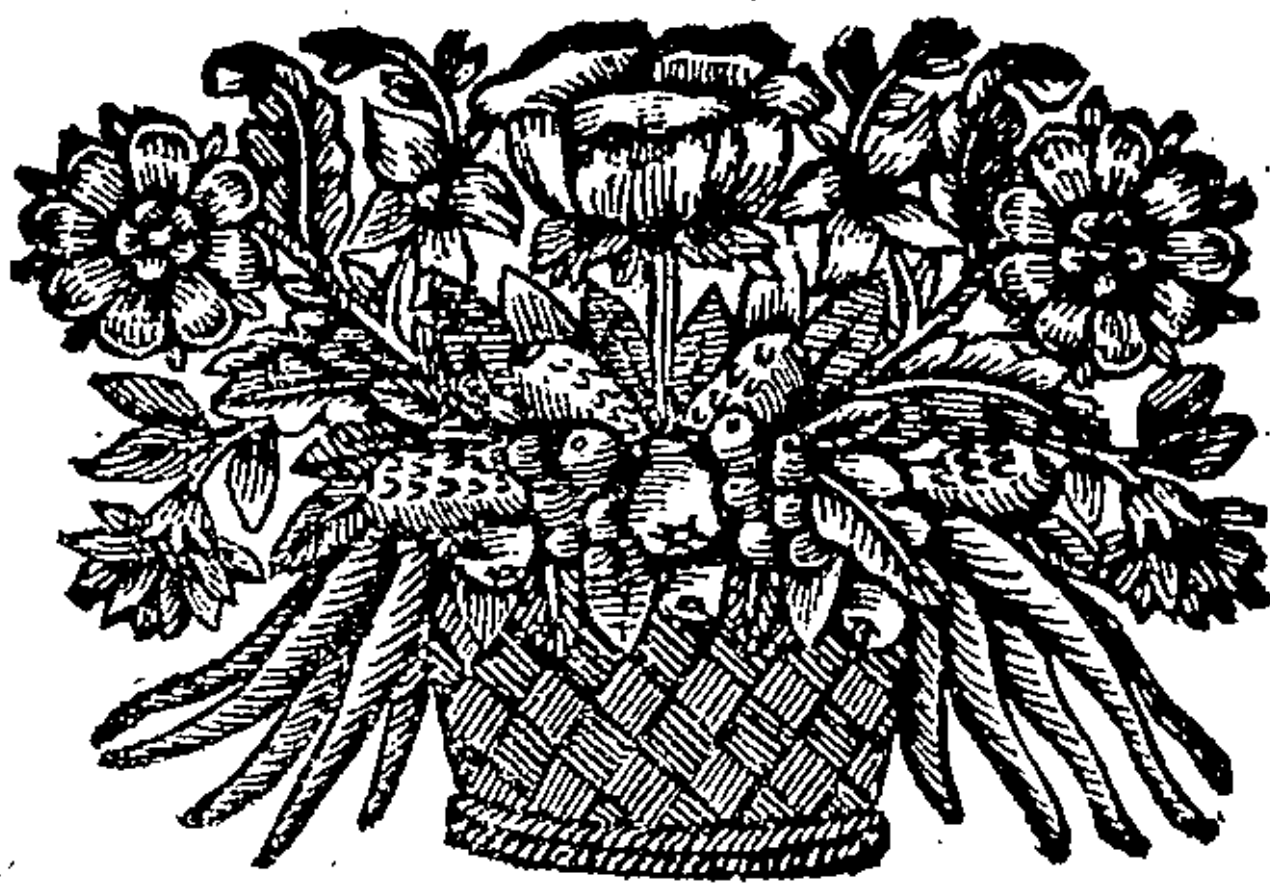
J'ay créé tout ce qui respire,
 Maître de ce vaste Univers,
 Les brûlans étez, les hyvers,
 Tout relève de mon Empire,
 Ay-je besoin de vos presens,
 Vos victimes & vôtre encens
 Sont-ils une assez digne offrande ?
 Toute la terre est sous ma loy,
 Et de ce tout qui n'est qu'à moy
 C'est vôtre cœur que je demande.

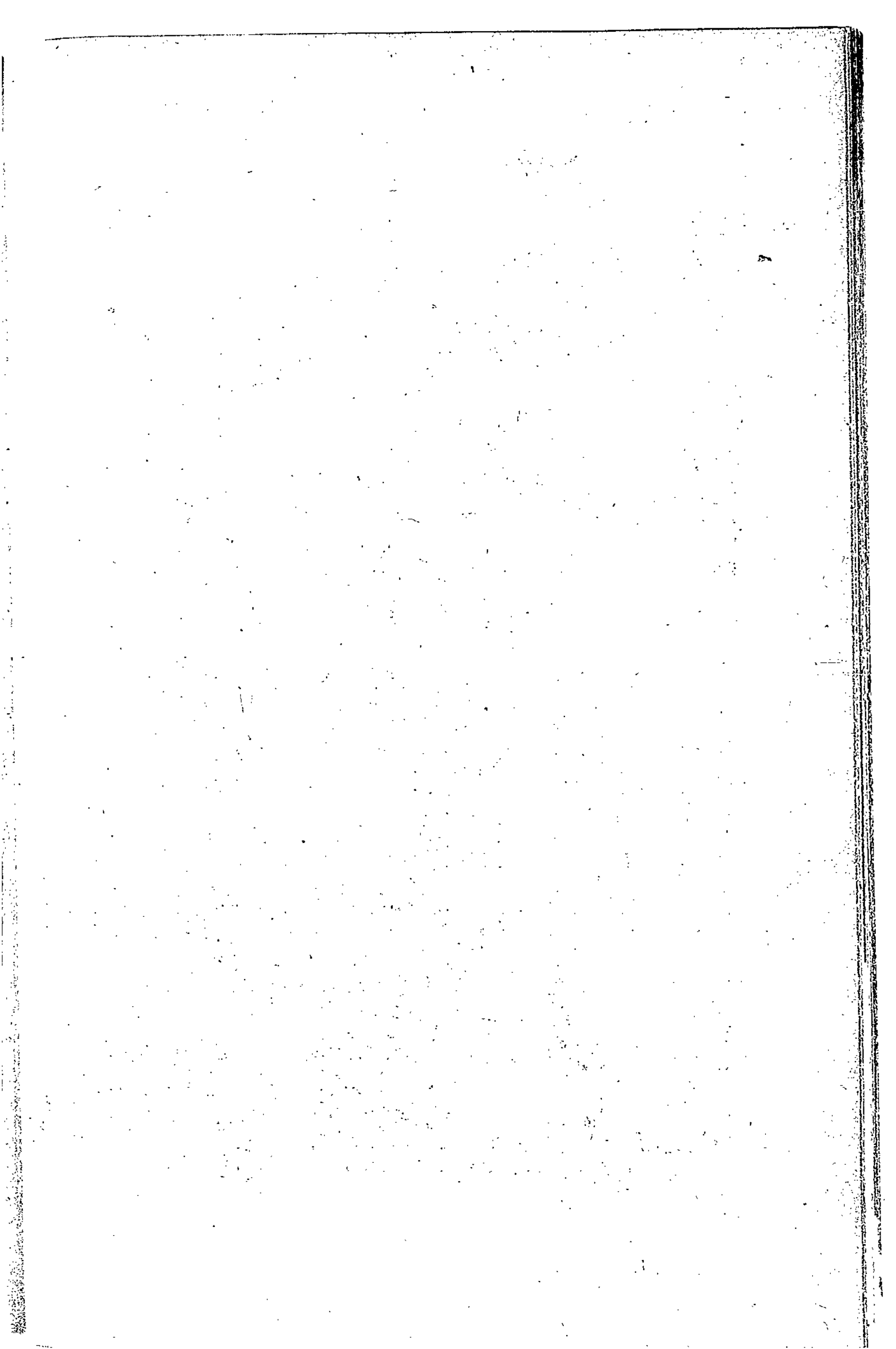


Le sacrifice que je veux
 C'est une louange immortelle ;
 Mais je n'accepte point les vœux,
 Qui partent d'une ame infidelle.
 Toy qui par un esprit trompeur
 Sous l'appas d'un dehors menteur,
 Des innocens fais tes victimes,
 Dis-moy pourquoy profanes-tu
 Dans ta bouche pleine de crimes
 Le sacré nom de la vertu ?



Hypocrite , dont l'injustice
Se repose sur ma bonté ,
Penses-tu que l'impunité
Soit pour autoriser le vice ?
Peux-tu croire que l'Eternel
Ressemble au coupable mortel ?
Mehant aprens à me connoître ,
Que ton châtiment fasse voir
Quel rapport il y peut avoir
Du néant au souverain Estre.







PSEAUMES LXII et CXLII





P S E A U M E LIV.

Exaudi Deus orationem meam , &c.

David composa ce Pseaume au commencement de la conjuration d'Absalon , il s'y plaint de la trahison d'Achitophel son ami.

A Neanty par mes malheurs
 Le cœur consumé de tristesse ,
 Seigneur , je t'invoque sans cesse ,
 Entens la voix de mes douleurs.
 Mon ame affligée , abbatuë ,
 Dans le noir chagrin qui me tuë ,
 Se trouble d'un mortel effroy ,
 Mes ennemis remplis d'envie
 Vont accabler ma triste vie ,
 Et la mort se presente à moy.



De la fureur qui les devore
 Ces fiers ennemis embrasez
 M'accusent tous les jours encore
 De mille crimes supposez.
 Pressez par l'horreur & la crainte
 Je t'adresse ma juste plainte,
 Je dis dans mes transports divers
 Ah ! Seigneur, que n'ay-je les aîles
 Des plus legeres Tourterelles
 Pour me sauver dans les deserts.



Là je verrois loin des allarmes,
 Malgré mes malheurs obtenez,
 Sous d'autres Cieux plus fortunéz
 Tarir la source de mes larmes.
 Mais plutôt rends vains les projets
 De mes infideles sujets ;
 Que leurs sentimens se divisent ;
 Que de leurs crimes aveuglez
 Les uns par les autres troublez,
 Bien-tôt leurs forces se détruisent.



Depuis que mon malheur cruel
 Précipita leur violence,
 Que je ceday sans resistance
 A leur attentat criminel,
 On a vû couronner le vice,
 La tromperie & l'injustice;
 Par eux l'honneur est combattu;
 Le bon droit devient leur victime,
 On voit enfin regner le crime,
 Où l'on vit regner la vertu.



Encor si celui qui m'outrage
 Hautement se fût déclaré,
 J'eusse trouvé contre sa rage
 Peut-être un azile assuré:
 Mais c'est toy, mon amy, que j'aime,
 Toy qui fus un autre moy-même,
 Qui sçais les secrets de mon cœur;
 C'est toy, qui plein de perfidie,
 Pour m'accabler par la douleur
 Le premier attaque ma vie.



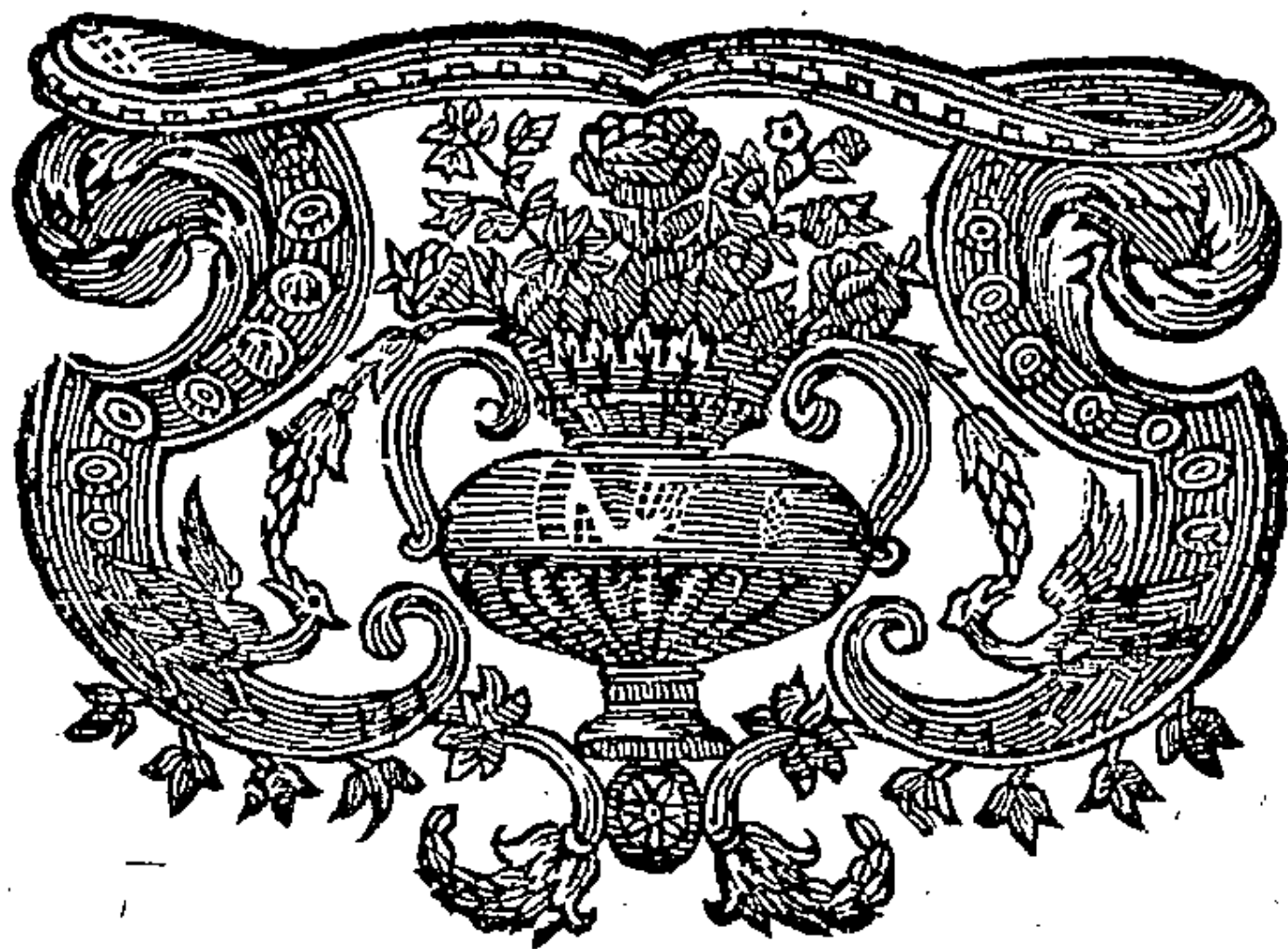
Dieu vengeur de la verité
 Qui connois ces Ames perfides,
 Pour détruire l'iniquité
 Détruis leurs langues parricides,
 Qu'ils gemissent sous leurs forfaits,
 Que de tant de maux qu'ils m'ont faits
 Ils reçoivent la juste peine,
 Privez de l'immortel flambeau
 Qu'ils tombent chargez de ta haine
 Tous vifs dans un affreux tombeau.



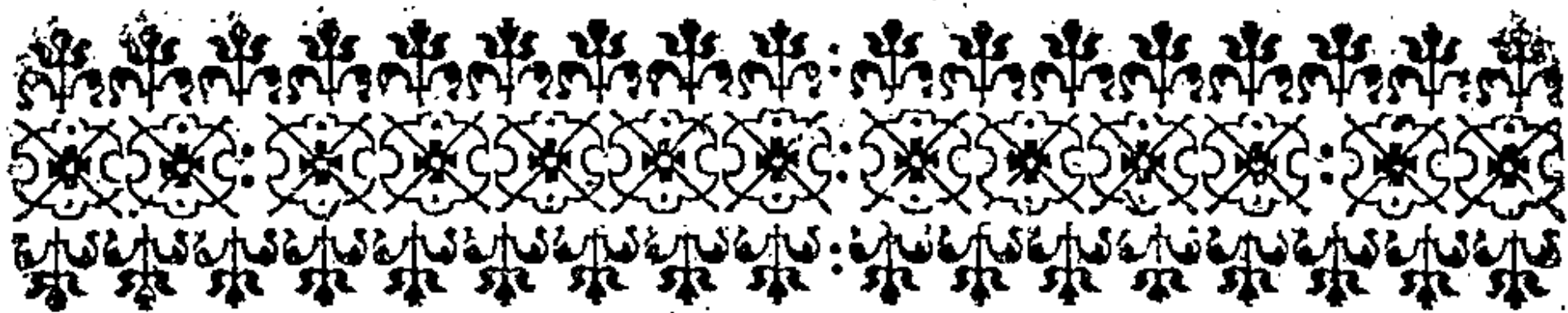
Cependant, Seigneur, je t'implore
 Sans cesse j'attens ton secours,
 Et quand je voy naïtre l'aurore,
 Et quand je voy finir les jours;
 L'Astre qui donne la lumière
 Est au Midy de sa carrière
 Témoin des pleurs que je repans:
 Mais mon attente n'est point vaine,
 Seigneur, tu fis naïtre ma peine,
 Tu feras cesser mes tourmens.



Pour ces méchants , qui me haïssent ,
De leurs discours envenimez
On voit tous les traits enflamez
Qui contre eux-même réjalissent.
Seigneur ; de ces hommes pervers
Purge , dépeuple l'Univers ,
Retranche leurs longues années ,
Qu'ils périssent dans leurs beaux jours ,
Qu'on voye au milieu de leurs cours
Leurs méchancetez terminées.



PSEAUME



P S E A U M E L X I I.

Deus Deus meus ad te de luce vigilo , &c.

*David composa ce Pseaume dans le desert de
Galaad , où il s'étoit retiré pendant
la rebellion d'Absalon.*

Divine source de plaisirs
Seigneur, que mon amour implore,
Dés la naissance de l'aurore
Je t'offre mes ardens soupirs ;
Mon cœur sèche dans ces desirs ,
Eteins le feu qui le devore.



Comme une terre que la pluie
N'humecte plus depuis long-tems ,
Ainsi plein de foudres cuisans,
Dans cet exil où de ma vie
Coulent les déplorables ans ,
Mon ame languit & s'ennuye.



Soulage le mal qui me presse ;
 Dans la misere où je me voy ,
 Encor qu'abbatu de tristesse
 Mon cœur ne respire que toy ;
 Sans cesse il médite ta loy ,
 Ma bouche te benit sans cesse.



Quand la nuit chassant la lumiere
 Dérobe à nos yeux l'Univers ,
 Accablé de soucis divers
 Vers toy j'adresse ma priere ,
 Lors tu dessilles ma paupiere ,
 Et tes secrets me sont ouverts.

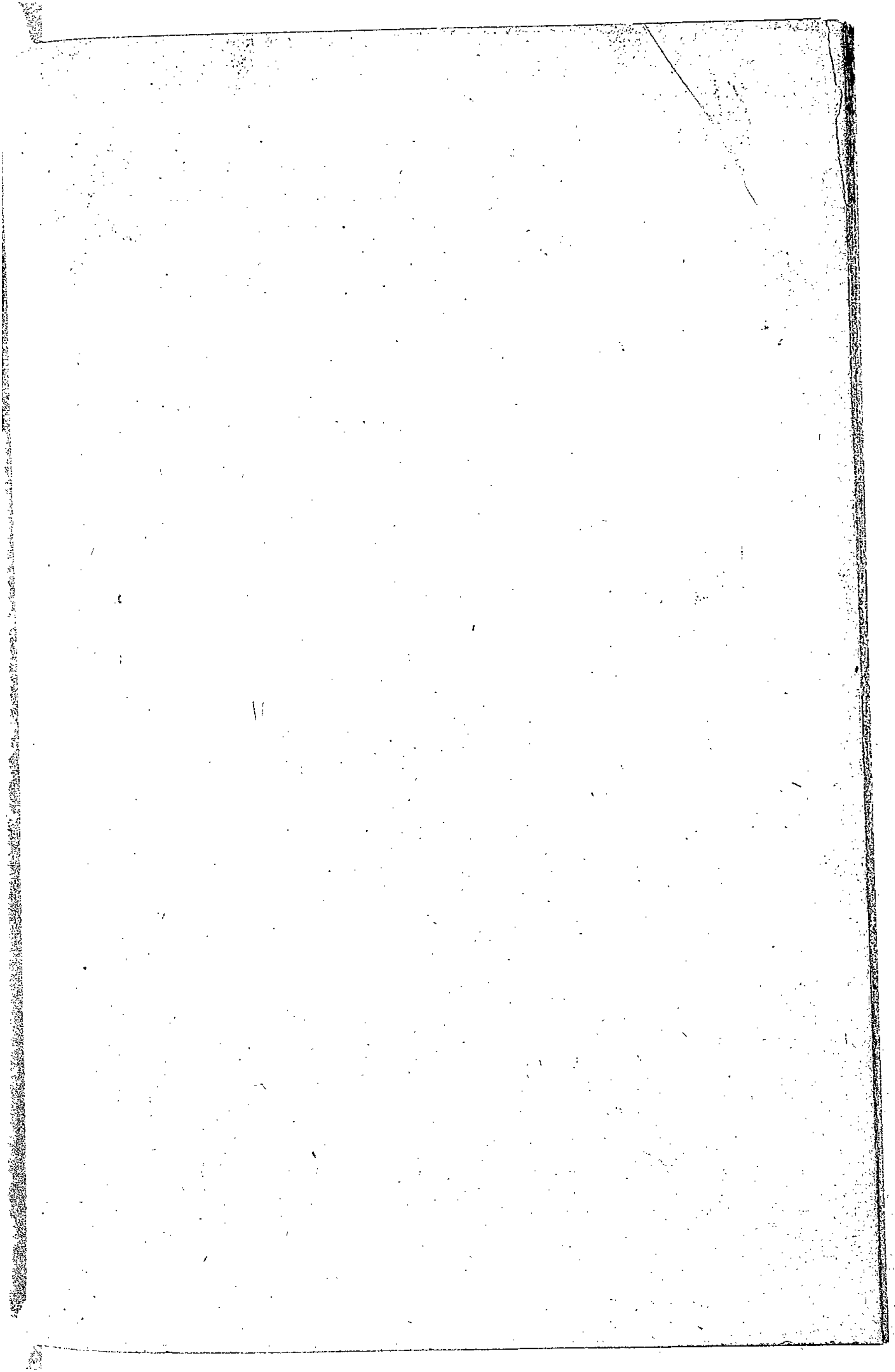


Je voy sous ton aîle propice
 Mes jours protegez , défendus :
 Je connois que par leur malice
 Tous mes ennemis confondus ,
 Dans les pieges qu'ils m'ont rendus
 Trouveront un juste suplice.



Pour en conserver la memoire,
Que tous les hommes deormais
Racontent ce qu'ils n'ont pû croire,
Qu'ils disent que par tes biens-faits
David, qui n'aima que ta gloire,
Est au comble de ses fouhairs.







Ludovicus Cheron. inv. et Sculp. P. SEAUME. IXXVIII.





P S E A U M E S

DE LA

CAPTIVITE.

P S E A U M E LXXVIII.

Deus venerunt Gentes in hæreditatem, &c.

L'on croit que ce Pseaume fut composé par Aggée ou Zacharie, qui furent emmenez en Babylonie avec le reste des Juifs. Ils y déplorent la ruine de Jérusalem & les misères de leur captivité.

LE s Barbares, Seigneur, sont dans ton heritage,

A leurs prophanes loix ton saint Temple est soumis,

La captive Sion est enfin le partage

De ses plus mortels ennemis.

Ses Palais sont détruits, ses tours sont renversées,
 De ses superbes murs les pierres dispersées
 Offrent à ces cruels des triomphes nouveaux,
 Tes Saints sont égorgez, leurs corps sans sepulture
 Aux lions affamez ont servy de pâture,
 Et de nourriture aux corbeaux.



Leur sang qu'à gros torrens nous avons vû répandre
 Baignoit le pied de nos remparts,
 Et leurs corps mutilz indignement épars
 Attendoient des devoirs que nous n'osions leur rendre :

Helas ! infortunez nous étoit-il permis
 De porter au tombeau nos freres, nos amis,
 Quand nos cruels Tyrans nous défendant la plainte
 Nous forçoient à dissimuler,
 Et par la menace & la crainte
 Empêchoient nos pleurs de couler.



Nous sommes devenus l'opprobre de la terre,
 Nos voisins autrefois par nous humiliez
 Insolens aujourd'huy nous foulent à leurs pieds,

Et par des traits mocqueurs nous declarent la guerre,
Jusques à quand, Seigneur, sans espoir de secours

Prolonge-tu nos tristes jours ?

Ne cesseras-tu point de punir nos offenses ?

Nos tourmens sont-ils éternels ?

Et devois-tu choisir tes ennemis cruels

Pour ministres de tes vengeances ?



Que ne fais-tu sentir tes redoutables coups

A ceux qui de tes loix n'ont point de connoissance

A ces peuples, qui loin d'invoquer ta puissance,

Par leurs impietez provoquent ton courroux :

Ces barbares, qui pleins d'une brutale joye

Aux plus affreux malheurs nous ont livrez en proye,

Qui superbes & triomphans

Dans ton Temple portant leur rage sanguinaire,

Jusqu'en ton propre Sanctuaire

Ont comme des lions devoré tes enfans.



De nos pechez passez efface la memoire,

Viens nous empêcher de perir ;

Il en est tems, Seigneur, daigne nous secourir,

Il y va de ta propre gloire :
 Fais paroître à nos ennemis
 Ce secours espéré que tu nous a promis.
 Tu vois nôtre misere extrême ,
 Ranime donc nôtre foible vertu ,
 Releve de Jacob le courage abbatu ,
 Et viens briser nos fers pour l'amour de toy-même.



Ne souffre pas qu'encor ces infensez
 Osent nous reprocher dans leurs discours impies ,
 Qu'est devenu le Dieu , dont vous nous menacez ?
 Ses fureurs contre nous sont-elles assoupies ?
 Punis sur ces méchans ce blasphème odieux ,
 Fais éclater ta vengeance à nos yeux ,
 Viens leur faire sentir cette fureur puissante :
 Entens les cris des tiens gémissans dans les fers ,
 Du sang de tes Elûs entens la voix pressante ,
 Viens , vange-nous , Seigneur , de tant de maux
 ferts.

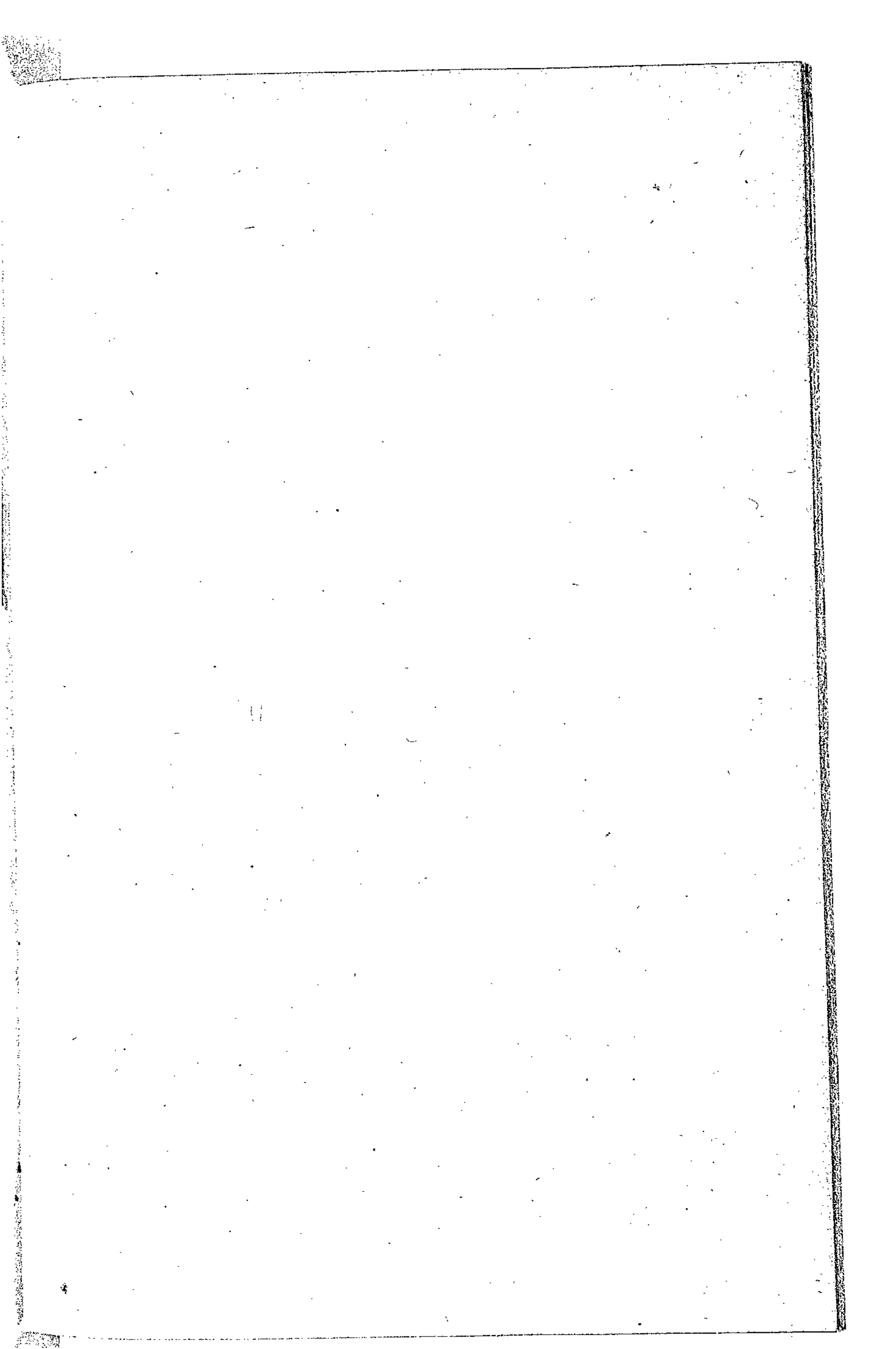


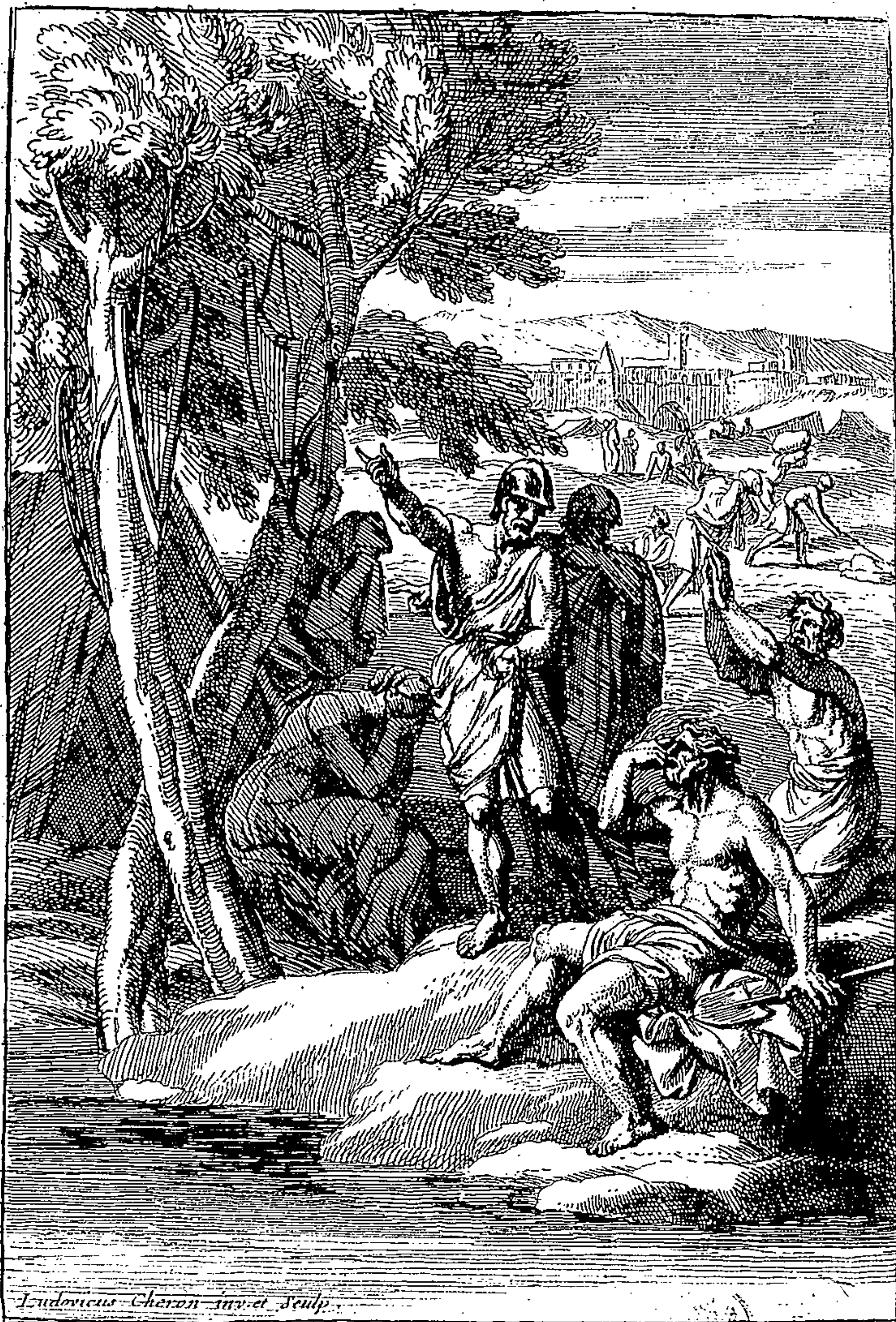
Tu sçais que nôtre mort quelque temps différée
 Doit assouvir leurs cruautéz ,

Ah ! si par toy nos cris ne font point écoulez
C'en est fait , dans ce jour nôtre perte est jurée.

Préviens leurs desseins malheureux ,
Tous ces maux préparez , qu'ils retombent sur eux ,
Qu'ils sentent doublement la peine meritée ;
Délivre ton troupeau des portes du trépas ,
Et nous ayant sauvez par l'effort de ton bras ,
Qu'à jamais dans Sion ta gloire soit chantée,



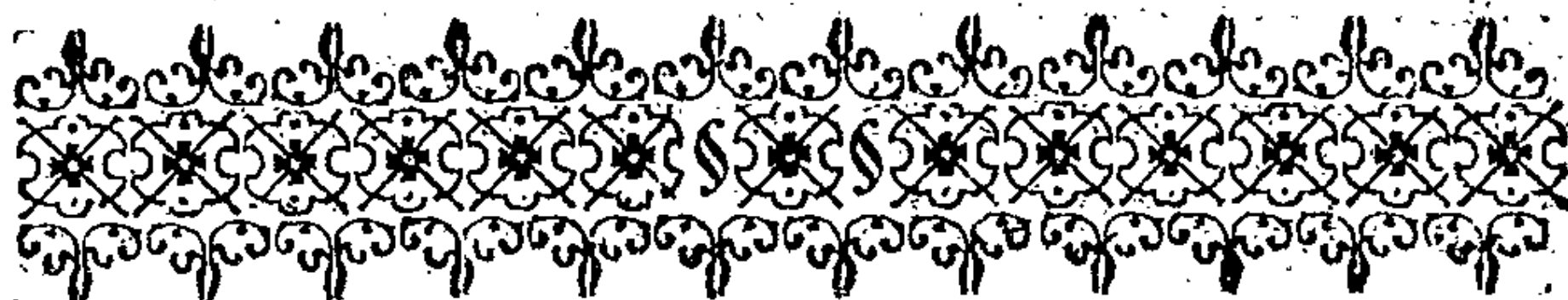




Ludovicus Cheron inv. et Sculp.

PSEAUME CXXXVI.





P S E A U M E C X X X V I .

Super flumina Babylonis , &c.

*Ce Pseaume fut composé par quelque Prophete
dans les premiers tems de la Captivité
de Babylone.*

A Ssis sur l'orgueilleuse rive
Où Babylone regne & voit couler mes pleurs,
Captifs nous déplorions tes funestes malheurs,
Triste Sion, miserable captive :
Nos harpes, nos hautbois aux fautes suspendus
Muets n'étoient plus entendus :
En vain nos durs vainqueurs enflez de leur victoire
Se flatoient d'en ouïr les agreables sons,
Chantez-nous, disoient-ils, ces celebres chansons
Qui de vôtre Sion jadis vantoient la gloire.



Helas ! leur disions-nous , par ces cruels mépris ,
 Pourquoi renouveler nos douleurs assoupies ?
 Ces cantiques si saints les avons-nous appris
 Pour estre prophanez en des terres impies ?
 Déplorable Sion , si jamais l'avenir
 De tes cruels malheurs m'ôte le souvenir,
 Que sur nos luths sacrez mes doigts s'appesantissent,
 Que la langue me reste attachée au palais ,
 O Jerusalem , si jamais
 Sur ces bords étrangers tes concerts retentissent.

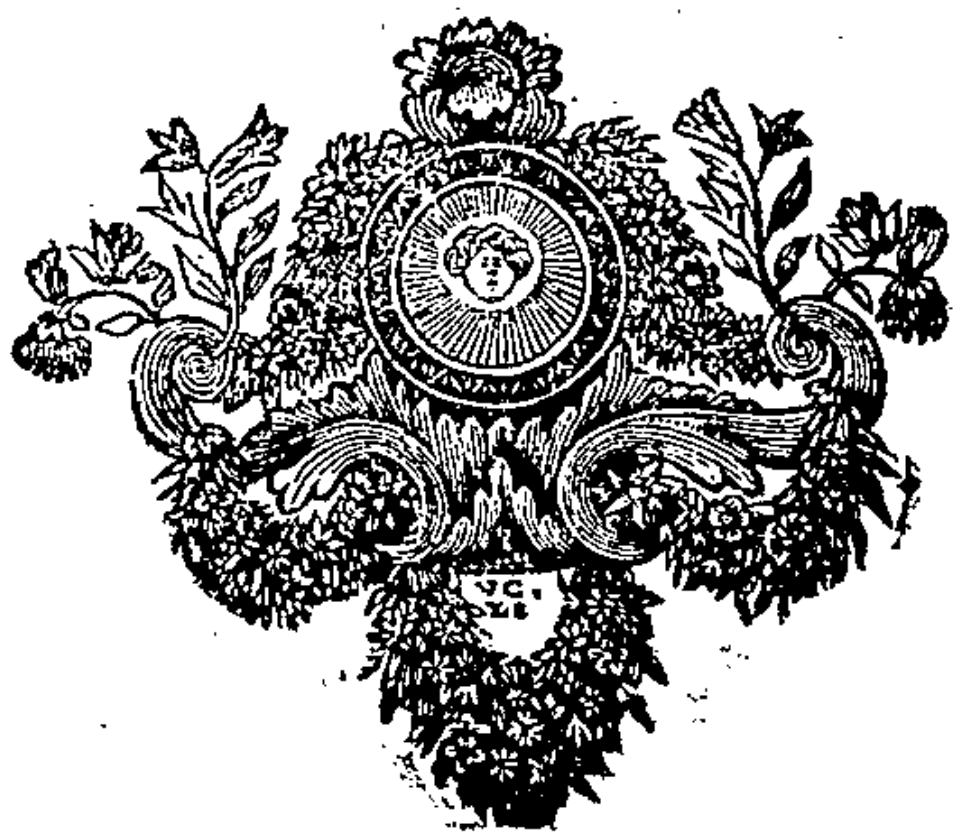


O , Seigneur ! souviens-toy que les enfans d'Edom,*
 Au jour de ta colere exerçans leur furie ,
 Jusques dans le lieu saint blasphémant ton saint Nom,
 Crioient , exterminiez , désolerez leur patrie :
 Sous ces fameuses tours , sous ces murs démolis
 Que tous ces habitans restent ensevelis ,
 Qu'en des fleuves de sang se changent leurs rivières,
 Que leur Autels soient abatus ,
 Et que Jerusalem ne se remarque plus
 Que par de vastes cimetières.

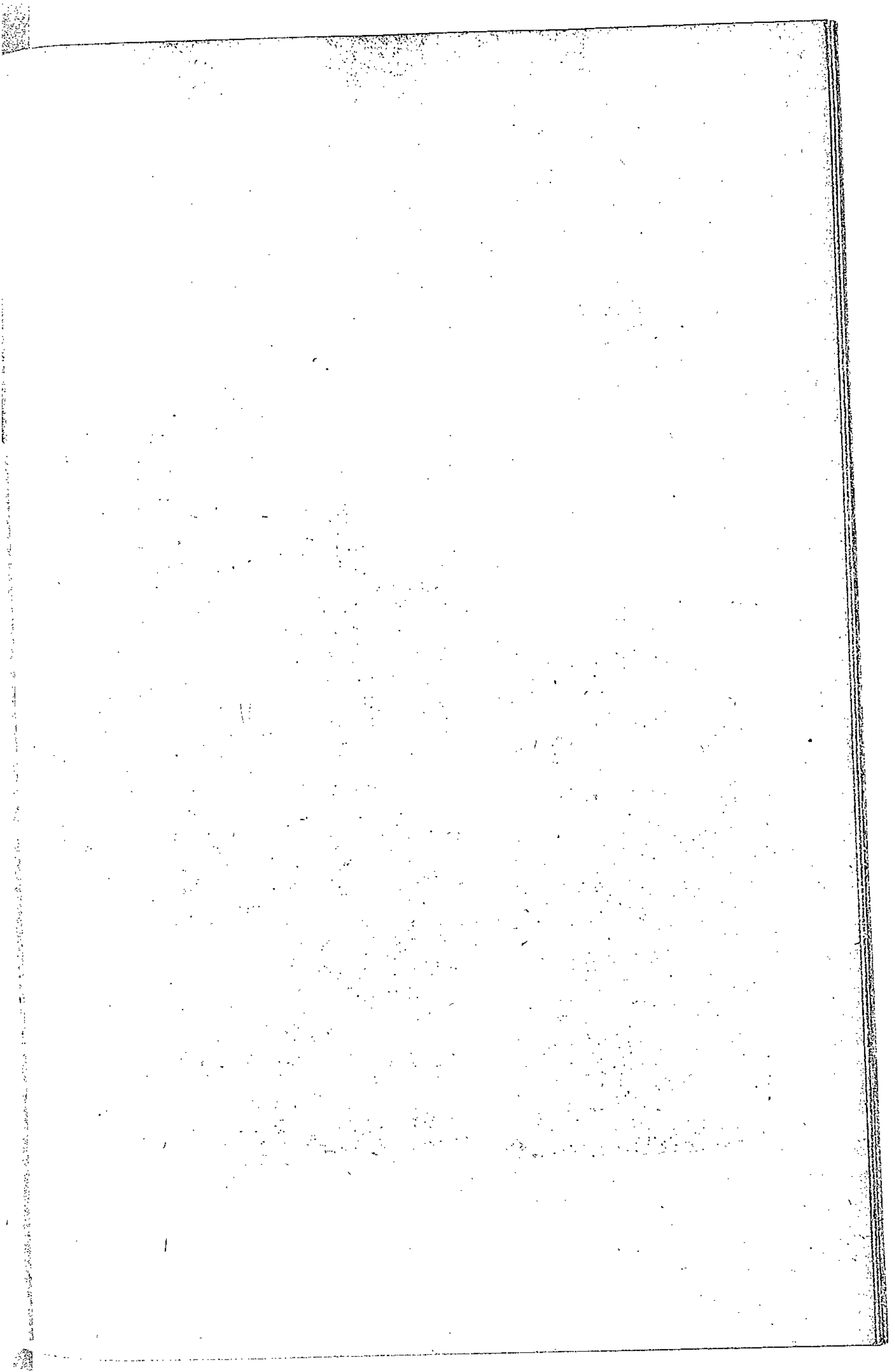


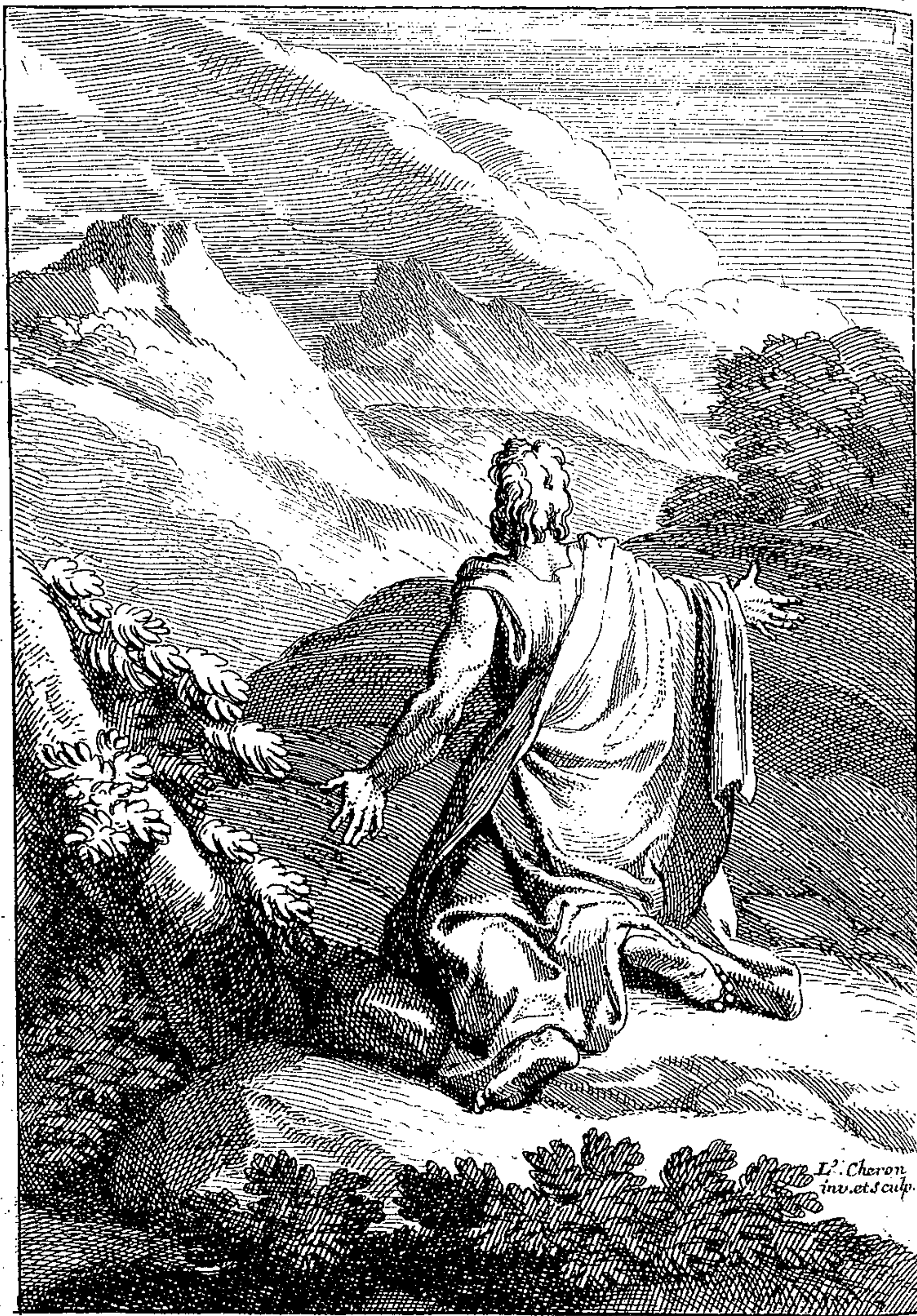
Toy qui nous fais gemir sous le poids de tes fers ;
 Babylone superbe en ta rage cruelle ,
 Qui pourra nous vanger de tant de maux souffers ?
 Qui prendra contre toy nôtre juste querelle ?
 Qu'il soit remply de biens, qu'il soit comblé d'honneur

Celuy qu'a choisi le Seigneur ,
 Pour livrer à son bras tes villes embrasées ,
 Qu'il arrache tes fils de leur sein maternel ,
 Que versant leur sang criminel ,
 Tes pierres en soient arrosées.



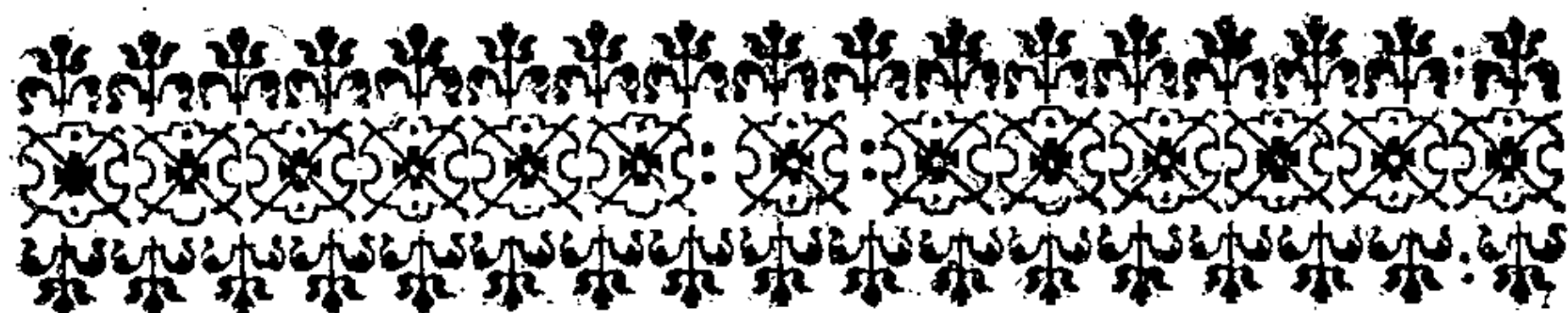
* Edom nom d'Esau frere de Jacob & pere des Iduméens, qui se liguerent avec les Babyloniens dans la premiere destruction de Jerusalem.





—PSEAUMES LXIV et CXX.—





P S E A U M E C X X.

Levavi oculos meos in montes, &c.

Ce Pseaume est encore de la Captivité.

Vers les monts élevez où Dieu se fait entendre
Mes yeux sont arrestez ;

C'est d'où vient le secours qu'Israël doit attendre
De ses rares bontez.

Il ne permettra point qu'une erreur malheureuse
Precipite nos pas ,
Et qu'en l'égarement d'une nuit tenebreuse
Nous trouvions le trépas.

Il remplira l'espoir qu'avec tant d'assurance
En luy nous avons mis ,
Et nous fera toujours une seure défense
Contre nos ennemis.

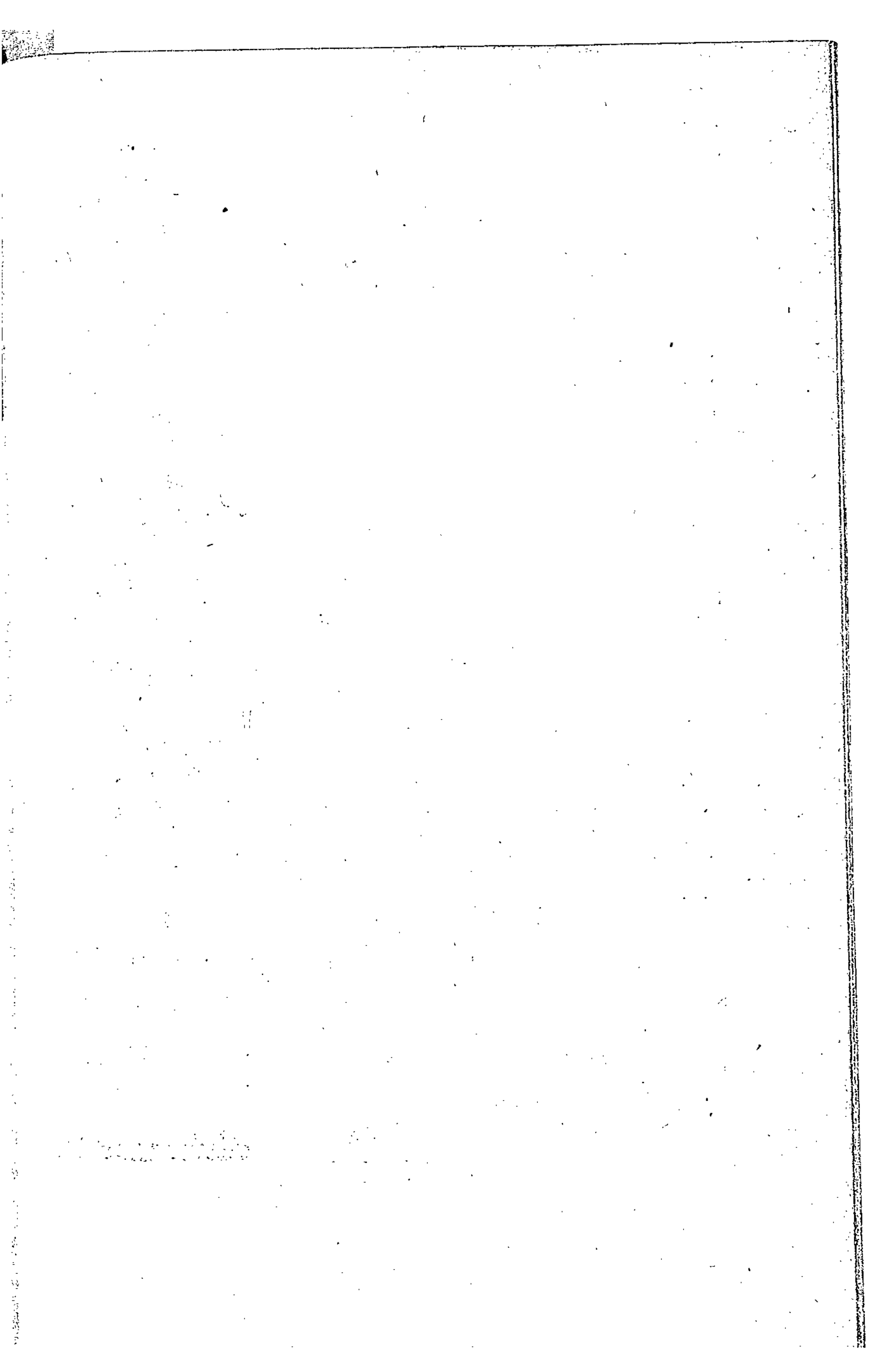
Soit que l'ardent Soleil , ou que la froide Lune
Eclaire l'Univers ,

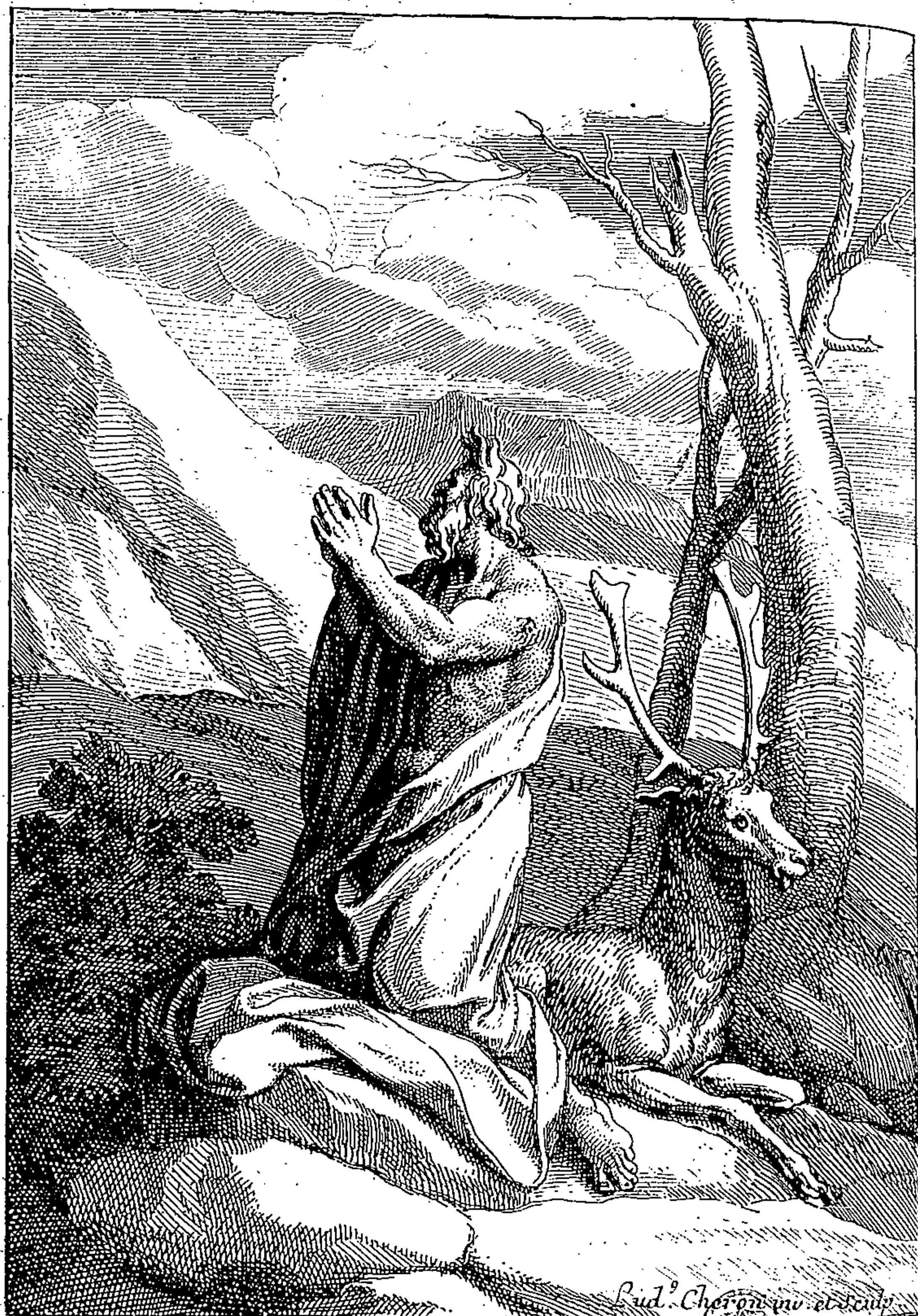
Nous n'éprouverons point l'influence importune
De leurs aspects divers.



Dans ces tristes deserts loin de nôtre patrie
Il fera nôtre apuy ,
Et sçaura garentir & conserver la vie
Que nous tenons de luy.







Lud. Cheron inv. et sculp.

PSEAUME XLI.





P S E A U M E X L I.

Quemadmodum Cervus , &c.

Il semble que ce Pseaume ait été composé vers le commencement de la captivité de Babylone par quelque Prophete qui avoit vû le premier Temple , & qui souhaitoit voir le second.

Comme le cerf lassé loin des ruisseaux soupire ;
Tout de même , mon Dieu ,

Mon cœur brûle après toy , mon ame te desire ,

Et te cherche en tout lieu ,

Pour éteindre en mon cœur cette soif violente ;

O , Seigneur ! permets moy

De puiser dans ces eaux , dont la source abondante

Ne se trouve qu'en toy.

Penetré de douleurs , plein de tristes alarmes

Je pleure incessamment ,

Mes soupirs enflamez , & les eaux de mes larmes

Me servent d'aliment.

D

Nos maîtres inhumains me demandent sans cesse

Qu'est-il donc devenu

Ce Dieu qui te protege , & qui de sa promesse

Ne s'est point souvenu.

A ces mots j'ay recours aux sanglots , à la plainte ;

Souvenirs trop cruels !

Je rappelle les tems que dans ta Maison sainte

J'encensois tes Autels.

Je repasse souvent dans ma triste memoire

Ces chants melodieux ,

Dont autrefois Jacob solempnisoit la gloire

Du Monarque des Cieux.

Je compare ces tems à l'extrême misere

Où je me vois reduit ;

Lors je reste accablé d'une douleur amere ,

Et tout espoir me fuit.

Je sens qu'à chaque instant ma force diminuë ,

Languissant, abbatu ,

Mon ame n'agit plus , & n'est plus soutenue

De sa foible vertu.

Mais pourquoy t'affliger , ô mon ame étonnée !

Nôtre plus cher tresor ,

Sion , qui loin de nous gemit abandonnée

Nous la verrons encor.

Ah ! trop frivole espoir qui flatte nos miseres ,

Desirs vains , superflus ,

Nôtre Dieu qui jadis favorisa nos peres

Ne nous écoute plus.

De même qu'un abîme attire une autre abîme ,

Nôtre malheur est tel

Qu'il succede à soy-même , & comme nôtre crime

Il devient immortel.

Mon cœur percé d'ennuis succombè sous l'orage ,

Qui vient fondre sur moy ,

Et ma triste raison ne connoît plus l'usage

De ton auguste Loy.

Donne-nous quelque espoir de ce jour favorable

De nous tant souhaité ,

Où Sion doit sortir de l'état déplorable

De sa captivité.

Esclave que je suis j'exalteray ta gloire ,

Et dans mes chants divers

De tes biens-faits reçûs durera la memoire

Autant que l'Univers.

Que ton oubly , Seigneur , ne soit plus de ma plainte

Le sujet malheureux ,

Que je ne marche plus environné de crainte
 Dans ces lieux tenebreux.

Pourrois-je entendre encor, le cœur plein d'amertume,

Confus, humilié,

Son Dieu dort à ses cris, & selon sa coutume

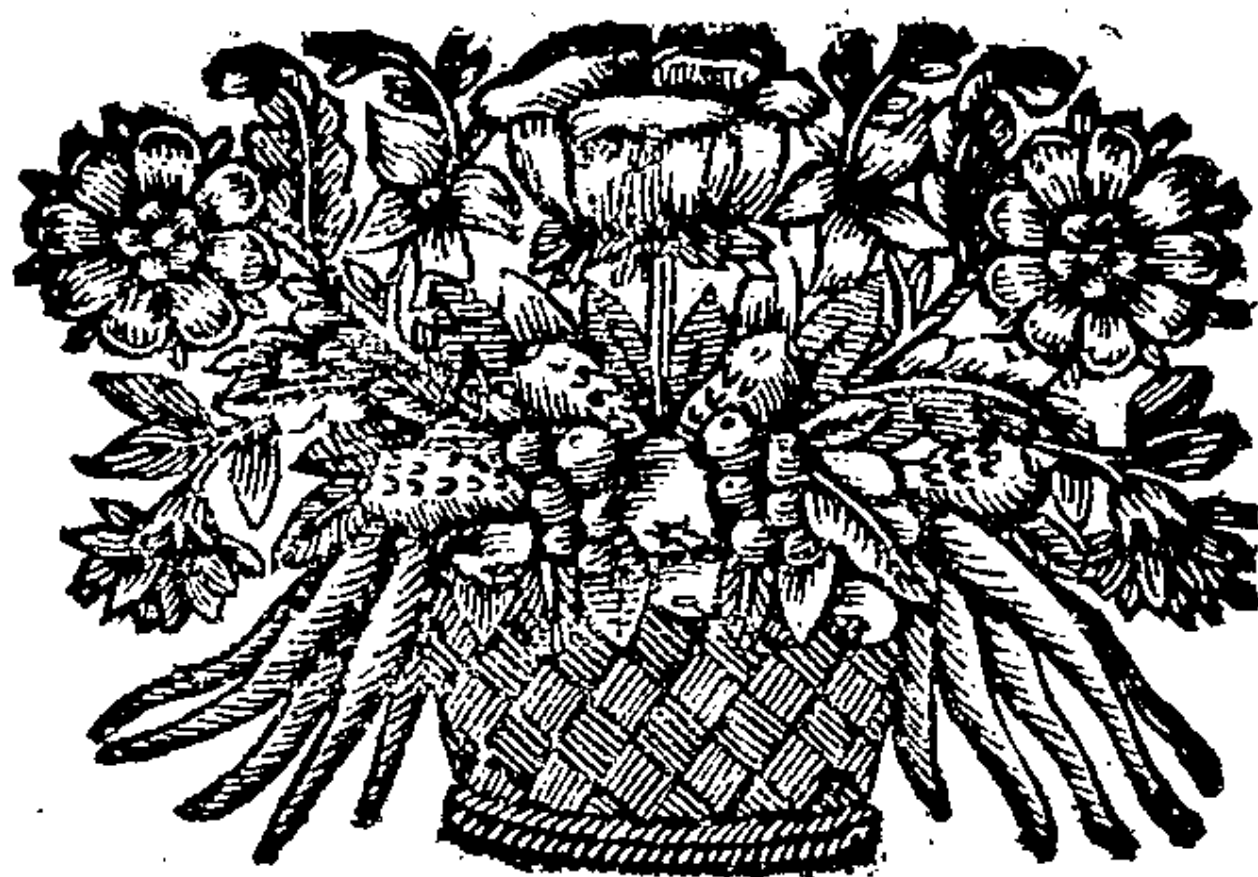
Il en est oublié.

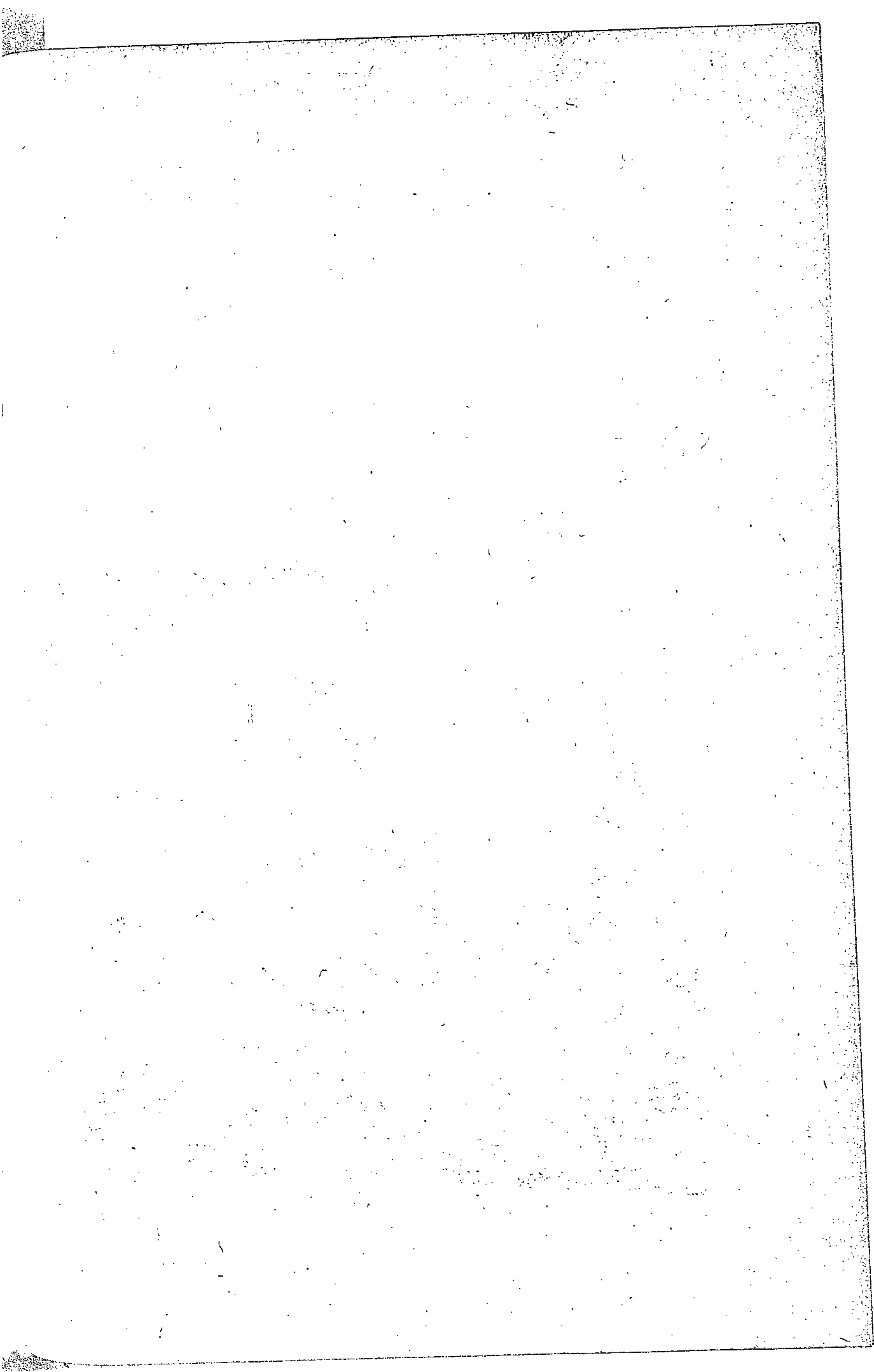
Reprenons, ô mon ame, une force nouvelle,

Mon Dieu reçoit mes vœux,

Encor je beniray sa bonté paternelle

Dans son Temple fameux.







L. Cheron
inv. et sculp.

P. SEAUMES LXIV et CXX.





P S E A U M E LXIV.

Te decet hymnus in Sion , &c.

*Ce Pseaume fut composé dans la captivité
de Babylone.*

IL est juste, Seigneur, que ta louange éclate
En toute Nation ,

Quand ton peuple sorty de cette terre ingrate
Habitera Sion.

Daignes remplir nos vœux & soulage nos peines ,
Nous faisant esperer

Qu'aux pieds de tes Autels délivrez de nos chaines,
Nous pourrons t'adorer.

Il est vray , nos pechez dont le poids nous accable
Nous retiennent icy ;

Mais pardonne , Seigneur , ton peuple miserable
Implore ta mercy.

Heureux qui par ton choix dans ta demeure sainte
Verra couler ses jours ,

Heureux qui de ces lieux plein d'horreur & de crainte
S'éloigne pour toujours.

Toy , qui des plus hauts monts rends la base solide ,
Qui du fond de la mer

Fais remonter les flots d'un mouvement rapide ,
Et qui les sçais calmer.

Fais voir aux Nations qui causent nos miseres
Tes miracles divers ;

Montre leur que celuy qui protegea nos peres
Gouverne l'Univers :

Que ta grace , Seigneur , réjoüisse nôtre ame ,
Depuis que le Soleil

Nous amene le jour , jusqu'à ce que sa flamme
Fasse place au sommeil.

Que des humides Cieux les sources bien-faisantes
Arrosent nos fillons ;

Que le fameux Jourdain de ses eaux abondantes
Inonde nos vallons.

Puissions-nous voir encor nos feconds pâturages
Et nos côteaux fleuris ;

Puissions-nous retrouver nos prez remplis d'herbages
Et voir nos fruits meuris.

Que comblant de tes biens la terre fortunée

Qui fait tout nôtre espoir
Nous puissions nous flatter que cette même année
Nous pourrons la revoir.
Augmente à l'infiny dans ces lieux desirables
Nos troupeaux engraissez ,
Et que parmy ces biens nos malheurs déplorables
Se trouvent effacez.





Ludovicus Cherón inv. et sculp

PSEAUME LXXIII.





P S E A U M E LXXIII.

Ut quid Deus repulisti , &c.

Ce Pseaume a esté fait dans les derniers tems de la captivité de Babylone.

POurquoy dans les ennuis d'une longue souffrance
Bannis, infortunez,

Nous laisse-tu, Seigneur, si loin de ta presence

Aux pleurs abandonnez ?

Ne te souvient-il plus que Sion te fut chere,

Que malgré son malheur

Encor de ce troupeau, l'objet de ta colere

Toy-même es le Pasteur,

Sion qui fut à toy, Sion si florissante

Dans sa prosperité,

C'est elle qu'aujourd'huy nous voyons gemissante

Dans la captivité.

Sous le poids de ses fers esclave elle soupire ;

Dans les tems à venir,

Pourra-t-on conserver de son premier empire

Un léger souvenir ?

Nous avons vû, Seigneur, les sanglantes conquêtes.

De nos vainqueurs cruels ;

Nous avons vû cesser la pompe de tes festes

Et tomber tes Autels.

L'horreur ne prit jamais des plus terribles formes ,

Ton Temple abandonné

Servit d'affreux theatre à ces crimes énormes

Dont il est profané.

Nous avons vû le sang dont la terre étoit teinte

Couler de toutes parts ,

Et nos fiers ennemis dans ta demeure sainte

Planter leurs étendarts.

Comme en une forest la tranchante coignée

Sous ses coups furieux

Fait tomber le viel bois , dont la cime éloignée

Sembloit toucher les Cieux.

Ces barbares de même ont brisé tes portiques

Et tes lambris dorez ;

Leurs haches ont rompu tes tables magnifiques

Et tes vases sacréz.

Depuis qu'on voit regner l'insolence & le crime

On n'a rien vû de tel ;

Le Sacrificateur devenu la victime ,

Ensanglantoit l'Autel.

Tout ce qu'a de cruel la rage sanguinaire ,

La flamme , le couteau ,

Tes Saints l'ont éprouvé jusqu'en ton Sanctuaire ,

Qui leur sert de tombeau.

Mais , Seigneur , nos tyrans te font encore la guerre ;

Son culte est aboly ,

Disent-ils , que ce Dieu soit par toute la terre

Pour jamais en oubly.

Ah ! Seigneur , deormais , quel secours , quel refuge

Nous sauve du trépas ,

Helas ! nous n'avons plus ni Prophete , ni Juge ,

Qui conduise nos pas.

Ne puniras-tu point l'orgueil & le blasphême

De ses fiers inhumains ?

Oferont-ils porter jusqu'à ton trône même

Leurs sacrileges mains :

Ce Dieu par qui Sion fut jadis garentie

N'est-il plus nôtre Dieu ?

Cette tendre bonté tant de fois ressentie

N'a-t-elle plus de lieu ?

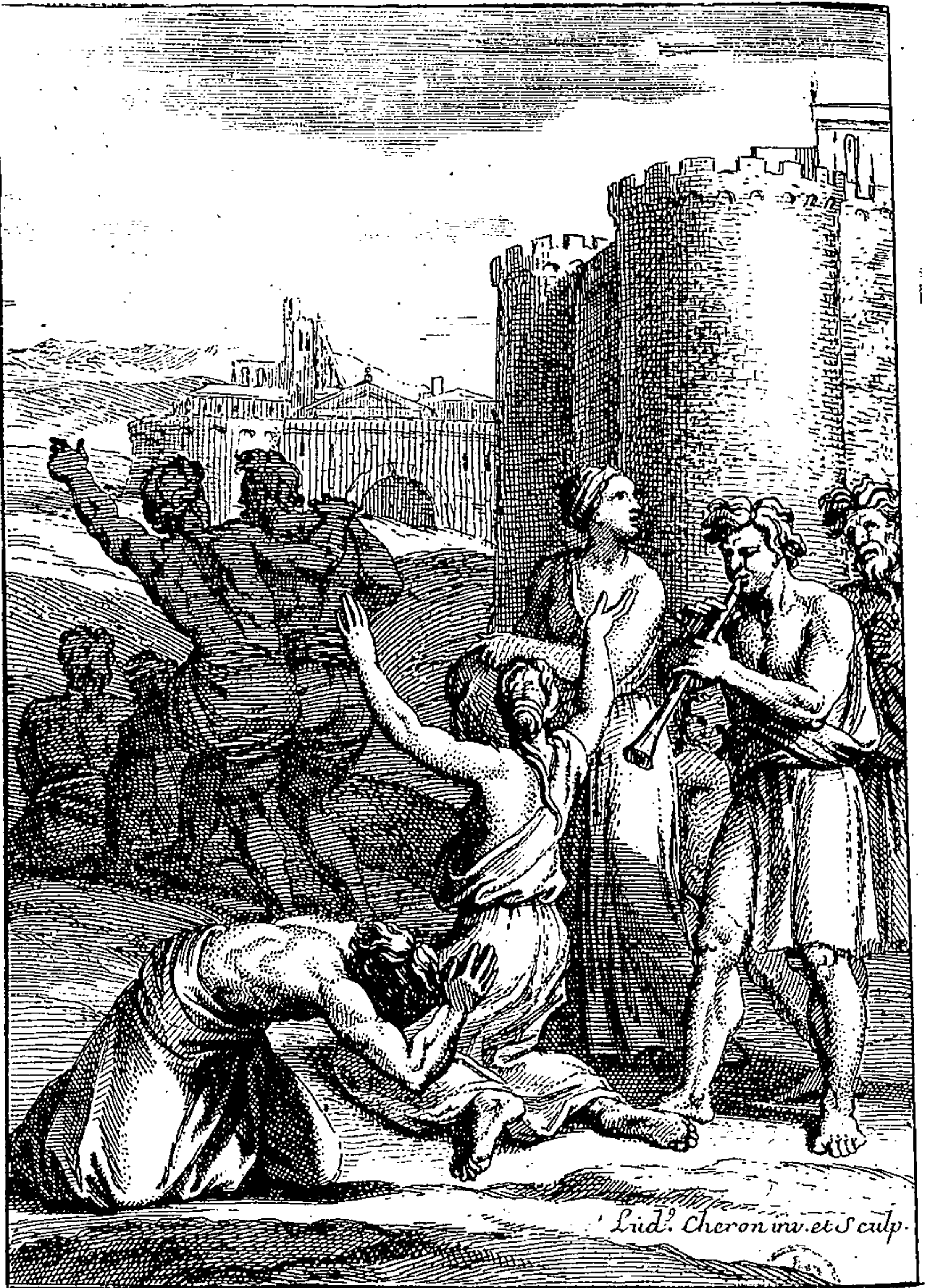
Quand ton Peuple captif de l'Égypte cruelle

Fut mis en liberté,
 Alors tu fis perir une armée infidelle
 Pour nôtre seureté :
 On vit de Pharaon noyer l'orgueil impie,
 On vit tous ces deserts,
 Qui bornent au Levant l'ardente Ethiopie
 De cadavres couverts.
 Tu fendis le rocher, une abondante source
 En réjallit soudain :
 Pour sauver Israël tu suspendis la course
 Du rapide Jourdain.
 Toute esperance, ô Dieu, doit-elle être bannie,
 Et n'est-tu pas toujours
 Celuy dont autrefois la puissance infinie
 Nous prêta du secours ?
 Le grand astre du jour, & la naissante aurore
 Par tes mains sont formez,
 Et ces brillans flambeaux dont le Ciel se décore
 Par toy sont allumez.
 La terre est ton ouvrage, & les mers sont bornées,
 Par tes ordres puissants,
 Tu veux que les saisons l'une à l'autre enchaînées
 Nous partagent les tems.

Ce pouvoir infini qui fait trembler la terre
Fais-le sentir, Seigneur,
Aux peuples inhumains qui nous livrent la guerre
Avec tant de fureur ;
A ces tigres cruels , à ces lions terribles !
N'expose point nos jours ,
Que nous ne soyons pas dans ces déserts horribles
Exilez pour toujours.
Sion étoit à nous par un droit legitime ,
Mais hélas ! nos malheurs
En rendent aujourd'huy par la force & le crime
Nos tyrans possesseurs.
Ne reverrons-nous plus nôtre chere Patrie ,
Sans cesse humiliez ,
Vil rebut de la mort , opprobre de la vie ,
Serons-nous oubliez.
Détruits nos ennemis & prens nôtre défense ,
Viens les remplir d'effroy ,
Avec ce dur mépris dont l'orgueil nous offense ,
Ils s'attaquent à toy.







Lud. Cheron inv. et sculp.

PSEAUME CXXI.





P S E A U M E C X X I.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, &c.

Ce Pseaume fut fait lorsque les Juifs eurent obtenu de Cyrus la permission de retourner à Jerusalem après 70. ans de captivité.

Quel transport imprevû s'empare de mon ame !
Seroit-il vray qu'encor je verrois de mes yeux

La celebre maison du Dieu que je reclame ?

Je reverrois Sion, le bien de nos Ayeux.

Jerusalem séjour où regnoit la concorde,

Où l'on vit triompher la justice & la paix,

Le Tout-puissant par sa misericorde

Te rendroit-il à nos souhaits ?

Que je sens vivement cette heureuse nouvelle

Encor j'adoreray dans ce lieu glorieux,

Où mille nations offrent au Dieu des Cieux

Avec la victime mortelle

Le sacrifice precieux

D'une ame & sincere & fidelle,

Dans l'attente du jour qui fait nôtre bon-heur

Nos cœurs exempts d'ingratitude

Sans cesse beniront nôtre libérateur ;

Il rompt les fers de nôtre servitude ;

Que favorisé du Seigneur ,

Ses jours soient couronnez & de gloire & d'honneur.

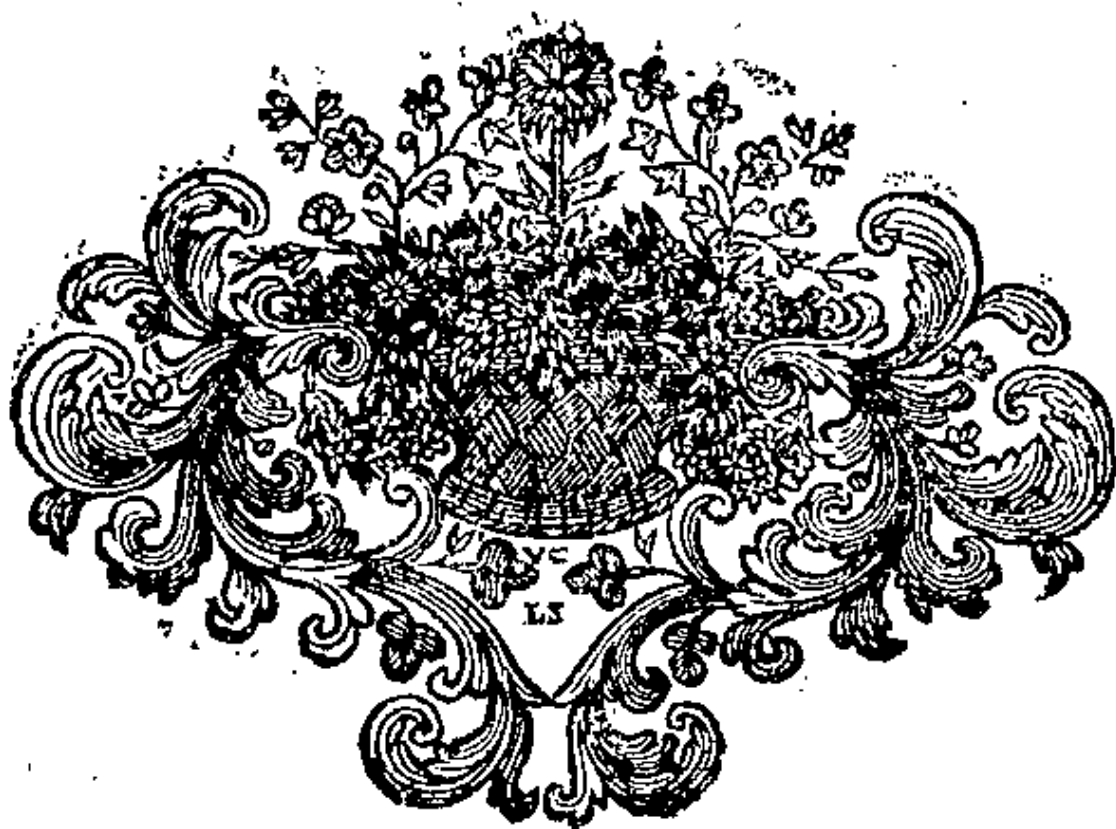
Et toy Jerusalem ; ô nôtre Cité sainte ,

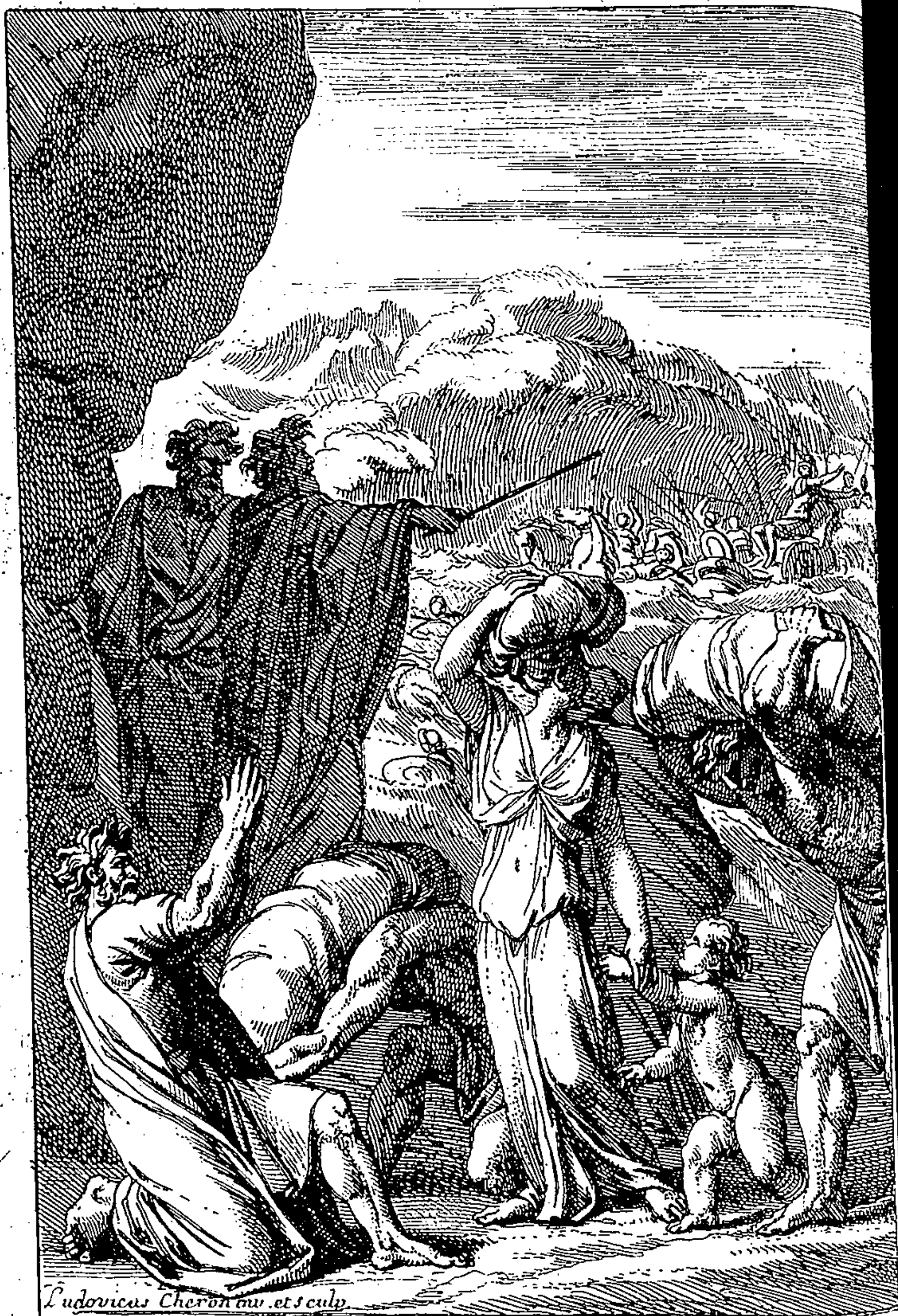
Que les graces du Ciel se répandent sur toy ,

Goute la douce paix qui regne en ton enceinte ,

Que mes freres unis puissent jouïr sans crainte

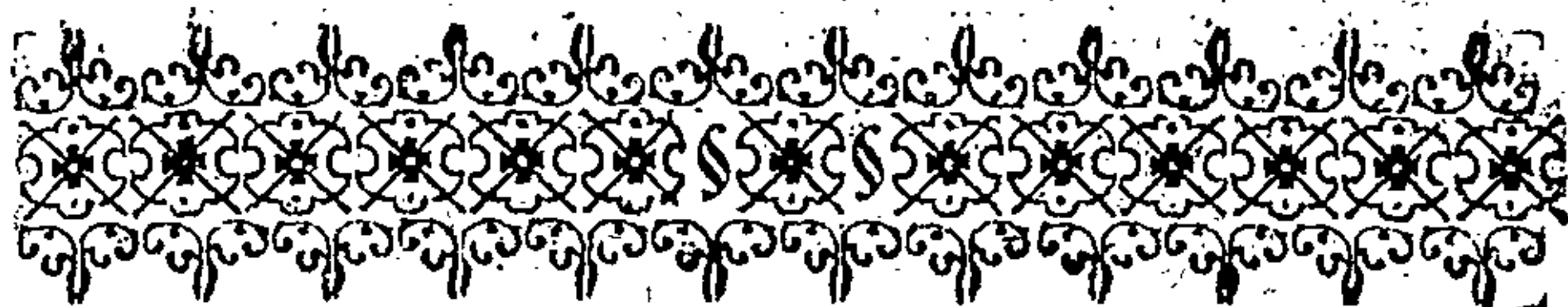
Des biens que le Seigneur leur partage avec moy.





PSEAUME LXXVI.





PSEAUME LXXVI.

Voce mea ad Dominum clamavi , &c.

*Ce Pseaume fut composé après le retour de
la captivité de Babylone.*

L Ors que mes cris perçoient les airs ;

Celuy dont je tiens la lumiere

Prestoît l'oreille à ma priere ,

Et prenoit pitié de mes fers.

Poussé d'une ame impatiente

J'élevois ma voix gémissante ,

Je luy dépeignois mes douleurs ;

Sa bonté soulageoit ma peine ;

Il m'aidoit à porter ma chaîne

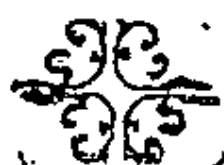
Et sa main essuyoit mes pleurs.



Je disois , sois moy secourable ,
 Seigneur , exauce mes soupirs ,
 Puisque toy seul fais mes desirs
 Que je ne sois plus miserable :
 Rompts les fers , dont ces inhumains
 Chargent & mes pieds & mes mains ,
 Que ta grace qui me console
 Acheve ma felicité ,
 J'en ay pour gage ta parole ,
 Et tu me dois la liberté .



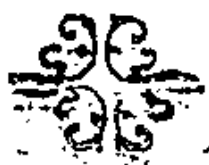
Dans ses douleurs ancantie
 Mon ame en vain se consumoit ,
 Aux discours que l'on me tenoit
 Je demeurois sans repartie ;
 Au fort de mes cruels ennuis
 Je passois les jours & les nuits
 A retracer en ma memoire
 Les tems qui se sont écoulés
 Depuis que tristes , desolez
 De Sion nous pleurions la gloire .



Dieu qui nous combla de richesses
 Nous rejette-t-il pour toujours ?
 Disois-je , son puissant secours
 Secondera-t-il ses promesses ?
 Ses biens-faits des siècles passez
 De son cœur sont-ils effacez ?
 N'en reconnoît-on plus la trace ?
 Et sa colere désormais
 Contre son peuple pour jamais
 L'emporte-t-elle sur sa grace ?



Cependant je sens que j'espere ,
 Reprenois-je , & ce changement
 Me fait connoître en ce moment ,
 Que de Dieu s'éteint la colere :
 Devois-je m'affliger ainsi ,
 Et son bras est-il racourcy
 Depuis que sa faveur puissante
 Sur l'heureux Joseph s'étendit ,
 Et que sa lumiere éclatante
 Sur Israël se répandit ?

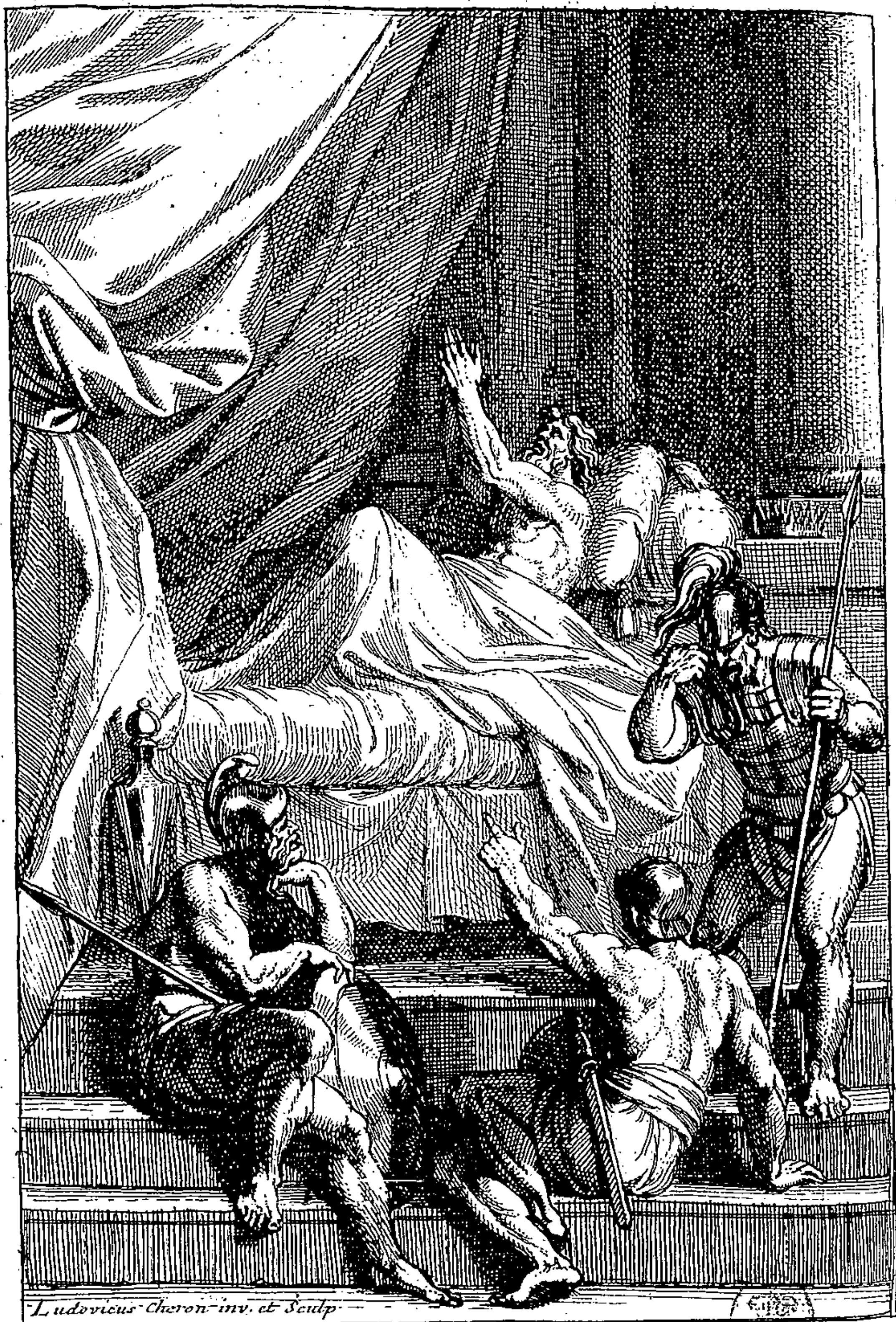


De ces rivages redoutables
 Lors que Jacob en approcha
 La mer s'enfuit & se cacha
 Dans ses abîmes effroyables ;
 A l'aspect du Dieu souverain
 Les flots disparurent soudain ;
 De frayeur s'ébranla la terre ,
 Et formant des sentiers divers ,
 Parmi les éclats du tonnerre
 Sous ses pieds il secha les mers.



Par luy la vague soutenue
 Laisse voir un chemin nouveau ;
 Pharaon trouva son tombeau
 Suivant cette route inconnue.
 Pour le garentir du trépas ,
 Seigneur , tu ne le guidois pas ,
 Mais de ce troupeau qui t'adore
 Tu fis Moïse conducteur ;
 Viens , Seigneur , le conduire encore ,
 Toy seul en es le vray Pasteur.





PSEAUME VI.





P S E A U M E S

DE LA

P E N I T E N C E.

P S E A U M E VI.

Domine ne in furore tuo arguas me, &c.

David étant au lit malade dans le tems de la conjuration d'Absalon composa ce Pseaume.

NE me fais point sentir, Seigneur, dans ta colere

Les traits de ta fureur,

Et n'examine point d'un jugement severe

Ma déplorable erreur.

Dans les ennuis pressans, dont mon ame est troublée,

Mon corps est abbatu,

Et sous le poids des maux dont elle est accablée

Succombe ma vertu.

Chaque instant me ravit la force, & la lumière

Tout me paroît confus,

Une éternelle nuit va couvrir ma paupière

Je ne me connois plus.

N'éprouveray-je point, mon Dieu, ton assistance

Sur le point de mourir,

Voudrois-tu détourner cette rare clemence

Qui peut me secourir ?

Quand de la pâle mort la puissance cruelle

Eteint nôtre flambeau,

Qui lors peut célébrer ta louange immortelle

Dans la nuit du tombeau ?

J'ay gémy, j'ay crié, ma force est épuisée,

Mes yeux dans mes douleurs,

Pour rendre en ma faveur ta colère apaisée,

Baignent mon lit de pleurs.

Au milieu des ennuis dont j'ay senty l'atteinte,

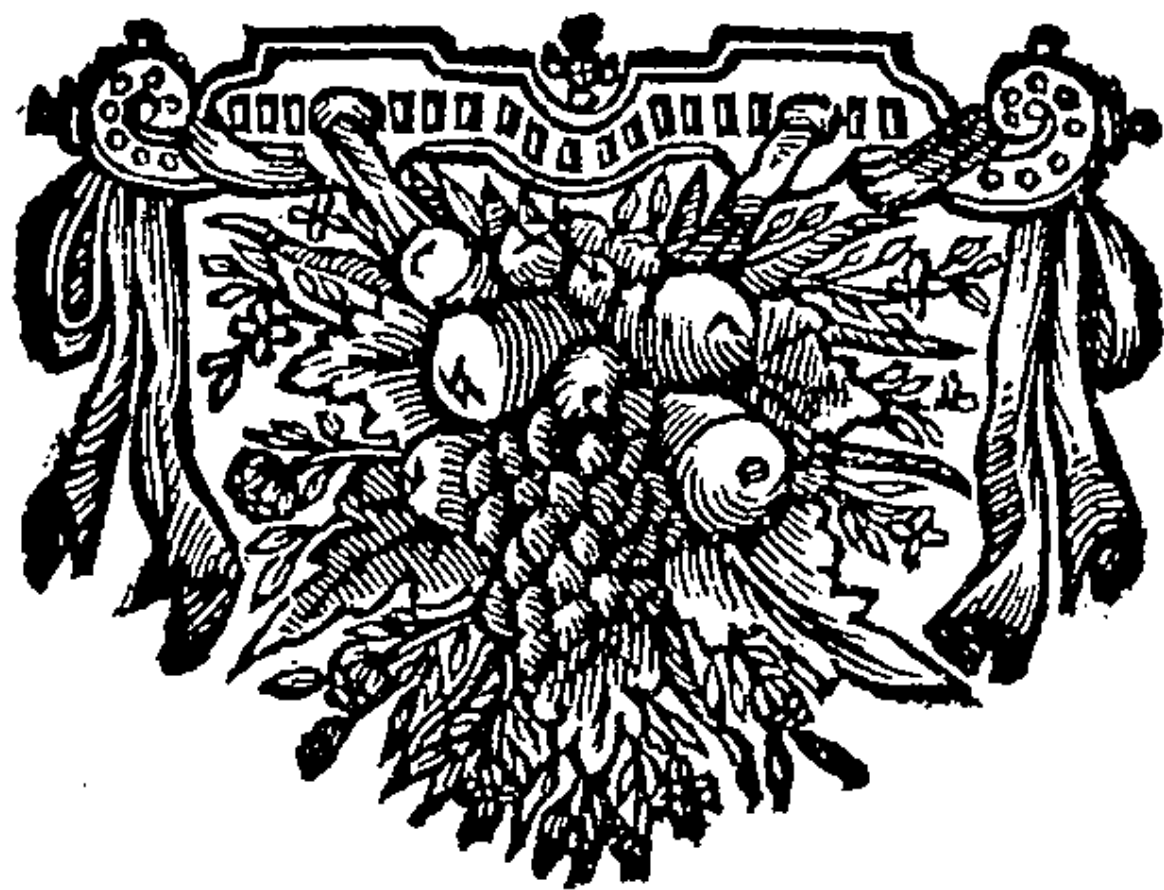
Mes tristes jours passez

Ont augmenté mes ans, & ma voix est éteinte

Des cris que j'ay poussés.

Mais vous qui m'entourez ennemis implacables,

Encor qu'humilié,
 Ne croyez pas que Dieu dans mes maux déplorables.
 M'ait jamais oublié.
 Vous apprendrez bien-tost que juste & debonnaire
 Il écoute ma voix,
 He ! son bras aujourd'huy ne pourroit-il pas faire
 Ce qu'il fit autrefois ?
 Fuyez donc penetrez & de honte & de rage
 Méchans disparoissez ;
 Puisque mon Dieu m'entend, je ne crains plus l'orage,
 Mes perils sont passez.





PSEAUME XXXI.





P S E A U M E X X X I.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates , &c.

*Lors que David fut chassé de Jerusalem par son
fils Absalon , il composa ce Pseaume qu'il
prononça devant ceux qui le suivirent.*

H Heureux celuy dont les fautes passées
Dans le sein de l'obscurité

Se trouvent pour jamais pleinement effacées ;
Heureux qui de remords n'est point persecuté ;
Mais cent fois plus heureux encore
Est le cœur penitent , qui le Seigneur implore
Seur d'obtenir de luy le pardon desiré :

Qui deormais dépouillé de tout vice
De son Juge irrité disarmant la Justice
Peut regarder le Ciel comme un prix assuré.



A ces cruels remords mon âme assujettie
 Pouffoit de vains gémissemens,
 Tandis qu'au milieu des tourmens
 Je sentoïis chaque jour ta main appesantie.
 En proie à mes ennuis, dévoré de regrets
 Pour m'éloigner de toy les lieux les plus secrets
 Me paroïssent un seur azile :
 Mais en vain j'ay voulu déguiser mon péché,
 Ah ! Seigneur, qu'il est difficile
 De se cacher aux yeux à qui rien n'est caché.



Pressé de mes douleurs j'ay confessé mon crime,
 Je t'ay déclaré mes forfaits,
 J'ay dit pour expier tant de maux que j'ay faits
 De la fureur de Dieu rendons-nous la victime.
 A peine au repentir me suis-je abandonné
 Que mon péché s'efface, & tu m'as pardonné,
 Tu m'as rendu l'innocence première :
 Seigneur, pourrois-je assez admirer ta bonté,
 Tu veux que je jouisse encor de la lumière
 Dont mon crime odieux fouïlla la pureté.



Pour tant de biens reçûs que tes Saints te benissent,
Que ton Nom glorieux par toute Nation

Soit célébré sur le mont de Sion ,

Jusqu'à ce que les tems finissent.

Et moy qui sur toy seul dois fonder mon appuy

Je te demande encor ton secours aujourd'huy ,

Contre l'ennemy qui m'accable :

Lors que je te fuyois tu m'a favorisé ,

Tu me cherchois infidelle & coupable ,

Quand je n'aime que toy ferois-je refusé ?



Que ta grace , mon Dieu , se repende en mon ame ,

Tu sçais qu'en mes cruels malheurs

Je n'ay recours qu'à toy , c'est toy que je reclame ,

Ecoute la voix de mes pleurs.

Dis à mes ennemis , ne soyez pas semblables

A ces animaux intraitables

Qui par le dur frein sont domptez ;

Ainsi je puniray vos ames criminelles

D'un deluge de maux , de peines éternelles

Je recompenseray vos infidelitez.



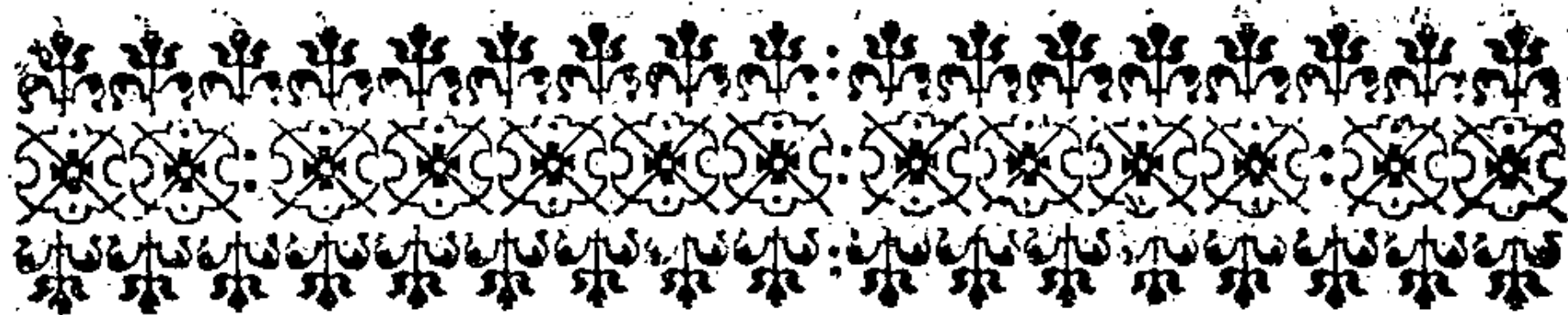
Mais comme les méchans par des chûtes horribles
Terminent à la fin leurs injustes projets ,
Ainsi David verra ses rebelles sujets
Eprouver du Seigneur les Jugemens terribles.
Justes qui m'écoutez , qu'un changement si beau
Mette dans vôtre bouche un Cantique nouveau ,
Benissez du Seigneur la bonté secourable ,
Qu'à jamais son saint Nom par nous soit exalté ,
Et que de ses biens-faits la memoire durable
S'étende à la posterité.





PSEAUME XXXVII.





P S E A U M E X X X V I I .

Domine ne in furore, &c.

David affligé de la peste composa ce Pseaume.

NE m'examine point, Seigneur, dans ta justice,
 A mes vœux aujourd'huy rends ta bonté propice,
 Des traits de ta fureur tout couvert que je suis
 Vois mon corps qui n'est plus qu'une profonde playe ;
 Mais plutôt, ô mon Dieu, dans mes cruels ennuis
 Vois si ma repentance est vraie.



Je ressens vivement le poids de mes pechez,
 Mes crimes à mes maux demeurent attachez,
 Mon triste cœur percé du regret qui me tue
 Cede à la rigueur des tourmens,
 Ma vertu m'abandonne, & mon ame abbatuë
 Se consume en gémissemens.



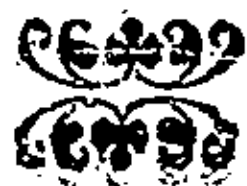
Je souffre des douleurs dont la moindre est mortelle
 D'un sang empoisonné la source criminelle
 Dans ce cœur malheureux tient son venin caché ;
 Un invisible feu circule dans mes veines ,
 Et je puis comparer la grandeur de mes peines
 A la grandeur de mon péché.



Penetré de remors , accablé de miseres
 Comme un lion terrible en mes douleurs ameres
 Je pousse des rugissemens.
 Ah ! Seigneur , qui connois tout ce que je desire ,
 Ecoute enfin mes cris , fait cesser mes tourmens
 Et rends-moy le seul bien pour qui mon cœur soupire.



C'est ta grace , Seigneur , qui fait tous mes souhaits ,
 C'est elle qui lavant mes énormes forfaits ,
 Pourroit seule à tes yeux me rendre l'innocence :
 Tu sçais que mes tourmens ne sçauroient augmenter ,
 Que ma foible vertu ne les peut supporter ,
 Qu'enfin contre tes traits je n'ay point de défense.



Dans l'état déplorable où ta rigueur m'a mis
 Je suis persecuté de mes plus chers amis ,
 De crimes supposez ils noircissent ma vie ,
 Il semble qu'ils voudroient par de nouveaux malheurs
 Pour satisfaire leurs fureurs ,
 Que la clarté me fût ravie.



A me deshonor , à croître mes ennuis
 Ils passent les jours & les nuits.
 Immobile , interdit , je ne sçay que répondre ,
 Leurs discours par les miens ne sont point combattus
 Tant d'infidelitez servent à me confondre ,
 Et parmy tant d'horreurs je ne me connois plus.



Cependant , ô mon Dieu , lors qu'avec confiance
 J'assure en toy mon esperance ;
 Quand je t'offre des vœux serois-je rebuté :
 Tandis que ces méchans dont la cruelle joye
 Aggrave encor les maux , dont tu me fais la proye ,
 Jouissent d'un bonheur qu'ils n'ont point mérité.



Si tu veux toutefois pour expier mon crime
 De leurs lâches complots me rendre la victime
 Je n'en murmure point, me voicy prest, Seigneur ;
 J'accepte cet Arrest, je benis mon supplice ;
 Et quand mes envieux sont comblez de bonheur
 Mon cœur humble & soumis adore ta Justice.

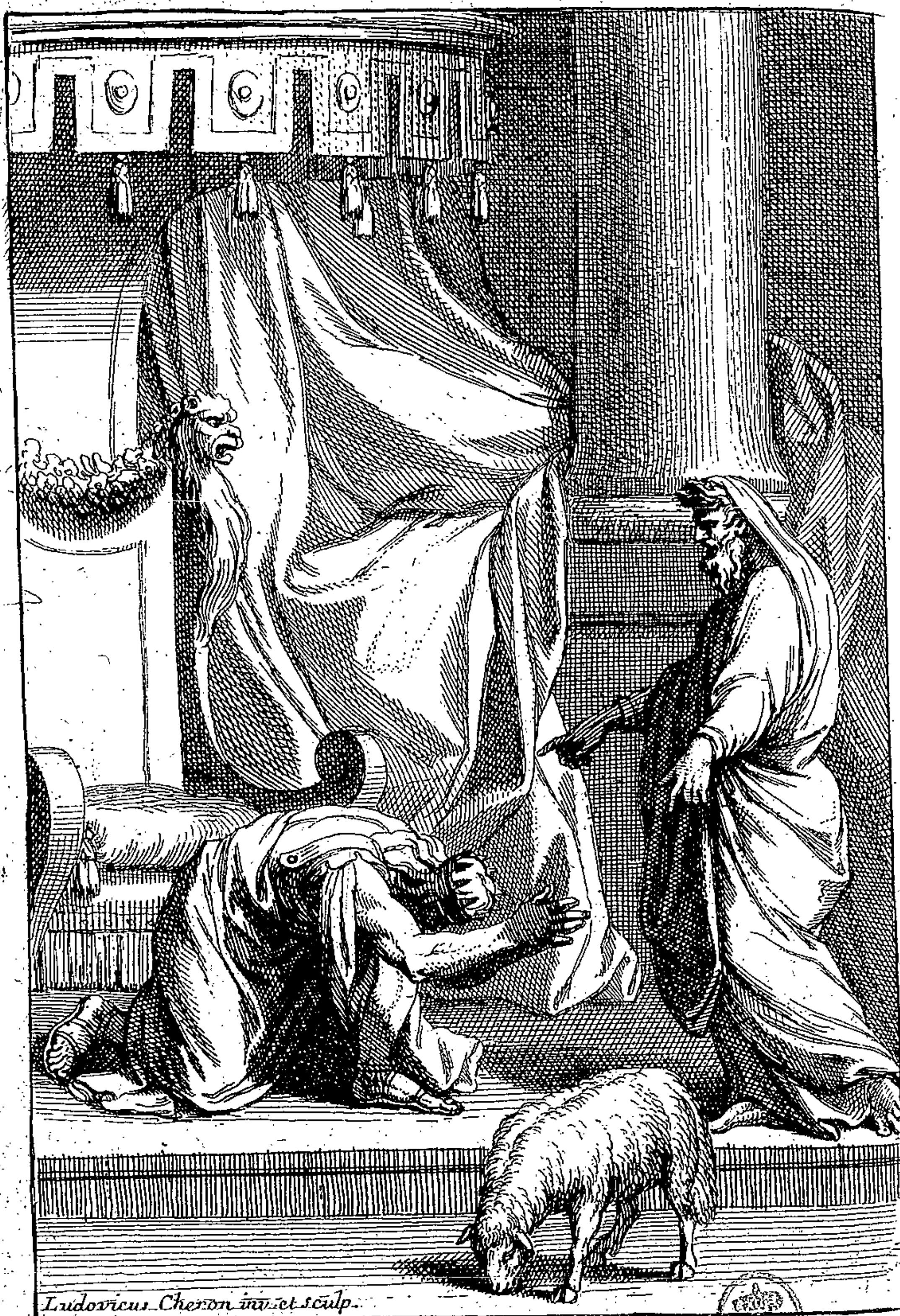


Mais de ces orgueilleux qui me foulent aux pieds
 Les injustes projets seront-ils oubliez :
 L'amour que j'ay pour toy rend leur haine implacable,
 Comme un crime odieux ton Nom m'est reproché ;
 Déjà sans le secours de ta main favorable
 Du nombre des Vivans ils m'auroient arraché.



Soulage mon tourment, vois le mal qui me presse ;
 Helas ! si ta bonté ne soutient ma foiblesse ,
 Rien ne me peut sauver, Seigneur, je vais perir.
 Ne m'abandonne point, c'est en toy que j'espere
 Avec la tendresse d'un pere
 Mon Dieu daignes me secourir.

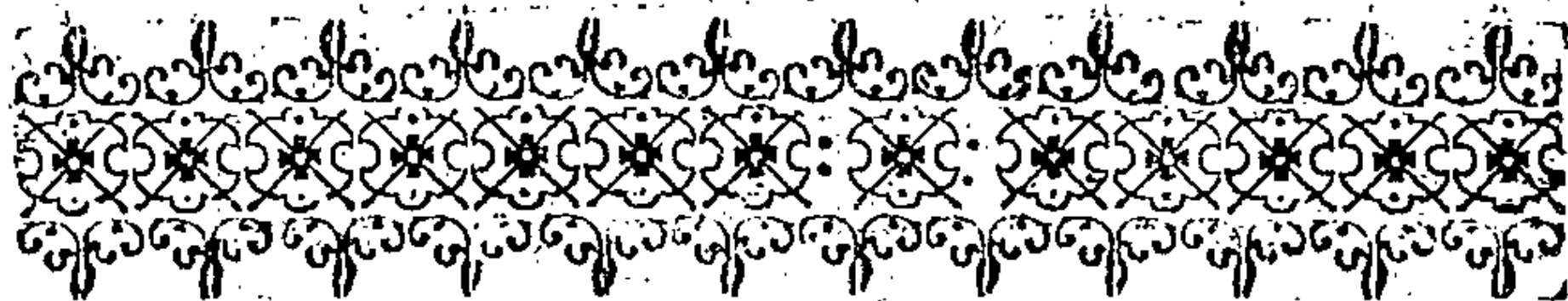




Ludovicus Cheron inv. et sculp.

P SEAUME L.





P S E A U M E L.

Miserere mei Deus , &c.

*David fit ce Pseaume pour demander pardon à
Dieu de l'adultere de Betsabée & du
meurtre d'Urie.*

Fais que suivant mes vœux sur mes crimes s'étende
L'effet de tes bontez ;

Que ta grace, Seigneur , aujourd'huy se repende
Sur mes iniquitez.

Que ta misericorde arreste ta vengeance ;
Efface mes pechez ,

Les maux que j'ay commis en fuyant ta présence
Ne te sont point cachez :

Je les connois, mon Dieu, ces crimes détestables
Que j'ay faits contre toy ,

J'en vois pour me punir les horreurs effroyables
Se présenter à moy.

Par le juste remords de mes fautes cruelles
Mon cœur est dévoré ,

Mais je dois esperer tes promesses fidelles

Me l'ont trop assure.

Tu sçais que criminel dans le sein de ma mere

Sans avoir veu le jour ,

Je devois attirer ta haine & ta colere

Plûtost que ton amour :

Cependant en secret tu me faisois comprendre

Ta suprême grandeur ,

Déja tu m'inspirois & te faisois entendre

Dans le fond de mon cœur.

Asperge-moy d'hysope & viens remplir mon ame

De ta plus vive ardeur ,

Lors dans sa pureté je passeray la flame

Et la neige en blancheur.

Parle à mon triste cœur , viens combler d'allegresse

Mon esprit abbaru :

Viens , Seigneur , & soutiens ma mourante foiblesse,

Rappelle ma vertu.

Si tu veux consulter ta severe Justice

Qu'esperer deormais ?

Pour te venger , Seigneur , il faut qu'elle punisse

Mes énormes forfaits.

Renouvelle en mon cœur cette pure innocence

Possédée autrefois ,
 Et dans ce cœur nouveau rempli de ta présence
 Fais entendre ta voix.
 N'en bannis pas , mon Dieu , cet esprit que j'adore ,
 Dont je fus inspiré ,
 Daigne accorder , Seigneur , au pecheur qui t'implore
 Le pardon désiré.
 Pour me faire éprouver cette tranquille joye
 Qui feroit mon bonheur
 Fais taire ces desirs dont toujours fut la proie
 Mon miserable cœur.
 Les pecheurs apprenans qu'à toy seul je veux plaire
 Touchez de repentir
 Peut-être chercheront la grace salutaire
 Que tu me fais sentir.
 Helas ! le souvenir d'une cruelle offense
 Me fait trembler d'effroy ,
 Et le sang innocent te demande vengeance
 Sans cesse contre moy.
 Je ne le sçay que trop , mais ta grace adorable
 M'assure du pardon ,
 Tu permettras encor que ma bouche coupable
 Rende gloire à ton Nom .

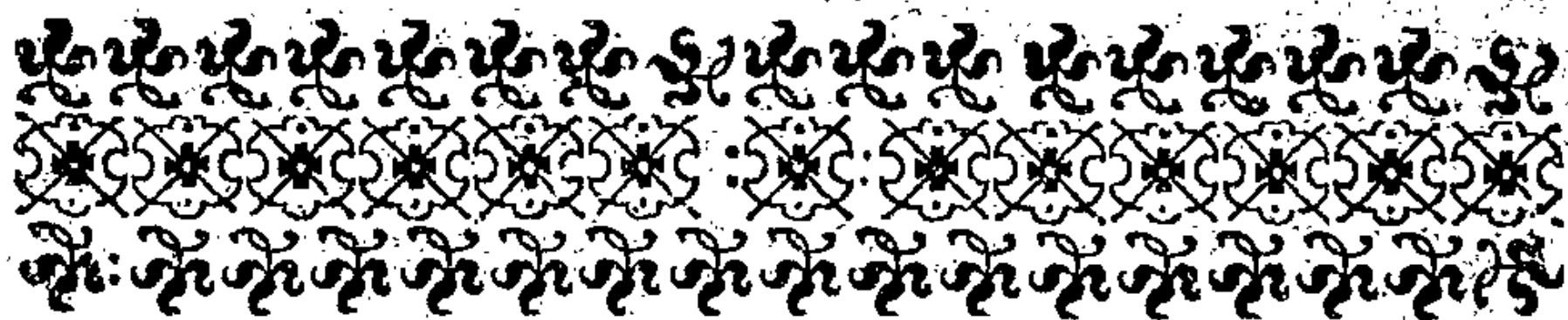
Si tu voulois, Seigneur, de sanglants sacrifices
 Arroseroient ces lieux,
 Mais ce n'est point le sang des Boucs & des Genisses
 Qui peut plaire à tes yeux.
 Un cœur bien repentant, un cœur rempli d'alarmes
 Et de douleurs brisé,
 Jamais t'offrant, Seigneur, ses sanglots & ses larmes
 Ne s'est vu méprisé.
 Cependant, ô mon Dieu, quand de pleurs je me noye
 De mes crimes impurs
 Ne punis pas Sion, que mon peuple avec joye
 En relève les murs.
 Alors je t'offriray d'innocentes victimes
 Et des vœux immortels,
 Prosterne devant toy j'immoleray mes crimes
 Aux pieds de tes Autels.





PSEAUME CI.





P S E A U M E C I.

Domine exaudi orationem meam, &c.

*Ce Pseaume a esté composé pendant la captivité
de Babylone.*

SEigneur qui vois mes pleurs, exauce ma priere,
Que mes cris montent jusqu'à toy.

Ne m'oste pas, mon Dieu, ta divine lumiere ;

Dans mes pressans besoins, Seigneur, écoute-moy.

J'implore ton secours, je t'appelle à mon aide,

Je sçais que de mes maux toy seul es le remede,

Tu connois les tourmens dont mes sens sont frappez,

De mes os dessechez l'humeur est consumée

Et comme se dissipe une foible fumée

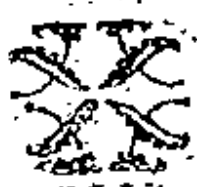
Mes tristes jours sont dissipez.



De même que l'on voit par le Soleil fanée
 L'herbe mourante & sans vertu,
 Ainsi je sens mon cœur de tristesse abbattu,
 Ainsi de sa vigueur mon ame abandonnée
 Succombe sous le fais de mes vives douleurs;
 Mes immortels regrets, mes sanglots & mes pleurs
 Me tiennent lieu de nourriture;
 Mes os sont collez à ma peau,
 Et je n'ay plus que la figure
 D'une ombre qui sort du tombeau.



Persecuté de tous, faudra-t-il que je meure?
 Semblable au Pelican qui cherche les deserts,
 Ou comme cet oyseau poursuivy dans les airs,
 Qui des plus sombres lieux fait sa triste demeure:
 Ainsi qu'un passereau sur un toit gémissant
 Dès les premiers rayons du grand astre naissant,
 Mes lugubres cris se répandent.
 Tandis que des cruels nous tiennent oppressez,
 Et dans leur rage me demandent
 Les restes malheureux des jours qu'ils m'ont laissez.



De cendre au lieu de pain ma vie est soutenue,

Mon breuvage est mêlé de pleurs,

L'accablement de mes malheurs

N'est pas le seul mal qui me tue;

C'est ta juste colere, ô grand Dieu d'équité!

Dans l'abîme où tu m'as jetté,

Je passe comme l'ombre & mon ame oppressée

Oste à mes tristes yeux le repos du sommeil,

Je suis comme une fleur par le vent terrassée,

Qui se flétrit & meurt au coucher du Soleil.



De toy, Seigneur, il n'en est pas de même,

Tu regnes éternellement,

Dans les siècles futurs les Cieux incessamment

Rediront ta grandeur suprême.

Ceux qu'un sombre avenir tient à nos yeux cachez

Au recit de tes faits se sentiront touchés,

Ils béniront, Seigneur, tes oracles fidèles,

Qui nous assurent qu'en ce jour

Sion doit éprouver tes bontez paternelles,

Et la grandeur de ton amour.



Cette pauvre Sion , cette ville détruite

Triste objet du couroux des Cieux

En proye au soldat furieux ,

Presqu'en cendre se voit réduite.

On ne reconnoit plus son antique splendeur ,

Son Temple , ses palais , marques de sa grandeur.

Ne sont plus qu'un monceau de pierres.

Miserable Sion qui cause nos soupirs

De tes tristes enfans rebuts de tant de guerres

Tes ruïnes encor font les plus chers desirs.



Esperons toutefois que le Dieu de nos peres

Nous tirera d'oppression ,

Il peut faire cesser nos sanglantes miseres ,

Et rétablir tes murs , déplorable Sion.

Alors pour signaler hautement sa puissance

Le Seigneur répandra la joye & l'abondance

Parmy son peuple fortuné :

Il leur rendra leurs biens avec usure ,

Leurs maux ne seront sceus de la race future

Que par l'heureux secours qu'il leur aura donné.



Nous feras-tu sentir ces regards favorables ?

Quand seront-ils , Seigneur , jusqu'à nous parvenus ,

A nous dans les fers detenus

Accablez de maux incroyables ?

Par le fer & le feu nos païs ravagez ,

Sous un sanglant couteau nos peres égorgez ,

Nous mêmes destinez à la mort inhumaine ,

Pouvons-nous croire encor qu'un jour nous pourrions
voir

Finir nôtre cruelle peine

Dans ces lieux regrettez qui font tout nôtre espoir ?



Ah ! Seigneur , s'il est vray qu'au comble de la joye

Ton peuple habitera nôtre sainte Cité ,

Que ses Princes fortis de la captivité

Posséderont les biens que ta main leur envoie :

Ce malheureux captif qui compose ces vers ,

N'aura-t-il point de part à ces bonheurs divers ?

Jusqu'à cet heureux tems étendras-tu sa vie ,

Du malheur qui le suit objet infortuné ,

Dans ces lieux accablé d'une peine infinie ,

Le dernier de ses jours fera-t-il terminé ?



Pour jouïr de ces biens prolonge encor mon âge ,
 Fais moy participer à tes ans éternels ,
 Que je puisse revoir encor ton heritage ,
 Seigneur, pour t'adorer aux pieds de tes Autels.
 C'est toy qui fis les Cieux & qui formas la terre ,
 L'air, l'humide élément , & tout ce qu'il enferme ;

Mais tant d'ouvrages differens
 Ces astres éclatans , ce Soleil qu'on voit luire ,
 Finiront cependant comme les vestemens
 Que le tems enfin voit détruire.



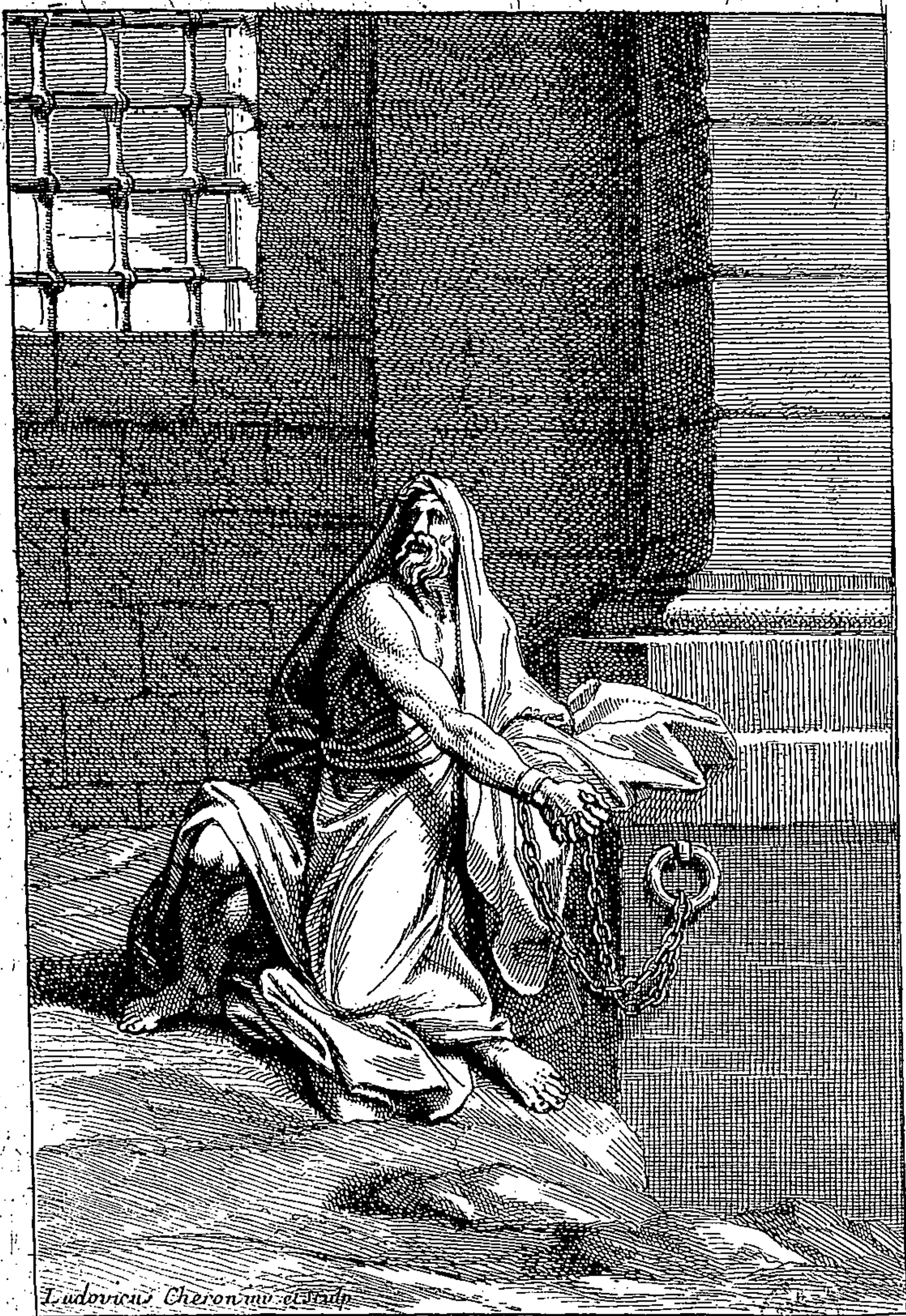
Pour toy qui remplis tout par ton immensité ,
 Les tems n'ont point , Seigneur , ni de momens , ni
 d'heures ,

Tu ne sçaurois changer, sans cesse tu demeures
 Dans le point de l'éternité.

Repans sur tes enfans un rayon de ta gloire ,
 Fais en nôtre faveur ce qu'on ne pourra croire ,

En brisant nos tristes liens ;
 Que la posterité dans l'avenir ressente
 Encore les effets de ces précieux biens
 Qu'aujourd'huy nous tiendrons de ta bonté puissante.





PSEAUME CXXIX.





P S E A U M E C X X I X.

De profundis clamavi , &c.

*Ce Pseaume fut composé par quelque Israélite
dans les fers des Babylonien.*

DU profond abîme où je suis,
Seigneur , entens ma voix , exauce ma priere ,
Soit que le jour commence ou perde sa lumiere ,
Je ne vois point de bornes à mes cruels ennuis.



Tu connois les douleurs dont mon ame est atteinte ,
Seigneur , preste l'oreille à mes tristes clameurs ,
Ne me rebute point , favorise ma plainte ,
Efface les pechez qui font couler mes pleurs.



Si tu mets nos forfaits dans ta juste balance ,
Si tu veux nous juger au poids de l'équité ,
O mon Dieu , qui pourra soutenir ta presence ?
Qui pourra nous sauver de nôtre iniquité ?



J'espere cependant qu'à mes larmes propice
 Tu me pardonneras en faveur de ta loy ;
 Un cœur contrit , Seigneur , doit s'assurer en toy ,
 Si ta miséricorde égale ta justice.

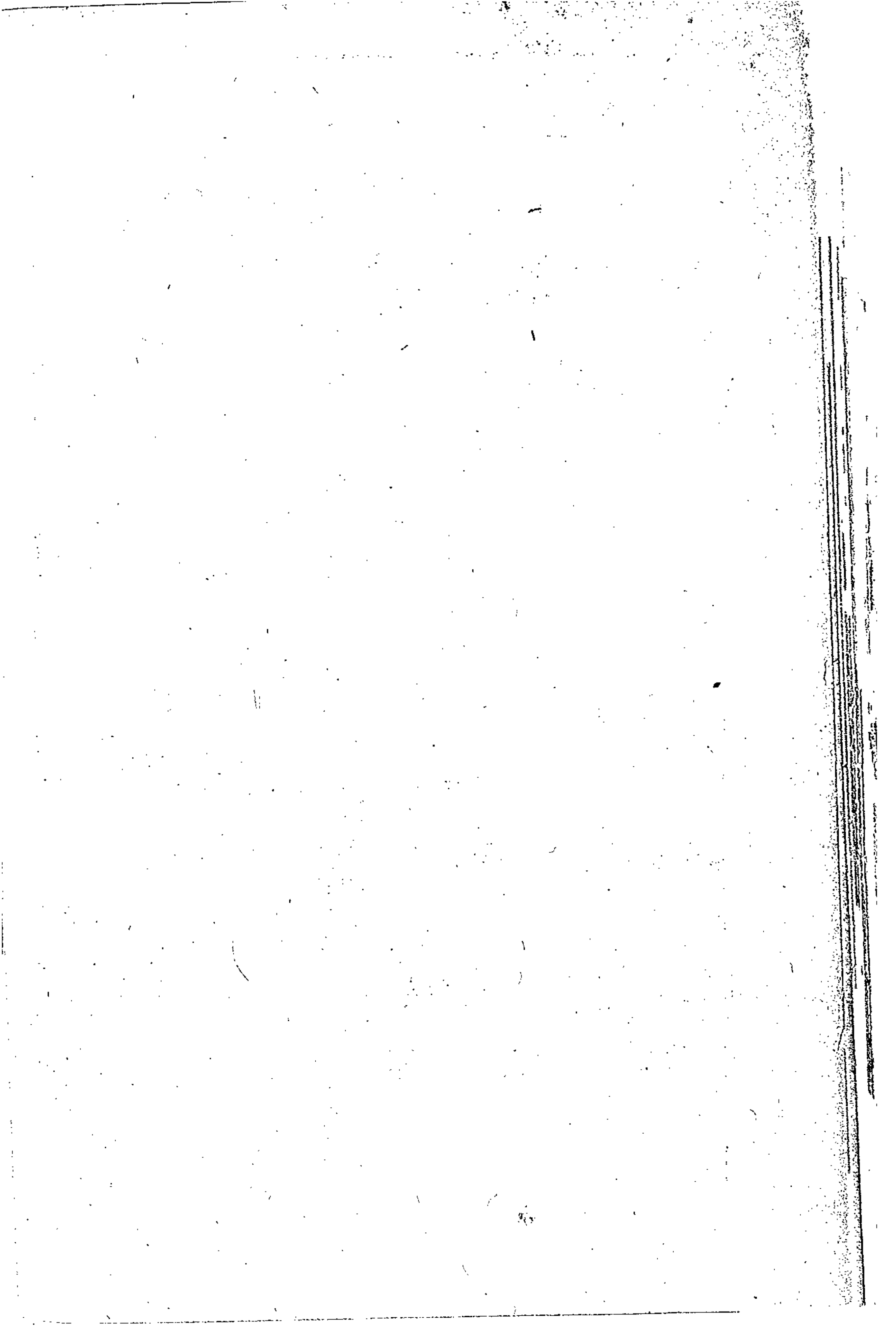


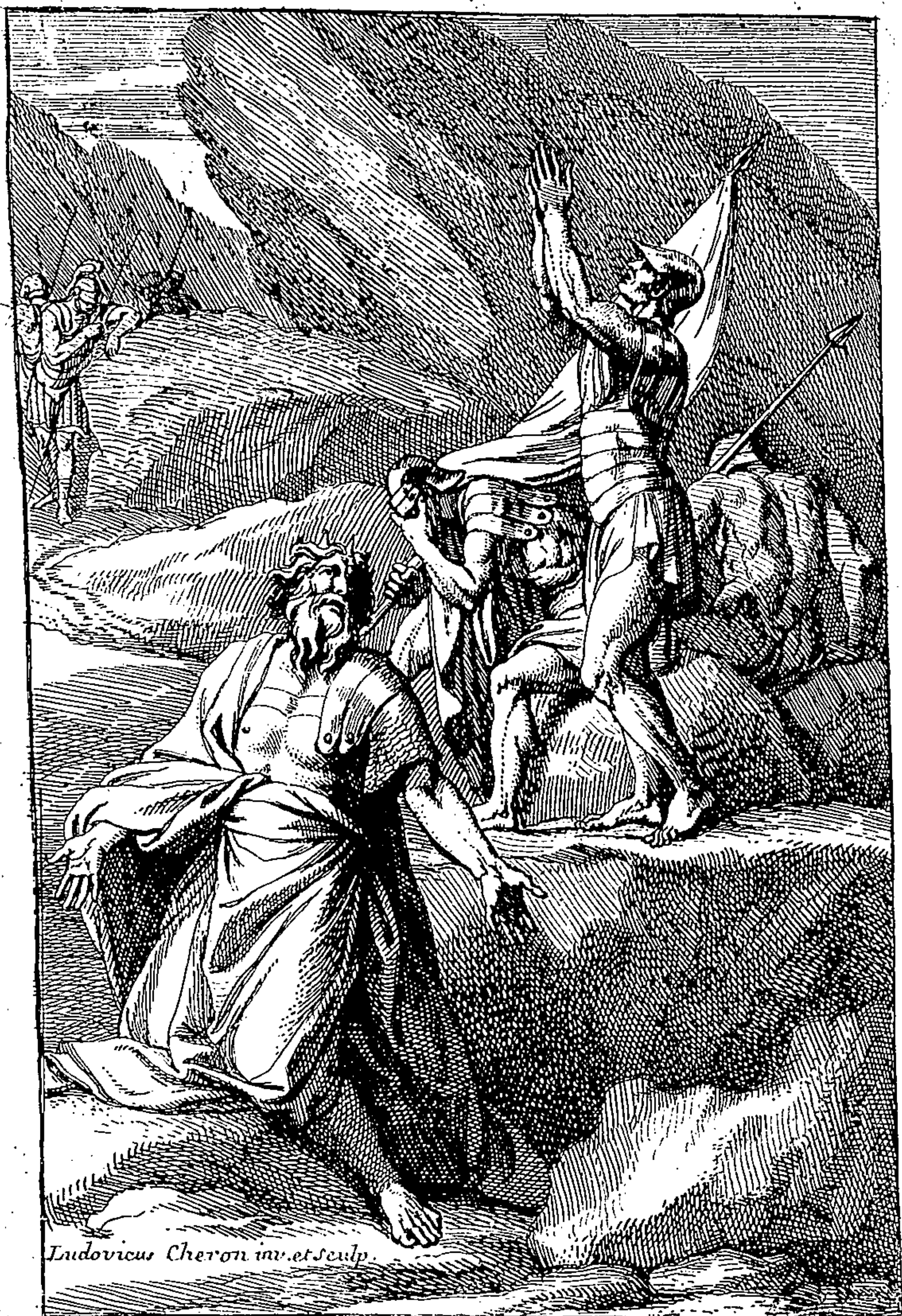
Helas ! c'est sur toy seul que fonde son espoir ,
 Israël opprimé d'une injuste puissance :
 Tant que durent les jours , de l'aube jusqu'au soir ,
 Ton peuple dans les fers implore ta clemence.



Ne le méprise point ce peuple infortuné ,
 A ses pressans regrets ne sois pas inflexible ,
 Ah ! si de toy , Seigneur , il est abandonné ,
 Rien ne le peut sauver , sa perte est infaillible.







PSEAUMES LXII et CXLII





P S E A U M E CXLII.

Domine exaudi orationem meam, auri-
bus, &c.

*Ce Pseaume marque le tems que David fuyoit la
persecution d'Absalon.*

SI je puis esperer que ta bonté propice
M'écoute en mon adversité,

Donne-moy lesecours que j'ay tant souhaité,

J'invoque en même tems ta grace & ta Justice :

Si toutefois, mon Dieu, tu veux dans ce moment

Avec ton serviteur entrer en jugement,

Qui pourroit soutenir ta fureur redoutable ?

Quelqu'un examinant ta loy

Croiroit-il à tes yeux paroître peu coupable,

Et nul se peut-il dire innocent devant toy ?



Regarde seulement quel peril m'environne ,

Vois l'ennemy qui me poursuit ,

Après m'avoir ravy le sceptre & la Couronne ,

Aux portes du trépas le cruel me réduit :

Comme un mort dans sa sepulture

J'habite en ces deserts une caverne obscure ,

Où je cherche à sauver mes déplorables jours ,

A mon persecuteur je les dérobe encore ,

Mais , ô mon Dieu , sans un double secours

Puis-je les garantir du mal qui me devore.



Lorsque tant d'ennemis me tiennent assiégré ,

Dois-je esperer de voir la fin de mes miseres ?

Cependant je le sçais , dans ses peines ameres

Israël autrefois par toy fut protégé ;

Je n'ay point oublié que ta main secourable

Aux justes oppressez fut toujours favorable ,

Consumé que je suis d'un rigoureux tourment

L'esperance en mon cœur ne peut être arrachée ,

J'attens comme une terre aride & desseichée

Des eaux le rafraîchissement.



De forces épuisé je n'ay plus de défense,
 Entens mes foibles cris, viens tôt me secourir,
 Je sens mon triste cœur tomber en défaillance,

C'en est fait je m'en vais mourir.

Ceux que la pâle mort sous la tombe cruelle
 Ensevelit dans la nuit éternelle,

Sont moins defigurez que moy.

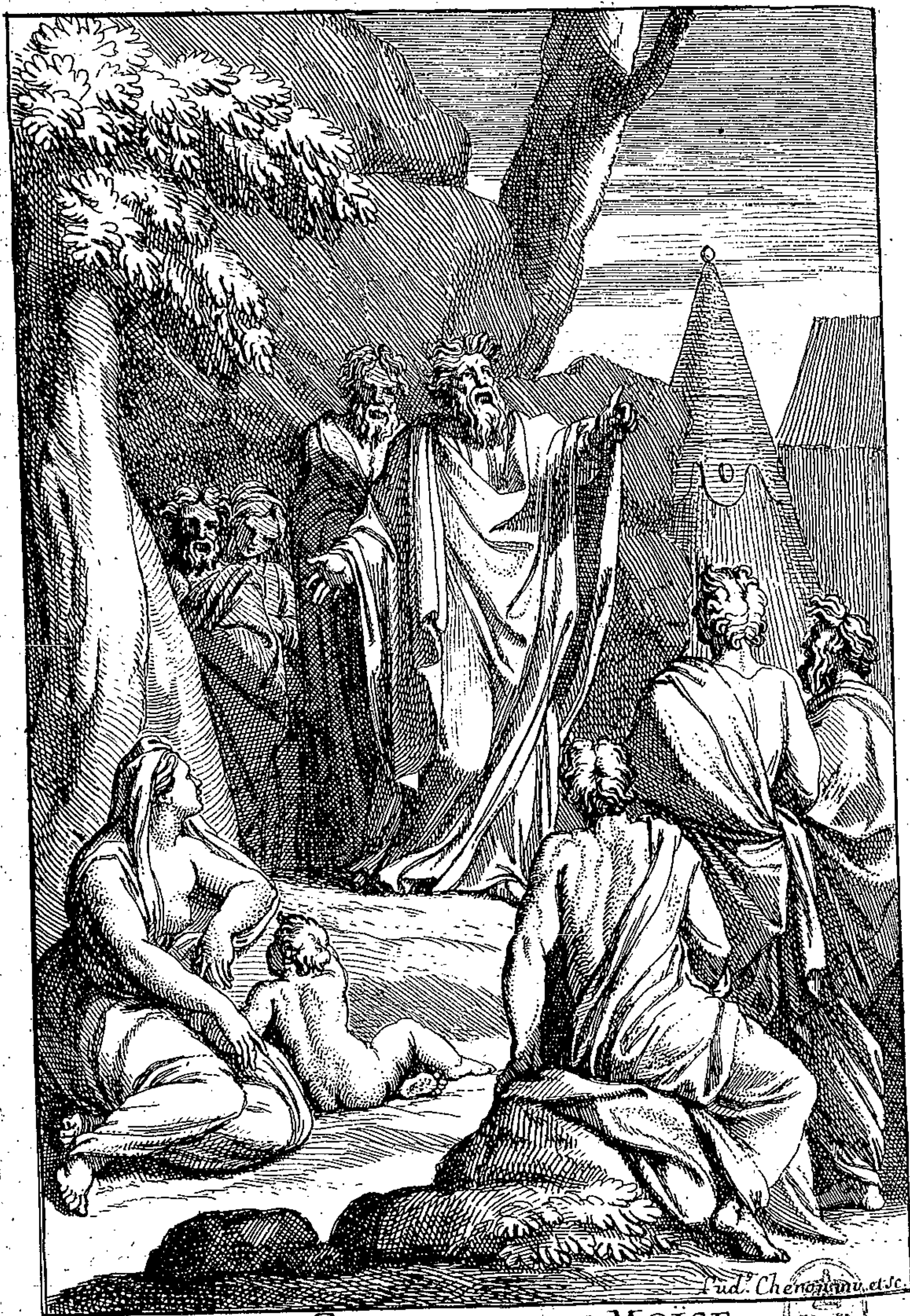
Dès le matin fais-moy ressentir ta clemence,
 O Seigneur tout-puissant, puis que j'espere en toy,
 Fais-moy jouïr encor de ta douce presence.



Garentis-moy des horreurs du trépas,
 Fais-moy suivre, Seigneur, le chemin salulaire
 Qui vers toy conduisant mes pas
 M'éloigne pour toujours de mon fier adversaire.
 Enseigne-moy, mon Dieu, ta sainte volonté,
 Que plein de ton Esprit je marche en seureté,
 Seul tu peux m'inspirer la véritable voye
 Qui dans Jerusaleem doit me rendre la paix;
 Punis mes ennemis, qu'à tes fureurs en proye
 Ils pleurent à leur tour des crimes qu'ils ont faits.



CANTIQUES.



I. CANTIQUE DE MOÏSE





CANTIQUES.

I. CANTIQUE DE MOYSE.

Audite Cœli, &c.

Moïse prédit aux Israélites leur chute dans l'idolâtrie, lors qu'ils seroient possesseurs de la Terre Promise, & les malheurs que leur attireroit leur infidélité.



Leux écoutez ma voix, comme un bruyant tonnerre

Qu'elle se fasse entendre aux deux bouts de la terre,

Que mon peuple prestant l'oreille à mes discours
De ses malheurs prévûs change le triste cours.

De même qu'au printems la fertile rosée,
Dont on voit au matin la campagne arrosée,
Fait pousser l'herbe tendre, & ranime les fleurs,
Puisse ainsi mon discours penetrer dans vos cœurs;

Puisse le juste Ciel suspendant sa vengeance
 D'un affreux avenir vous donner connoissance.
 Au recit de ces maux qui me font revellez,
 Soyez donc attentifs, fils de Jacob tremblez.

Ce Dieu qui jusqu'icy fidelle en sa promesse
 Vous comble de ses biens avec tant de largesse,
 Vous apprend que rebelle à ses justes souhaits
 Israël doit enfin oublier ses biens-faits :
 Dans la coupe d'horreur sa race reprouvée
 S'enyvrant des forfaits dont elle est abreuvée,
 On verra ces méchans de secours dépoüillez
 Perir dans les horreurs dont ils seront souillez.
 Insensé est-ce là cette reconnoissance
 Que le Ciel attendoit de vôtre obéissance ?
 Peuple dur qui de Dieu traversez les desseins,
 Vous estes cependant l'ouvrage de ses mains ;
 C'est luy qui fit cesser vos cruelles miseres,
 De ses bien-faits reçûs interrogez vos peres,
 Qu'ils vous disent qu'au tems qu'un langage divers
 Fit aux fils de Noé partager l'Univers,
 Que Dieu même marqua pour son propre heritage
 La terre qu'à Jacob il promit en partage :
 Depuis ce peuple aimé traversant les deserts,

Par sa puissante main se vit ouvrir les mers ;
 Mais les rapides eaux pour luy seul écartées
 Ramenant tout d'un coup leurs vagues irritées ;
 D'un chemin pour Jacob si facile & si beau ,
 Firent de Pharaon le funeste tombeau.

Quels biens depuis ce tems sa bonté paternelle
 A-t-elle répandus sur ce peuple infidelle ?
 Il vous guida sortis de la captivité
 A travers les horreurs d'un desert écarté ;
 Et par luy vôtre course à la fin terminée ,
 Au mont de Sinaï sa Loy vous fut donnée.
 Comme sur ses petits l'Aigle au milieu de l'air
 S'élevant doucement, leur enseigne à voler ,
 De même du Seigneur la sagesse éternelle
 Instruisoit Israël , le couvroit de son aîle.

Quel autre Dieu que luy , quel secours étranger
 En tous tems , en tous lieux a sçû vous protéger ?
 N'est-ce pas le Seigneur qui couvert d'une nuë
 Dans les âpres sentiers d'une route inconnuë ,
 La nuit comme un flambeau guida vos pas errans ,
 Et du jour rallentit les rayons trop brûlans ?
 Ne dit-il pas encor , quittez vos champs steriles ,
 Et soyez possesseurs de ces côteaux fertiles ?

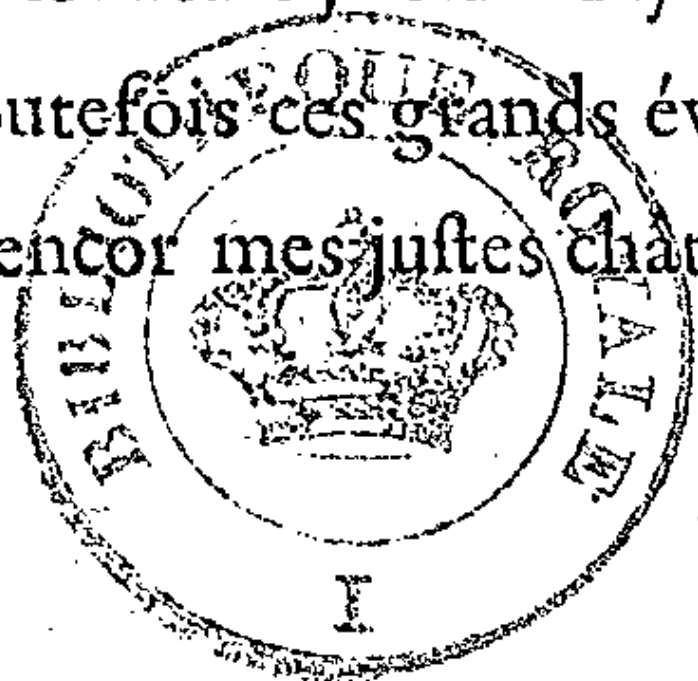
La riche Chanaan , païs chéri du Ciel ,
 Où l'on voit decouler & le lait & le miel ;
 Ces agneaux bondissans , que sous ses verds ombrages
 Bazan nourrit exprés dans ses gras pâturages ,
 Ses oliviers chargez , & ses épis dorez ,
 Sont tous biens qu'aujourd'huy je vous ay preparez.
 Cependant ses bontez vers vous si liberales
 Ne sçauront point toucher vos ames déloyales ,
 L'honneur qu'au Tout-puissant seul vous aviez promis ,
 Vous le rendrez aux Dieux que vous aurez soumis ,
 Foibles l'on vous verra pour les avoir propices ,
 Leur offrir en tremblant de sanglans sacrifices.

Mais voicy l'Eternel qui parle par ma voix.
 Peuple ingrat , peuple dur , qui méprise mes loix ,
 Puisque de tes pechez la mesure est entiere ,
 J'ôteray de tes yeux ma divine lumiere ,
 Je te livre à ces Dieux sur tes monts adorez ,
 Ces Dieux vains , sans pouvoir , que tu m'as preferez ,
 Tu verras , pour punir ta lâche complaisance
 Des idolâtres nez dans l'obscur ignorance ,
 Fideles deormais asservis à mes loix
 Remplir les rangs de ceux dont en vain j'ay fait choix.
 Puisque par un respect sacrilege & frivole

Tu m'immoles au nom d'une trompeuse idole,
 Que tu m'as irrité pour un Dieu qui n'est rien,
 Vois un peuple adopté, qui n'étoit pas le mien,
 Et qui me tenant lieu de Jacob infidèle,
 Sçaura mieux me prouver son amour & son zèle.

Mais toy, peuple endurcy dans ta coupable erreur,
 Pour punir tes forfaits, vois ma juste fureur,
 Embraiser les enfers & devorer la terre,
 Les feux, l'air & les mers te livreront la guerre,
 Mon courroux s'étendra sur tous les Elemens,
 Et s'appera ces monts jusques aux fondemens;
 Je te feray sentir mes flèches embrasées,
 Les misères sur toy sembleront épuisées;
 Consument de la faim tes citoyens mourans
 Serviront de curée aux oyseaux devorans,
 Et des serpens cruels la morsure enflammée
 Coulera dans leur sang sa rage envenimée;
 Devorez des lions, par le glaive abatus
 Tes enfans, tes vieillards se verront confondus,
 Et de ton Nom fameux jadis si plein de gloire
 Dans les siècles futurs j'éteindray la memoire.
 Je suspens toutefois ces grands evenemens,
 Et je differe encor mes justes châtimens,

G. iij.



Afin que le Gentil n'ait aucun lieu de croire
Que sur ton Dieu ses Dieux emportent la victoire.

Mais vous lâches vainqueurs , pleins d'orgueil criminel ,

A vôte tour sçachez ce que dit l'Eternel.

Lors qu'un seul d'entre vous en peut combattre mille

Osez-vous presumer qu'à vaincre si facile

Le malheureux Jacob du Seigneur condamné

Seroit captif si Dieu ne l'eût abandonné ?

Ressemblay-je à vos Dieux sans vertus , sans défenses ,

Qui ne peuvent sentir ny punir les offenses ?

Les biens sur Israël à pleines mains versez ,

Ces justes châtimens sur luy-même exercez ,

Mes biens-faits répandus , ma terrible vengeance ,

Ne sont-ils pas garents de ma toute puissance ?

Pour mon peuple comblé d'abominations ,

Le scandale honteux de mille Nations ,

De ses méchancetez la memoire est gravée ,

Et la vengeance en est à moy seul réservée.

Je le rejetteray dans son plus grand besoin ,

Sa perte est infaillible , & le tems n'est pas loin.

Seigneur , puis qu'il est vray , puisque tu l'a jurée

La perte de Jacob , & qu'elle est preparée ,

Après l'avoir puny par tant de maux divers ,
 Gemira-t-il long-tems sous le poids de ses fers ?
 Assiéé par la faim , sans secours , sans azile ,
 Il languit malheureux dans sa dernière ville.
 Seigneur parle à son cœur de tristesse abattu ,
 Reproche luy ses Dieux sans pouvoir , sans vertu ,
 Ces Dieux dont sur l'autel encore sont fumantes
 Et la graisse & les chairs des victimes sanglantes ,
 Qui pourtant spectateurs sans aucun mouvement
 Contemplant de Jacob le cruel châtiment.

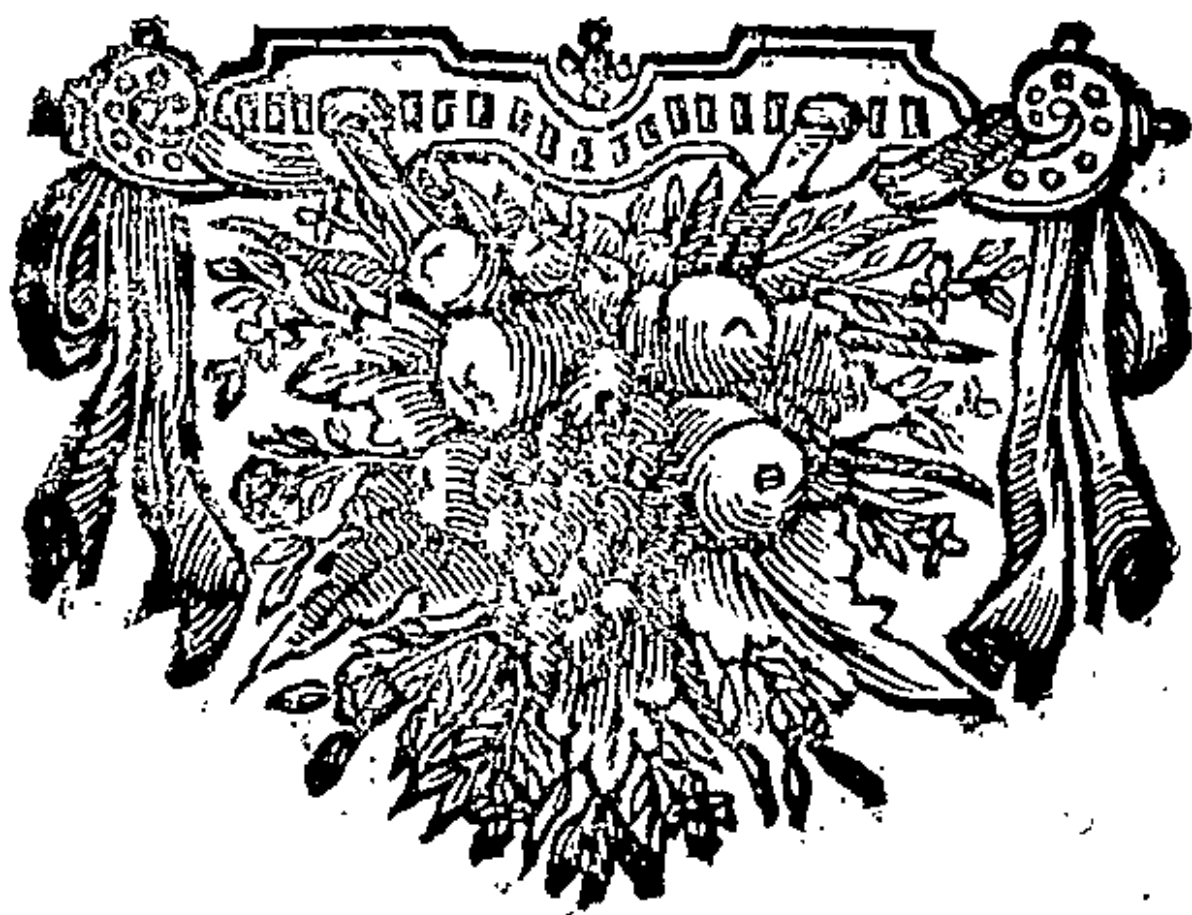
Dis luy , reconnoissez qu'au gré de mon envie
 Je sçais donner la mort , je sçais rendre la vie ,
 Nul de mon bras puissant jamais n'est échappé ,
 Et je gueris le coup dont ma main l'a frappé.
 Mais , Seigneur , je te vois touché de ses allarmes ,
 De ton peuple captif tu viens secher les larmes ,
 Ta redoutable voix parle à ses ennemis.

O toy par qui Jacob est aujourd'huy soumis
 A l'aspect menaçant de l'éclatante foudre ,
 Tremble voicy le coup qui te réduit en poudre.
 Je couvriray ton nom d'un opprobre éternel ,
 Mes flèches nageront dans ton sang criminel ,
 On verra s'enfoncer jusqu'aux gardes trempée

Dans ton perfide sein ma devorante épée,
 Et dans ce jour fameux il me fera rendu
 Tout le sang de Jacob par tes mains répandu.

Vous donc à qui sa voix par moy se fait entendre,
 Contre un Dieu si puissant pourriez-vous vous défendre ?

Ce n'est point vainement qu'il prétend menacer,
 Il saura vous punir & vous récompenser :
 Désarmez s'il se peut sa fureur redoutable,
 Que tout genouïl fléchisse à son Nom adorable,
 Et qu'Israël soumis puisse en ce même jour
 Appaisant sa colere attiter son amour.

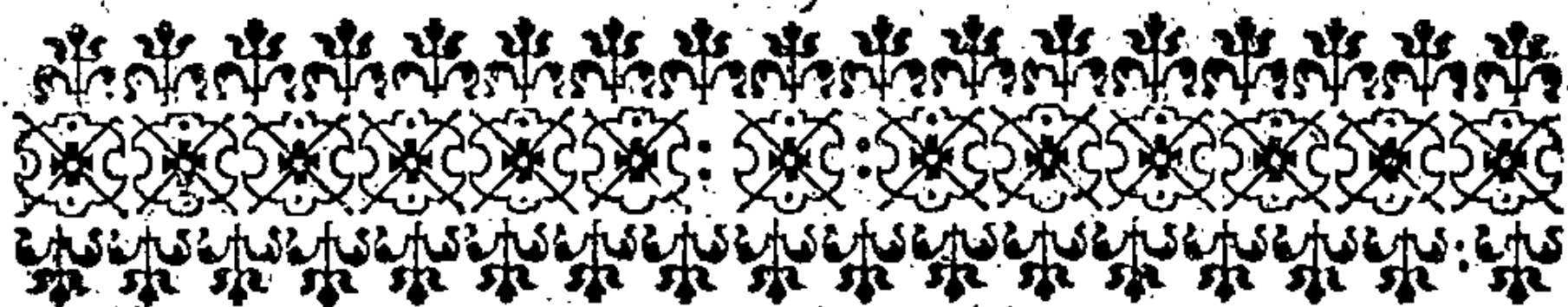




Ludovicus Cherardini. et sculp.

CANTIQUE D'EZECHIAS





CANTIQUE D'EZECHIAS.

Ego dixi in dimidio dierum , &c.

*Ezechias après une longue maladie remercie Dieu
dans ce Cantique.*

DAns les vives douleurs , dont mon ame trou-
blée

Se trouvoit accablée ,

J'ay dit , il faudra donc loin d'un séjour si beau
Entrer dans le tombeau.

Au milieu de leur cours mes plus belles années
Se verront terminées ,

Et je m'en vais quitter à la fleur de mes ans
La terre des vivans.

Je ne reverray plus cette terre d'élite ,
Ny celuy qui l'habite.

Sion ne sera plus pour moy l'auguste lieu
Où j'adoreray Dieu.

Comme un Berger quittant un trop sec pâturage
Pour chercher de l'herbage ,
Enleve sa cabane , ainsi j'ay pensé voir

Enlever mon espoir.

Où comme un Tisserant dont l'attente trompée

Voit sa trame coupée ,

De même en un instant j'ay crû voir de mes jours

Interrompre le cours.

Je disois au matin , la fin de la lumière

Est mon heure dernière ;

Et quand l'astre du jour faisoit place au sommeil ,

C'est mon dernier Soleil.

Ainsi que l'on entend dans sa douleur plus vive

La colombe plaintive ,

Je pouffois dans le fort de mes cruels tourmens

D'aigres gemissemens.

Je demandois à Dieu dans mes peines ameres

La fin de mes miseres.

Vers le Ciel où mes vœux sans cesse étoient poussez ,

Mes yeux étoient fixez.

Seigneur, disois-je alors , soulage ma foiblesse ,

Vois le mal qui me presse ,

Entens-moy, prens pitié dans mes tristes ennuis

De l'état où je suis.

Il est juste , Seigneur , que je sois miserable ,

Puisque je suis coupable :

Punis-moy , mais après ce rude châtiment ,

Fais cesser mon tourment.

Ah ! Seigneur , ta bonté par mes larmes pressée ,

A ma voix exaucée ,

Tu me rends le bonheur que tu m'avois ôté ,

Me rendant la santé.

De mes pechez passez tu n'as plus de memoire ,

Car tu sçais que ta gloire

N'occupe point les morts , on ne la chante pas

Au delà du trépas.

Des justes seulement qui possèdent la vie

La bouche la publie ,

Seuls ils peuvent parler selon ta verité

A leur posterité.

Conserve-moy , Seigneur , ce bien inestimable ,

Que ton Nom adorable

Soit beny à jamais , & dans toute saison

En ta sainte Maison.





CANTIQUE DE LA VIERGE

S.R.



CANTIQUE

*Que la sainte Vierge prononça lors qu'elle fut
visiter sa cousine Elisabeth.*

Magnificat anima mea Dominum, &c.

LE grand Dieu d'Israël dans le fond de mon ame
Est glorifié chaque jour,

Mon cœur se réjouit, & mon esprit s'enflame

Au feu de son divin amour.

Il n'a point dédaigné mon extrême bassesse,

Il dépose en mon sein son immense sagesse,

C'est mon Sauveur, je dois sans cesse le benir;

Toutes les Nations m'appelleront heureuse,

Du tems & de l'oubly toujours victorieuse,

Ma gloire passera les siècles à venir.



Celuy dont l'Univers adore la presence ,
 L'arbitre souverain des Rois ,
 A voulu m'honorer de son glorieux choix ;
 Sa grace en ma faveur prodigue sa puissance :
 Il joint à la virginité
 Une heureuse fécondité ,
 Accomplissant en moy cet auguste mystere ,
 Il me rend le séjour de la divinité ,
 Et Vierge je deviens la Mere
 Du Dieu dont je tiens la clarté.



Au gré de sa bonté puissante
 L'humble de cœur est exalté ,
 Le Seigneur étendra sa vertu bien-faisante
 Sur toute sa posterité :
 Tandis que dans son avarice
 Le riche plein d'orgueil trouve un juste supplice ;
 Accablé sous le poids de son iniquité ;
 On le verra périr avec son abondance ,
 Et son fameux debris fera la récompense
 De l'innocente pauvreté.



Ainsi de nôtre Dieu la Justice severe
 Confond l'orgueil des coupables humains ;
 Lors qu'à l'humble oppressé sa bonté tend les mains ,
 Le superbe devient l'objet de sa colere.

Ce Dieu , ce souverain Seigneur ,
 Aujourd'huy d'Israël se rend le protecteur.
 O jour trois fois heureux ! ô jour (le peut-on croire)
 Qui nous fait triompher de tous nos ennemis :
 Sion , voicy ton Roy tout éclatant de gloire
 Qu'Abraham attendoit , & qui luy fut promis.



CANTIQUE

CANTIQUE



CANTIQUE DE ZACHARIE. B.R.



CANTIQUE DE ZACHARIE,

*Qu'il prononça à la naissance de son fils
saint Jean-Baptiste.*

Benedictus Dominus Deus Israël, &c.

Beny soit le Seigneur, qui d'un dur esclavage

A finy le malheur,

Et vient de rétablir dans son propre heritage

David son serviteur.

Comme il avoit promis par tant de bouches saintes

Son secours est venu :

Ces ennemis puissans qui méprisoient nos plaintes

Ne l'ont que trop connu.

Il n'a point oublié cette auguste Alliance,

Ce sacré Testament,

Qu'Abraham pour le prix de son obéissance

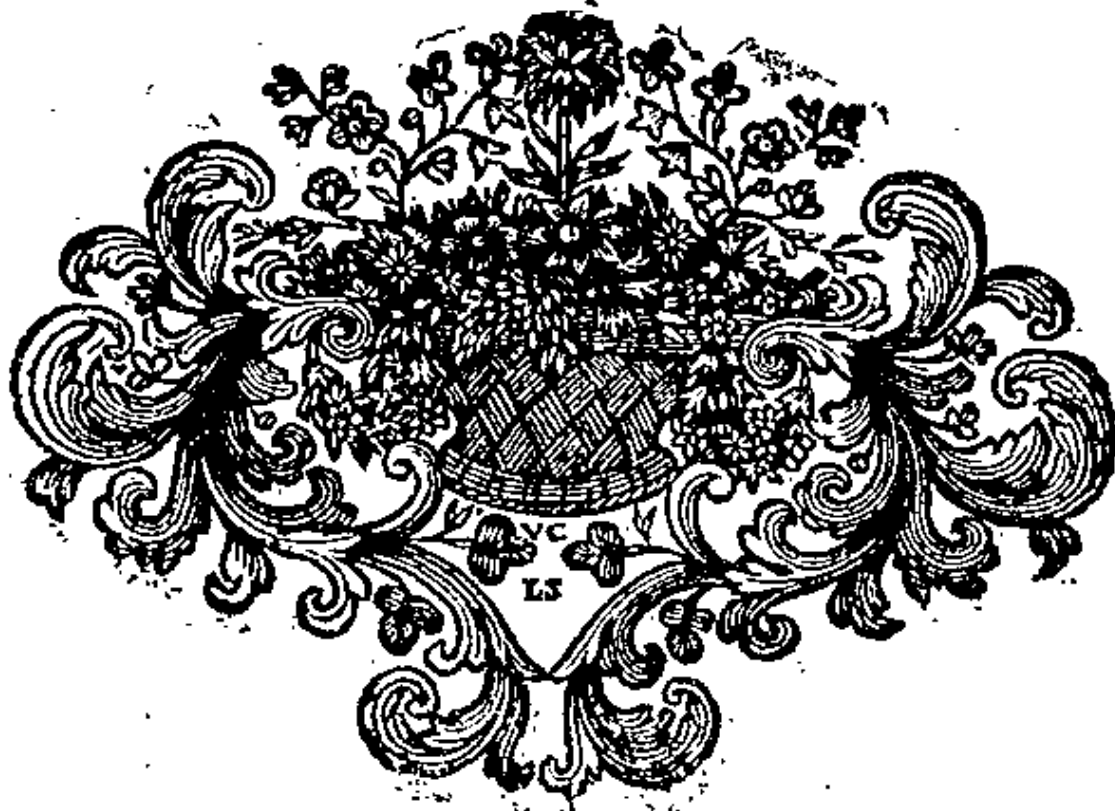
Obtint avec serment.

Dieu jura que fortý d'une chaîne cruelle

Son peuple desormais

Pourroit en liberté plein d'ardeur & de zele

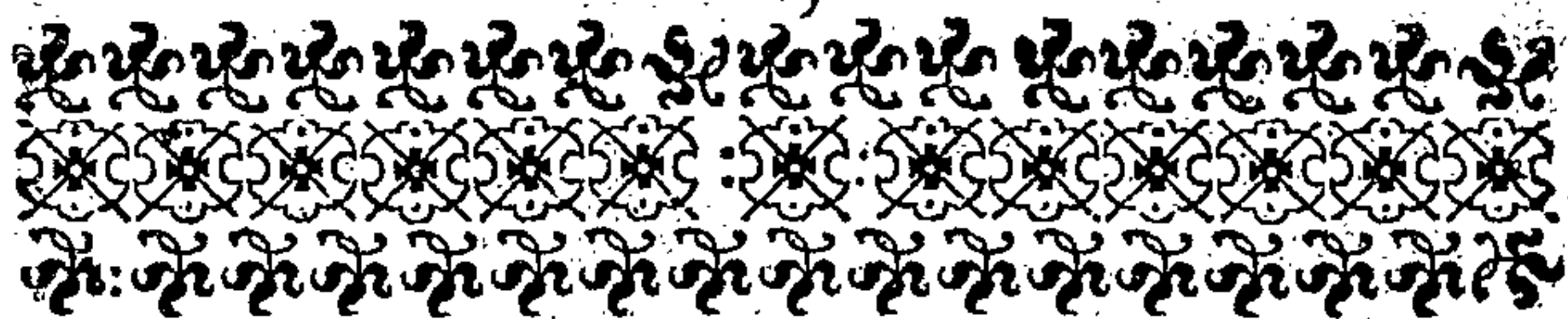
Le servir à jamais.
 Mais toy petit enfant que sa main nous envoie,
 Et qu'un ordre éternel
 Destina de tout tems pour preparer la voye
 Du Sauveur d'Israël.
 Comme un flambeau, c'est toy qui doit marquer la
 trace
 De ce Dieu desiré,
 Et montrer aux pecheurs dans les eaux de sa grace
 Leur salut assuré.
 Il descend, vient vers nous, & sa misericorde
 Efface nos forfaits;
 Tous nos vœux sont remplis, sa bonté nous accorde
 Une éternelle paix.





Pud. Cheron inv. et Sculp.

CANTIQUE DE SIMEON



CANTIQUE,

*Que prononça le Vieillard Simeon voyant nôtre
Seigneur, lors que pour la premiere fois la
sainte Vierge le porta au Temple.*

Nunc dimittis servum, &c.

Seigneur, puis que mes vœux enfin sont satisfaits,
Et que mes yeux ont vû ce jour plein d'allegresse;
Pour ressentir l'effet de ta sainte promesse,
Laisse aller maintenant ton serviteur en paix.



Voicy des Nations la lumiere éclatante,
Nos malheurs sont finis, que puis-je desirer ?
Celuy que nos ayeux nous ont fait esperer,
Vient sauver Israël & remplir nôtre attente.



Le salut qu'aujourd'huy nous obtenons des Cieux,
Détruit l'Ange orgueilleux qui nous livroit la guerre;
La gloire du Seigneur se répand en tous lieux;
Le Sauveur de Sion l'est de toute la terre.



Approbation de Monsieur Gerbais, Docteur de Sorbonne, nommé par Monseigneur le Chancelier pour lire cet Ouvrage.

J'Ay lû le Livre intitulé, *Essay de quelques Pseaumes & Cantiques mis en vers, enrichis de figures.*
Le Octobre 1693.

GERBAIS.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 15. Novembre 1693. signé par le Roy en son Conseil LOUVET, Il est permis à Mademoiselle * * * de faire imprimer, vendre & debiter un Livre par elle composé intitulé, *Essay de quelques Pseaumes & Cantiques mis en Vers & enrichis de Figures*, pendant le temps de huit années, avec défenses à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient de contrefaire ledit Livre, à peine de confiscation des exemplaires, de trois mille livres d'amende, & autres peines contenues plus au long audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 17. Novembre 1693.
Signé, P. AUBOYN, Syndic.*

Achevé d'imprimer le premier Decembre 1693.

